93

Ist unis,
Imprimés par
Montalan
not Basset

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/lamidelamaisonoe00grtr

ŒUVRE VIII

L'AMI

DE LA MAISON

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Et en Vers mêlée d'Ariettes

Représentée devant sa Majesté à Fontainebleau le 26. octobre 1771. et sur le Théâtre de la Comédie Italienne, le Jeudi 14. mai 1772.

DÉDIÉE

A MONSEIGNEUR LE DUC

DE DURAS

PAR

M. GRETRY

De l'Accadémie des Philarmoniques de Boulogne.

Prix 18ᵗᵗ.

Gravée par J. Dezauche.

A PARIS { *Chés Houbaut rue Mauconseil près la Comédie, Chés qui se trouve les parties séparées. Et aux Adresses ordinaires.*

A Lion, Chés M. Castaud v. à. v. la comédie.

Imprimée par Montulay.

A Monseigneur le Duc de Duras,

Pair de france, Prince de Bournonville, Chevalier des ordres du Roi et de celui de la Toison d'or. Lieutenant général des Armées de S. M. Prémier Gentilhomme de sa chambre, Gouverneur de Franche Comté, et Gouverneur particulier des Ville et Citadelle de Besançon.

Monseigneur

La protection dont vous honorés les Arts réunit tout ce qui peut flater et encourager les Artistes; elle annonce un gout éclairé qui sait aprécier leurs travaux et montre une ame sensible qui jouit elle même de leurs succès et de leurs récompenses. C'est ainsi Monseigneur, que vous avés daigné favoriser mes efforts; recevés avec la même bonté l'hommage de ma reconnoissance et du profond respect avec le quel je suis,

Monseigneur

Votre trés humble et trés obeissant Serviteur

GRETRY.

OUVERTURE

Corni en mi

col 1.o v.

Flauti trav

unis

Allegretto

W.

unis

Viola

col b.

Fagotti

Basse

P

P

col 1º v.

col 2º

unis

col b.

col b.

col v.

unis

unis.

F P F P

col 1º v. col 2º v. Col 1º v. col 2º v.

F

F

F

unis

col b.

col b.

F

col 1º v.

unis

F F

F F

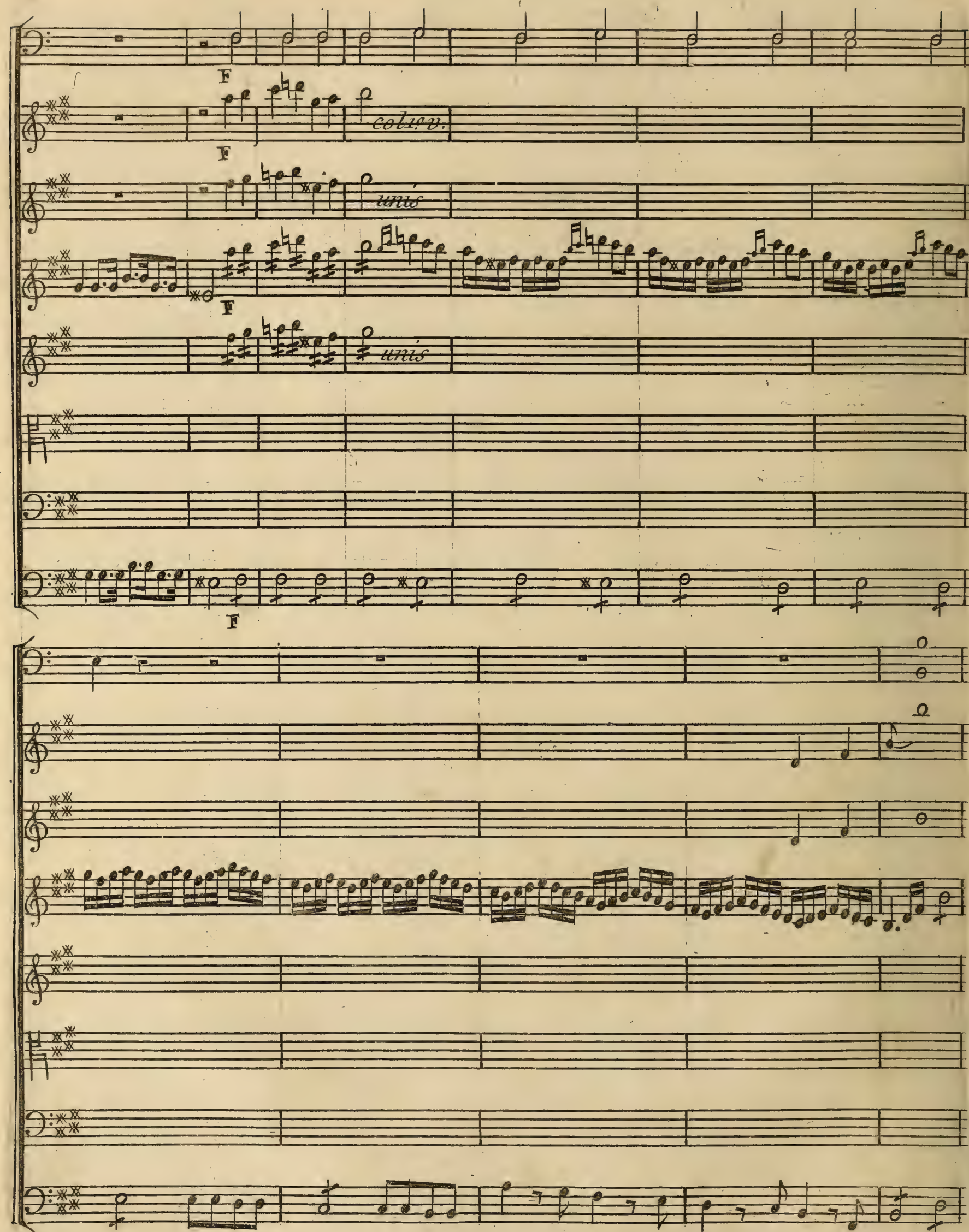
col 1° v.

col 1° v.

col 1° v.

P

P


F
F
col 1.o v.
unis
F
unis
F

P

P

P

F

F

F

unis

unis

colb

colb.

F

col 1o. v.

unis

P

P

col 1o.

col 2o.

Col. p. v.

Col. 2. v.

F

col 1º. v.

F

unis

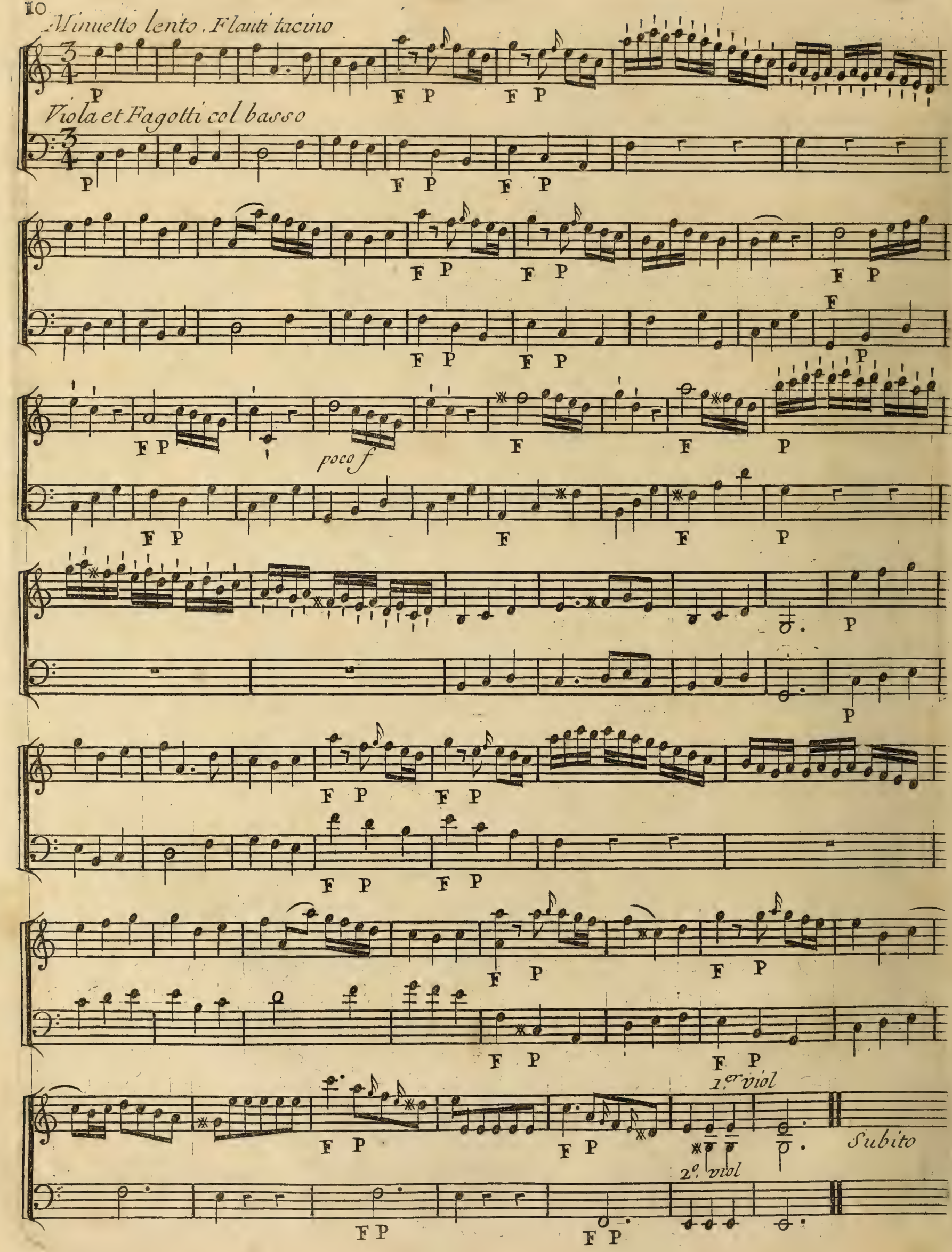
F

unis

col. b.

col. b.

F


Minuetto lento. Flauti tacino
Viola et Fagotti col basso
poco f
1.er viol
2.o viol
Subito

Cors

P F

Fluttes

P F

Presto

P F

W

unis

Viola et Fag. col basso

Basse

P F

unis

P

pizzicato

arco

pizzicato

bassons compte

arco

la flutes comptent

1.e viol.

piz.

flutes

arco

2.e viol.

col b.

Fagotti

pizzicato

F

F

pizzicato

F

arco

unis

Fagotti contino

piz.

arco

F

col 1° v.

unis

L'AMI DE LA MAISON

COMÉDIE

Le Théatre représente un Salon.

ACTE I.ER

SCENE I.ere

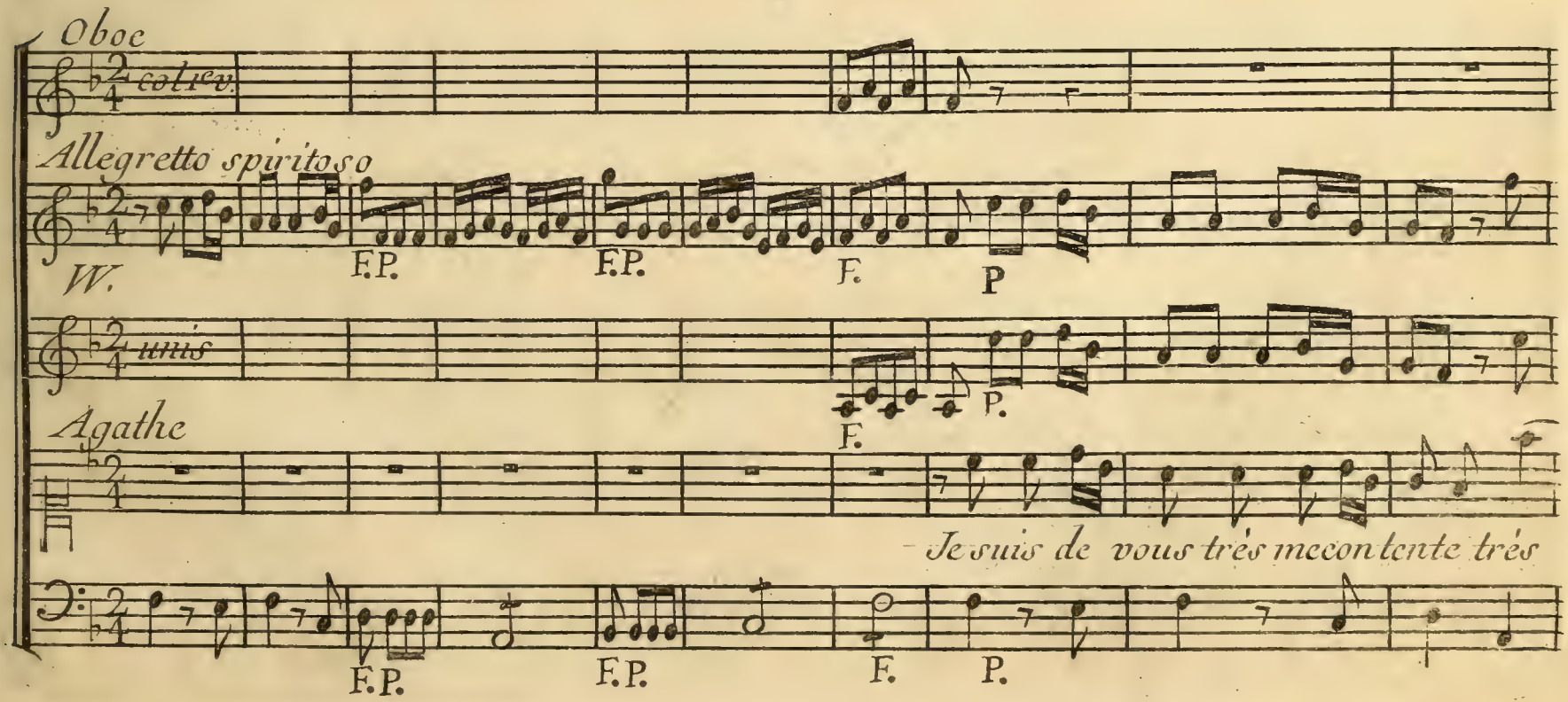
Celicour Agathe.

Celicour.

Belle Cousine, hé qui vous me fuyes toujours!
Je ne suis en ces lieux que depuis quinze jours;
Et de m'y voir vous êtes lasse!

Les heureux momens que j'y passe,
Ne seront ils pas assés courts?

Agathe.



F.

P.

F.

F. P.

mecon ten te entendés vous trés mecon ten te en ten des vous je vous croyois docileet

doux vous avés trompémon at ten te vous avés trompés mon attente je suis de

pocof.

pocof.

vous tres mecontente trés meconten te entendés vous tres mecontente entendés vous entendes

pocof.

col.mo v

F

Fin

F.

P.

mis

Fin

vous entendés vous

Eh quoi sans cesse

F.

P.

suivre mes pas chercher mes yeux me parler bas et me souri re avec fines se

expres

avec fi nes se belle fi nes se vous croyes qu'on ne vous voit pas qu'on ne vous voit

F. F. P.

pas — des vivacités sans fin sans nombre — vous vous dépi tés vous devenés sombre

F. P

F. F. P.

unis

vous ne me quittes non plus que mon ombre non plus que mon ombre toujour assis a mes cô-

F. P.

F. P.

unis

dacapo

tés toujour toujours a mes côtés toujours assis à mes cotes — a mes cotés, Je suis

F. P.

Célicour.

Pardon, belle cousine. Oui, je suis trop sensible:
Je devrois retenir ces premiers mouvemens.
Mais se mainere à tous les momens!
L'effort est pour moi trop pénible.
Près de vous mes empressemens
N'ont pas, je crois, besoin d'excuse.
Quant aux vivacités dont je sais qu'on m'accuse,
Rien de plus pardonnable. Avec moi, sans façon,
Je vois que tout le monde en use,
C'est à qui tous les jours me fera la leçon.

Agathe.

C'est un avis pour moi.

Célicour.

Vous savés bien que non:
Jamais l'amitié n'humilie.
Mais il n'est pas ici, jusqu'à Monsieur Cliton,
Qui sans cesse avec moi s'oublie,
Et prétend me donner le ton.

Agathe.

Pour celui-là, je vous supplie
De le ménager.

Célicour.

Moi!

Agathe.

Vous-même, et pour raison;
Car c'est l'ami de la maison.

Célicour.

Vraiment! votre mere en est folle;
Et comme elle chacun le croit, sur sa parole,
Un savant, un Sage, un Caton.

Agathe

Hé bien? laissés-les croire.

Célicour.

Oh! tout cela me blesse.

Agathe.

Mais, mon petit cousin, je ne sais pas pourquoi.

Célicour.

Par exemple, là, dites-moi,
S'il est bien qu'avec lui votre mere vous laisse
Des heures tête-à-tête?

Agathe.

Il le trouve assés doux

Célicour.

Je le crois bien.

Agathe.

Rassures-vous:
Un Sage est exempt de foiblesse

Célicour.

Un fade adulateur, un censeur importun,
Tombé céans comme des nues,
Dont les mœurs vous sont inconnues,
Et dont l'état consiste à n'en avoir aucun:
Voilà ce qu'on appelle un Sage.

Agathe.

Oui, c'en est un,
Car il le dit.

Célicour.

La preuve est claire.

Agathe.

D'abord, il n'est jamais de l'avis du vulgaire.

Célicour.

C'est n'avoir pas le sens commun.

Agathe.

De plus, il méprise un chacun.

Célicour.

Qui, je crois, ne l'estime guere.

Agathe.

Il raisonne de tout.

Celicour.

Et n'a jamais raison

Agathe.

Sait l'histoire, la carte, et même le blason.

Celicour.

Science rare!

Agathe.

Et necessaire

Sur un globe avec lui je parcours l'Univers

Dans les tems reculés avec lui je me perds.

C'est lui qui m'instruit qui m'éclaire.

Il veut me rendre habile.

Celicour.

Hé bien moi je vous dis

Qu'il a des desseins plus hardis.

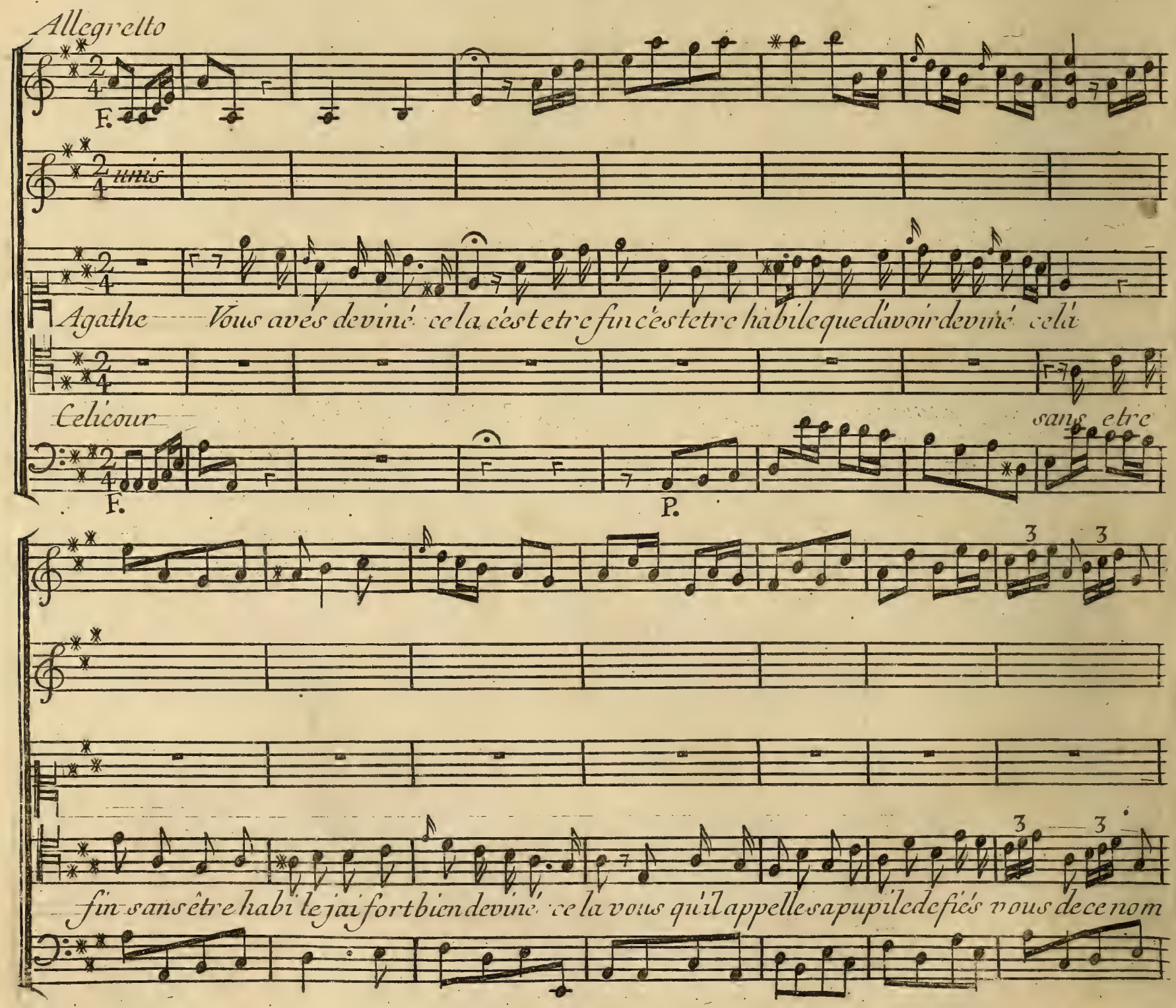
Agathe.

Et quels desseins?

Celicour.

Mais de vous plaire.

Agathe.



moi qu'il appelle sa pu pi le me de fi er de ce nom la

la

vous qu'il appelle sa pupille defiés

adagio

come prima

vous avés deviné ce la

croyés plutot qu'il en tient la

a la tete

au cœur

vous de ce nom la

je suis certain qu'il en tient la

adag.

come prima

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

qu'il en tient la

croyés plu-

je suis certain qu'il en tient la je suis cer- -

F. P. F. P. F. P.

F. P. F.

unis

tôt qu'il en tient la qu'il en tient la

tain qu'il en tient la qu'il en tient la ses

F. P. F.

P. P.

ses yeux disent il quelque

yeux cent fois cent fois m'ont dit la chose cent fois m'ont dit la chose

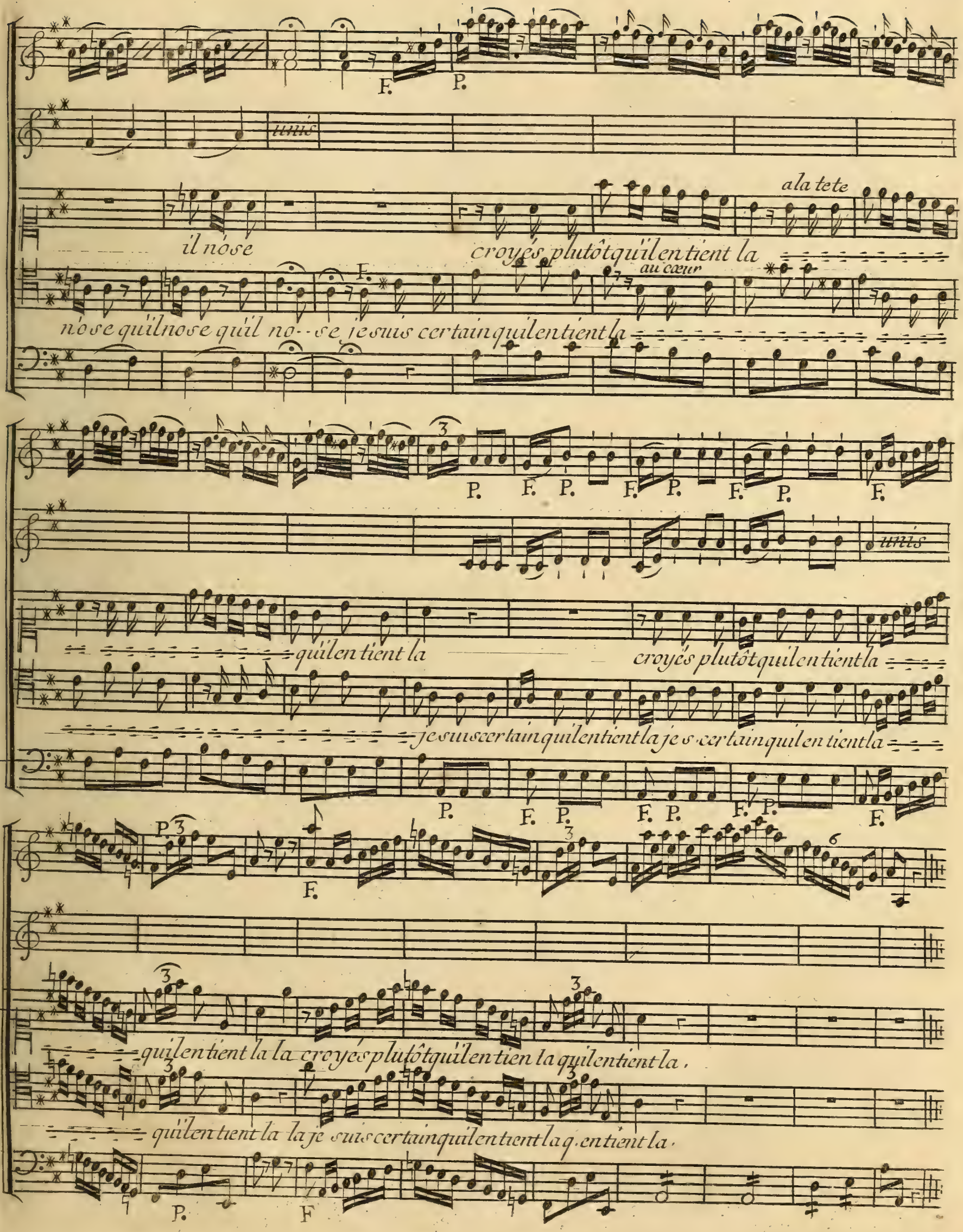
P.

PP.

chose je n'ai pas peur de ces yeux la

defiés vous de ces yeux la on voit qu'il desire et qu'il

PP.


F.
P.
unis
a la tete
il n'ose
croyés plutôt qu'il en tient la
au cœur
n'ose qu'il n'ose qu'il no-se je suis certain qu'il en tient la
P.
F.
unis
qu'il en tient la
croyés plutôt qu'il en tient la
je suis certain qu'il en tient la je s. certain qu'il en tient la
qu'il en tient la la croyés plutôt qu'il en tien la qu'il en tient la.
qu'il en tient la la je suis certain qu'il en tient la q. en tient la.

Célicour.

Et s'il se réserve à lui-même
Un prix qui n'étoit dû qu'à moi, qu'à mon amour ?

Agathe.

Vous n'y pensés pas, Célicour.
Est-ce que vous m'aimés ?

Célicour.

O Ciel! si je vous aime!
En doutés-vous, Agathe ?

Agathe.

Et qui me l'auroit dit ?

Célicour.

Qui ? mon ravissement, mon trouble, mon ivresse,
De mon cœur agité la joie et la tristesse,
L'inquiétude et le dépit,
Tout, jusqu'à mon silence.

Agathe.

Ho! je n'ai pas l'adresse
D'expliquer le silence.

Celicour.

Et mes soins assidus,
Mes soupirs, mes régards, qui vous parloient sans cesse ?

Agathe.

Je ne les ai pas entendus.

Célicour.

Je ne m'étonne plus de vous voir si paisible.
Je vous parvissois fou: vraiment je le crois bien:
Votre cœur étoit insensible
A tous les mouvemens du mien.
Mais non, cela n'est pas possible.
Par exemple, cent fois, en vous donnant la main,
J'ai pressé doucement la vôtre dans la mienne.

Agathe.

Je ne l'ai pas senti, du moins qu'il me souvienne.

Célicour.

Et l'autre jour, dans le jardin,
Quand je louois tant cette rose,
Fraîche, vermeille, à demi close,

Agathe.

A tout celà je n'entends rien;
Et je ne sais jamais que ce qu'on me dit bien.

Célicour, vivement.

Je vous dis donc que je vous aime;
Que je veux être votre époux;
Et que je ne puis voir, sans un dépit extrême,
Qu'un autre ose prétendre à des liens si doux.
M'entendés-vous enfin ?

Agathe.

Oui, vous êtes jaloux.
Cela fait bien du mal!

Célicour.

Il dépend de vous-même
De m'en guérir, de me calmer.

Agathe.

Que faut-il pour cela ?

Célicour.

M'aimer.

Agathe.

Vous aimer! Après ? Je suppose
Que nous nous aimions. Croyés-vous
Qu'à nous unir on se dispose ?
Et qu'avec vos vingt ans, vous soyés bien l'époux
Qu'a votre cousine on propose ?

Celicour.

Ah! quel malheur vous m'annoncés!
J'en mourrai de douleur; mais, avant que je meure,

Dites-moi seulement, je t'aime: cést assés.

Agathe.

Oui je vous aime, à la bonne heure;
Mais plus d'impatience, ou je me fâcherai.

Célicour, *trés-vivement.*

Ho! non. Je me posséderai.
A présent rien n'est plus facile,
Mais si M.r Cliton vient m'échauffer la bile....

Agathe.

Eh bien? que ferés-vous?

Célicour.

Je....

Agathe.

Quoi?

Célicour.

Je me vaincrai.
Je suis aimé, je suis tranquille;
Et plein de mon bonheur, je le renfermerai.

SCENE II.

Oronte, Célicour, Agathe,

Oronte.

Ah! mon fils, te voilà? tant mieux; je te cherchois.
Réjouis-toi. Ma sœur... quelle sœur! quelle femme!
Tu le savois, Agathe, et tu nous le cachois.

Agathe.

Moi! non, je ne sais rien.

Oronte, *à Celicour.*

Elle a lû dans ton ame;
Elle met le comble à tes vœux.

Célicour.

Ah! mon pere!

Oronte.

Oui, mon fils, des demain, si tu veux,
Tu peux partir.

Célicour.

Comment?

Oronte.

Du bien que je possede,
Elle a su que j'allois employer la moitié
Pour ton avancement; elle vient à mon aide;
Et sa généreuse amitié
Te fais don du brévet qui t'ouvre la carriére.
Rien ne s'oppose plus à ton ardeur guerriére.
La fortune t'appelle, et la gloire t'attend.
Te voilà Capitaine.

Célicour.

O ciel!

Oronte

Es-tu content?

Célicour *avec embarras.*

Je me sens pénétré des bontés de ma tante;
Mais vous, mon pere....

Oronte.

Hebien?

Célicour.

Vous, de qui je dépends,
A recevoir ses dons faut-il que je consente?
C'est le bien de sa fille, et c'est à ses dépens...

Agathe.

Célicour, avés-vous envie
De ne plus me revoir? C'en est fait pour la vie,
Si vous répétés ce mot là.

Célicour.

Je me tais.

Oronte

Oui laissons cela.
Tu n'as plus rien qui te retienne;
Et mon impatience est égale à la tienne.
Allons, viens d'abord t'acquitter
De ce devoir si doux de la reconnoissance
Celicour retenant Agathe qui veut s'en aller.
Un moment chere Agathe Avant de nous quitter
Mon pere, ecoutés moi.

Oronte.

Qu'est ce? une confidence?

Celicour.

Mon pere!

Oronte.

Au fait.

Celicour.

Depuis que nous sommes ici,
Je n'ai cessé de voir Agathe

Oronte.

Elle est jolie,
Ta cousine!

Celicour.

Ah! charmante.

Oronte.

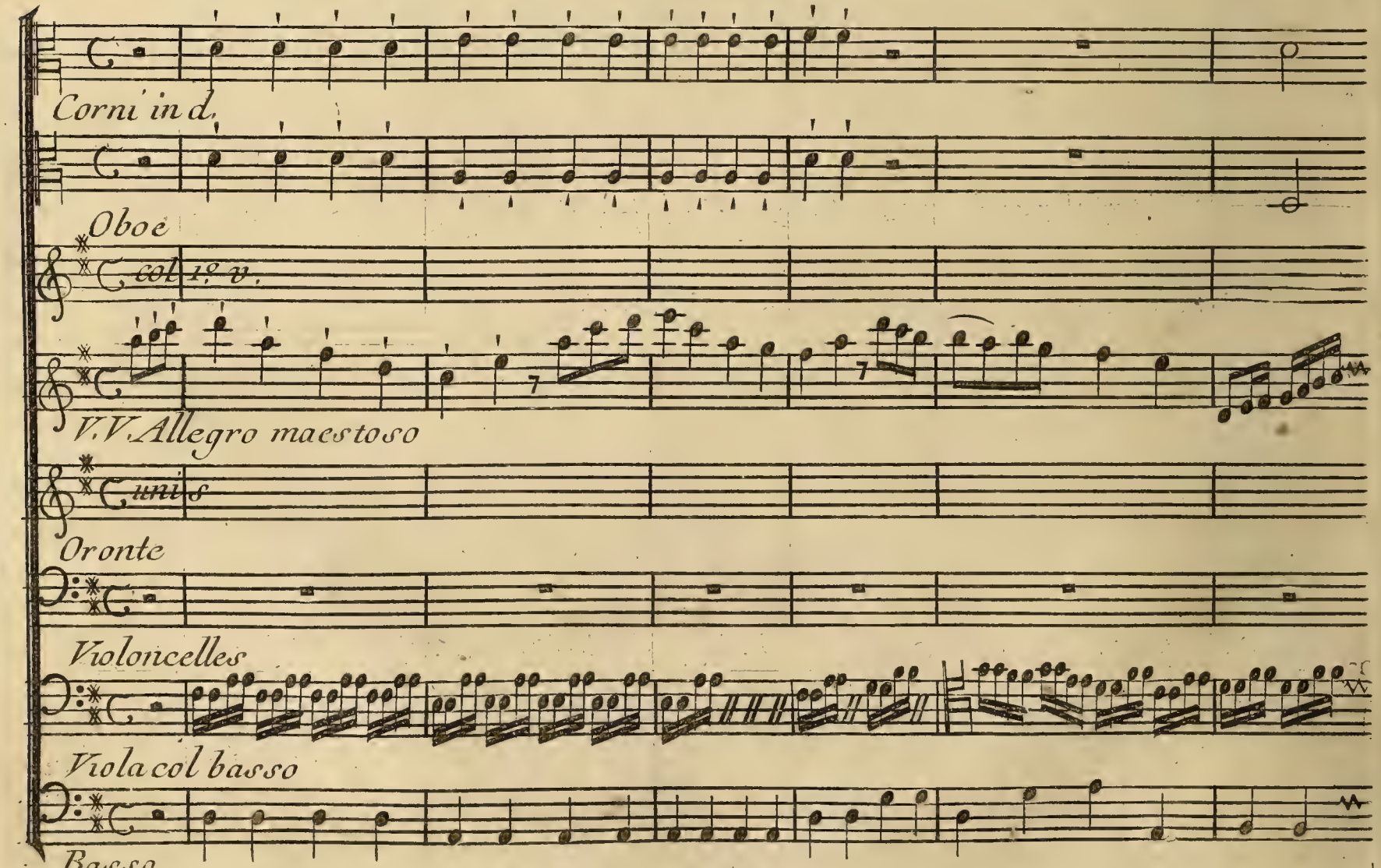
Elle est douce, polie,
Je l'aime tout à fait.

Celicour.

Helas! je l'aime aussi.

Oronte.

Je n'ai pas de peine a le croire.
Hebien, mon fils, l'amour est le prix de la gloire.
Il vous en a lui même applani le chemin;
Soyez digne d'Agathe et meritès sa main.



P

col 1.o v.

col 2.e v

P

F

unis

Rien ne plait tant aux yeux des belles rien ne plait tant aux

P

P

F

F

yeux des belles que le cour age des guer riers que le coura ge des guer riers

F

F

colla v.

P

poco f.

unis

quils soient vaillans quils soient fidel les quils soient vaillans quils soient fidel les a

colla b.

P

poco f.

P

F

P

F

P

- - leur retour je reponds d'elles je reponds d'elles l'Amour sous les lauriers sous les lau-

F

P

unis

P

- - riers n'a point vu de cru - el les l'Amour sous les lauriers n'a point vu de cru - el - -

col. b.

F

unis.

F P F

F P

unis

- - - les n'a point vu de cru - el - - les n'a point vu de cruel les.

F P F

solo

P

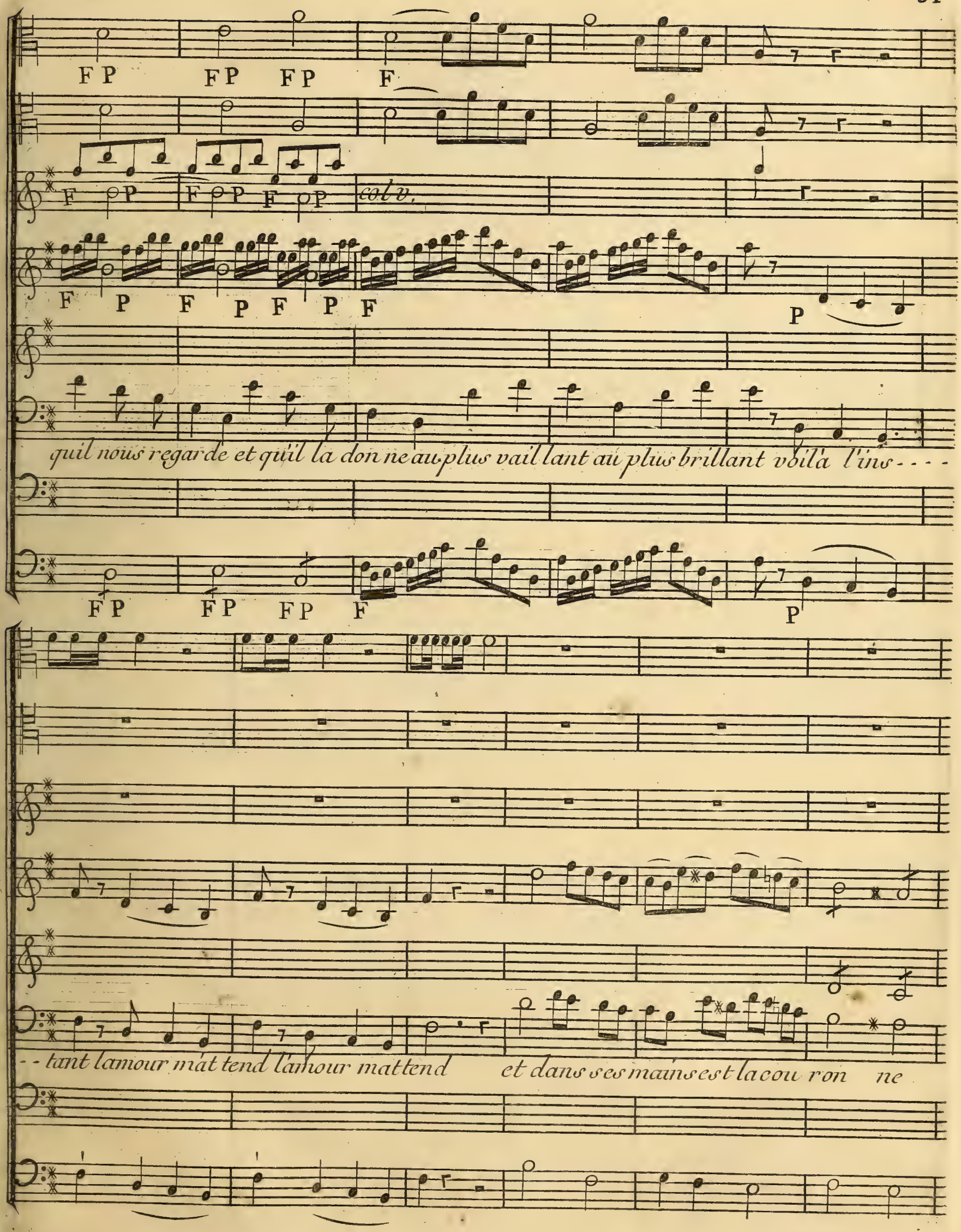
P

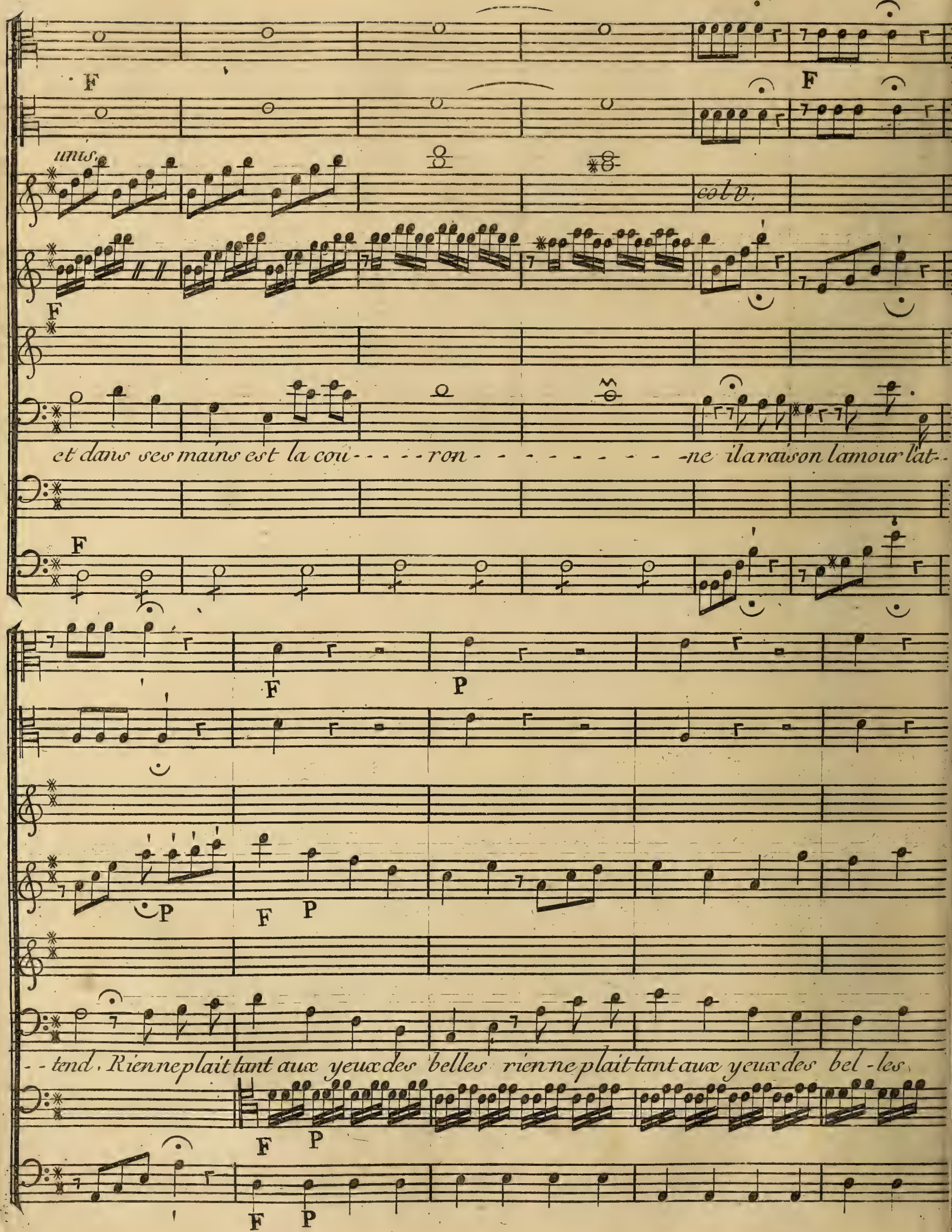
unis

sous les drapeaux quand la trompette sonne quand la trompette sonne chacun se dit voilà lins

P

- - tant l'amour m'attend l'amour m'attend et dans ses mains est la cou ron ne


F P F P F P F
F P F P F P
col v.
F P F P F P F
P
quil nous regarde et quil la donne au plus vaillant au plus brillant voilà l'ins - - -
F P F P F P F
P
- - tant lamour mat tend l'amour mattend et dans ses mains est la cou ron ne


F
F
unis.
col v.
F
et dans ses mains est la cou - - - - ron - - - - - - - - - - ne il a raison l'amour l'at -
F
F
P
P
F
P
- - tend. Rien ne plait tant aux yeux des belles rien ne plait tant aux yeux des bel - les.
F
P
F
P

F

F

P

unis

que le cou ra ge des guer riers que le cou ra ge des guerriers quils soientvaillans

colv.

pocof

quils soient fidelles à leur retour je reponds de le quils soientvail lans quils soient fi-

colb.

pocof.

F

F

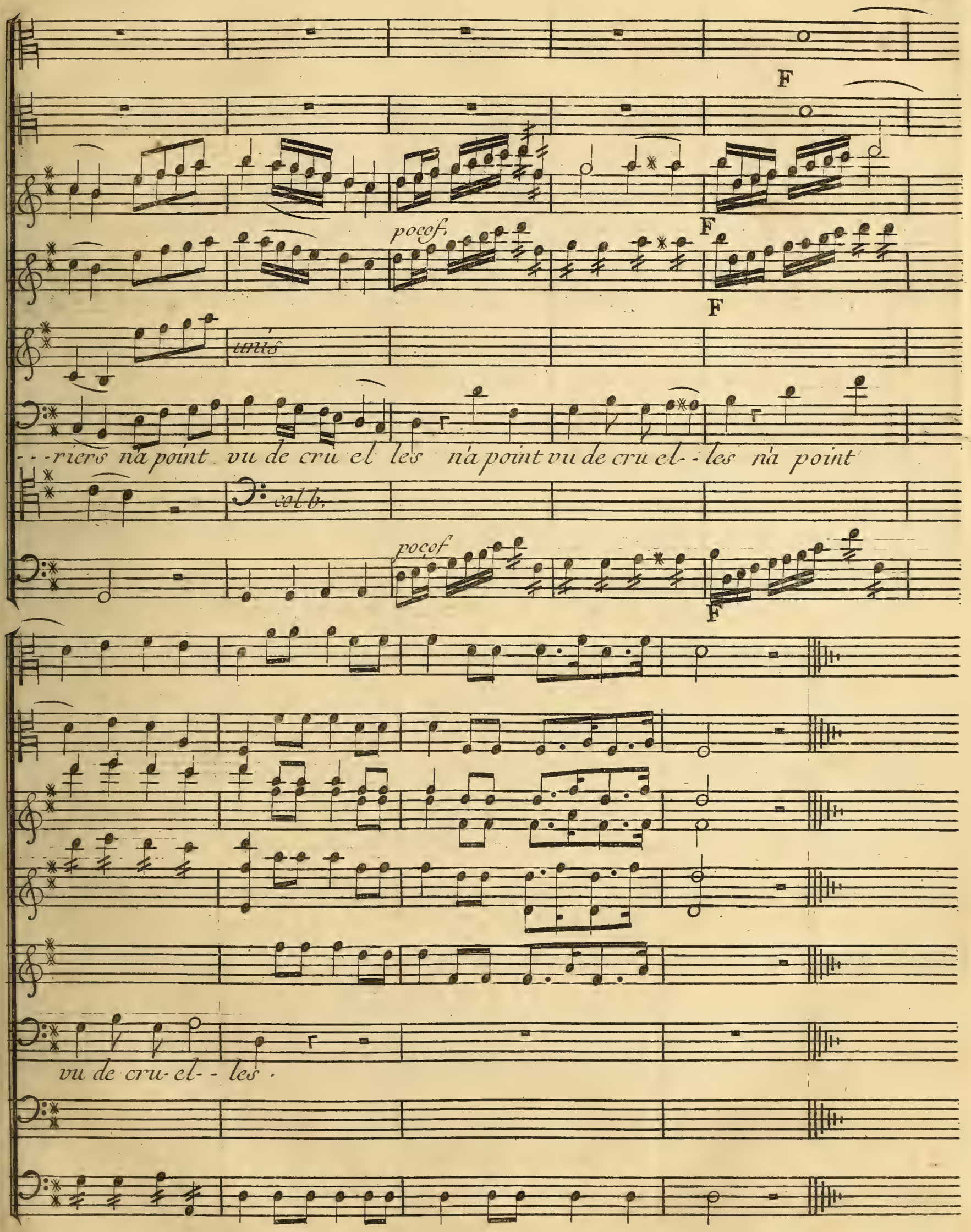
P F P

delles a leur retour je reponds delles je reponds delles l'amour sous les lau--

P F P

P

--riers sous les lauriers n'a point vu de cru el--les l'amour sous les lau---


F
F
F
poco f.
unis
- - riers n'a point vu de cru el les n'a point vu de cru el- - les n'a point
col b.
poco f
F
vu de cru- el- - les .

Célicour, vivement.

Je ferai mon devoir; je serai, je l'espere,
Digne de ma maitresse, et digne de mon pere.
Je brûle de servir ma patrie et mon Roi;
Et vous serés content de moi.

Oronte.

Allons, j'en accepte l'augure.

Célicour.

Ho! vous pouvés y croire; et mon cœur vous l'assure.
De l'amour à la gloire on me verra vôler.
Tout ce que je demande, avant de m'en aller,
C'est de m'unir à ce que j'aime.

Oronte.

Quoi, mon fils! à ton âge!

Celicour.

Ah, mon pere! un soldat
Est si pressé de vivre! et vous savés vous-même
Que personne n'est jeune au moment d'un combat.
Si je meurs son époux, je meurs digne d'envie.
Mon pere, laissés-moi lui donner de ma vie
Deux beaux jours seulement: le reste est à l'Etat.

Agathe.

(à Celicour.) (à Oronte)
Vous me faites trembler. Non, Monsieur, non, ma mere
N'y consentiroit pas. Elle veut l'éloigner.
Il lui déplaira s'il differe;
J'en suis sur; et je veux du moins vous épargner
La douleur d'un refus marqué par sa colere.

Oronte.

Elle a plus de bon sens que toi,
Mon fils.

Célicour.

Ah! que n'a-t-elle autant d'amour que moi.

Oronte.

Es-tu donc si pressé? Vois un peu la folie
D'épouser à vingt ans femme jeune et jolie,
Et de la laisser là?

Célicour.

Mon pere! vous savés
Quels sont les écueils de mon âge.
Vous m'avés tant dit d'être sage!
Aidés-moi donc à l'être. Hélas! vous le pouvés.
Pour la fougue de la jeunesse
Est-il un frein plus assuré
Que ce lien chéri, que ce nœud révéré,
Dont l'amour et l'honneur nous occupent sans cesse?

Oronte.

Oui, je sens bien que le devoir
Peut beaucoup sur une ame honnête;
Et ma sœur n'auroit qu'à vouloir:
Moi, je m'en ferois une fête.

Agathe.

Mon oncle, perdés cet espoir.

Cors 1er solo

Oboe col 1.o v.

W. F P unis unis.

Bassons col b

Viola col b.

Oronte

Allegro tempo giusto Voyés je suis bon pere je prais avec douceur lui dire lui dire lui

F P col 1.o v.

F P unis

col b.

dire allons allons ma sœur ma sœur point de co le - - - re nos en fans

F P

unis

Celicour

ah lais-

nont pas tort nos enfants nont pas tort comme eux comme eux soyons daccord

F

solo

F

F P F P F P

unis

- - sés agir monpere il peut avec dou ceur lui dire lui dire lui di re allons allons ma

F P F P F P

sœur ma sœur point de co-le- - -re nos en-fants n'ont pas tort nos

Fagot.

col b.

Agathe

ah je connois bien ma mere se--

enfants nont pas tort comme eux comme eux soyons d'ac cord

F

F

F

P

unis

Fagotti

vere a- vec dou ceur elle diroit el le diroit non non non non mon frere

F P

colb. Viol 2°.

unis

non non non non mon fre - - - re vous a vés tort ma fille a tor teh non n. n. mon

col 1º v.

col 2.º v.

frere ma fille ma fille ma fille a tort elle di roit ma fille a

je lui di rois ils sont d accord

F F F F P F

tort elle di roit ma fille a tort elle di

elle di roit ils nont pas tort elle di roit ils nont pas tort elle di roit ils nont pas tort elle di-

je lui di rois je lui di rois ils sont d accord je lui di rois je lui di--

F P F

col 1º v.

col 2º v.

unis

roit ma fille à tort,

roit ils nontpas tort.

dirois ils sontdacord.

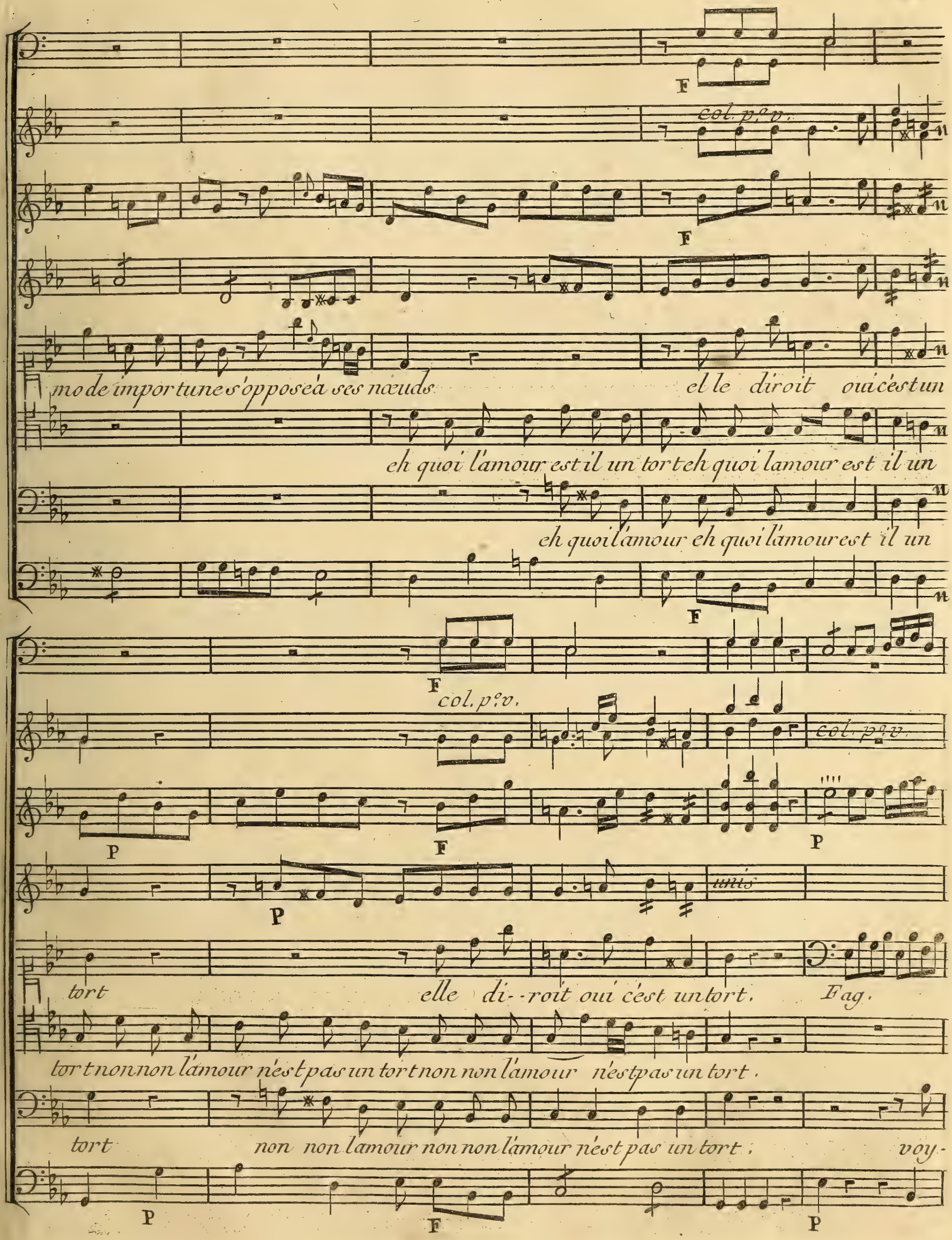
P

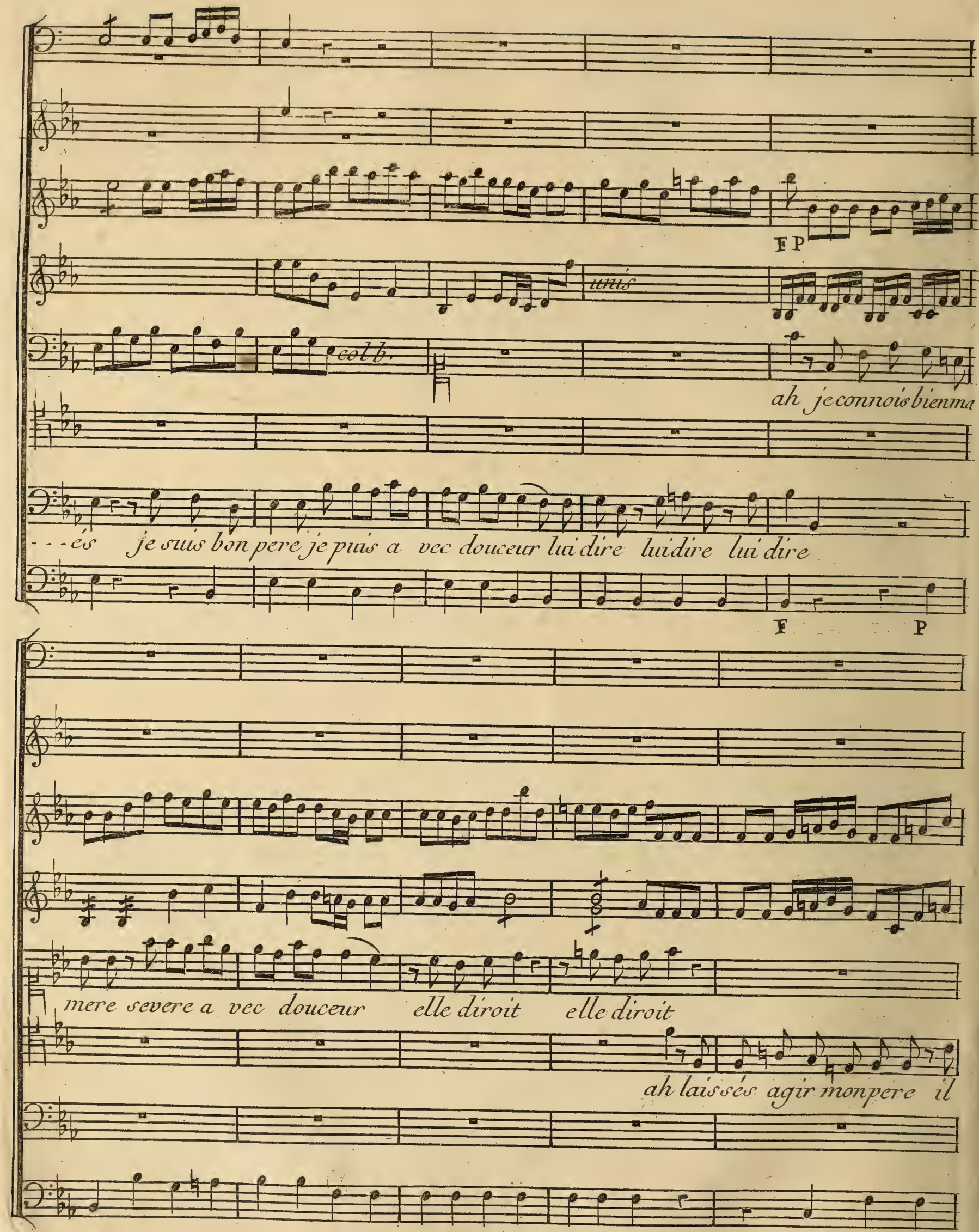
P

la

s'aimer en est u- - - -ne qui remplit nos vœux

estce la fortune qui fait les heureux?


F
col. p.o v.
F
mo de importune s'oppose à ses nœuds
el le diroit oui c'est un
eh quoi l'amour est il un tort eh quoi lamour est il un
eh quoi l'amour eh quoi l'amour est il un
F
F
col. p.o v.
col. p.o v.
P
F
P
P
unis
tort
elle di--roit oui c'est un tort.
Fag.
tort non non l'amour n'est pas un tort non non l'amour n'est pas un tort.
tort
non non lamour non non l'amour n'est pas un tort.
voy-
P
F
P


F P
unis
col b.
ah je connois bien ma
- - - és je suis bon pere je puis a vec douceur lui dire lui dire lui dire
F P
mere severe a vec douceur elle diroit elle diroit
ah laissés agir mon pere il

F

F col. p°v.

F P

unis

il caresse son pere Eag.

peut a vec douceur lui dire lui di re lui di- re

allons al lons ma sœur

F P

col b.

ma sœur point de co le - - - re nos en fants n'ont pas tort nos

Viola

je

laissés laisses a-gir mon pere

enfants nont pas tort comme eux comme eux soyons daccord

soutenu

col 1o v. le 1er oboe

col 1o v.

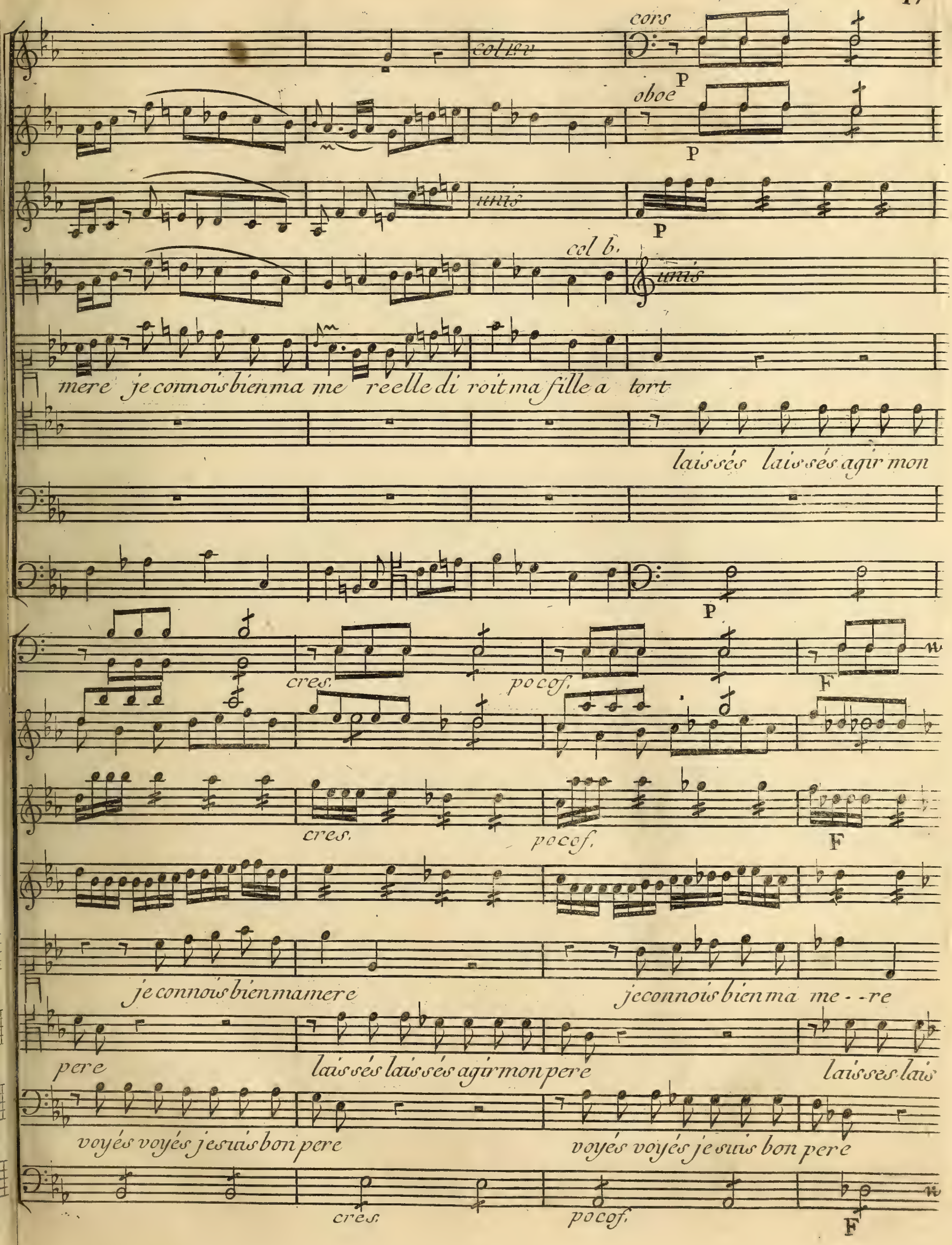
connois bien ma mere je connois bien ma mere

je connois bien ma

je lui di rois ils sont daccord.

stacato

soutenu


cors
col 1.o v
P
oboe
P
unis
P
col b.
unis
mere je connois bien ma me re elle di roit ma fille a tort
laissés laissés agir mon
P
cres.
poco f.
F
cres.
poco f.
F
je connois bien ma mere
je connois bien ma me - - re
pere
laissés laissés agir mon pere
laisses lais
voyés voyés je suis bon pere
voyés voyés je suis bon pere
cres.
poco f.
F

FF

FF

unis

je connois bien ma mere je connois bien ma me- - - - re.

sés agir mon pere laissés agir mon pe re laissés agir mon pe- - - - re.

voyés voyés je suis bon pe re voyés je suis bon pe- - - - - re.

FF

F

F

F

P

F

P

F

unis

el le di roit ma fille a tort el le di

elle di roit elle le diroit ils n'ont pas tort elle di roit elle di-

je lui dirois je lui di rois je lui dirois ils sont d'accord je lui dirois je lui dirois je lui di

P

F

P

F

col 1.e v.

col 2.e v.

roit ma fille a tort ma fille a tort si si ma fil--le a tort ma fille a tort

roit ils nont pas tort ils nont pas tort non non ils nont pas tort ils nont pas tort

rois ils sont dac cord je lui di--rois ils sont dac--cord je lui di--

unis

si si ma fille a tort ma fille a tort m. fille a tort.

non non ils nont pas tort ils nont pas tort ils n. pas tort

rois ils sont dac-- cord ils sont daccord ils s. daccord. Fin du 1.er Acte.

l'on peut reprendre pour entr'acte le 1.er morceau de l'ouverture ou les deux derniers.

ACTE II.E

SCENE I.ERE

Agathe Oronte et ensuite Celicour.

Oronte.

Je ne puis donc la voir ?

Agathe.

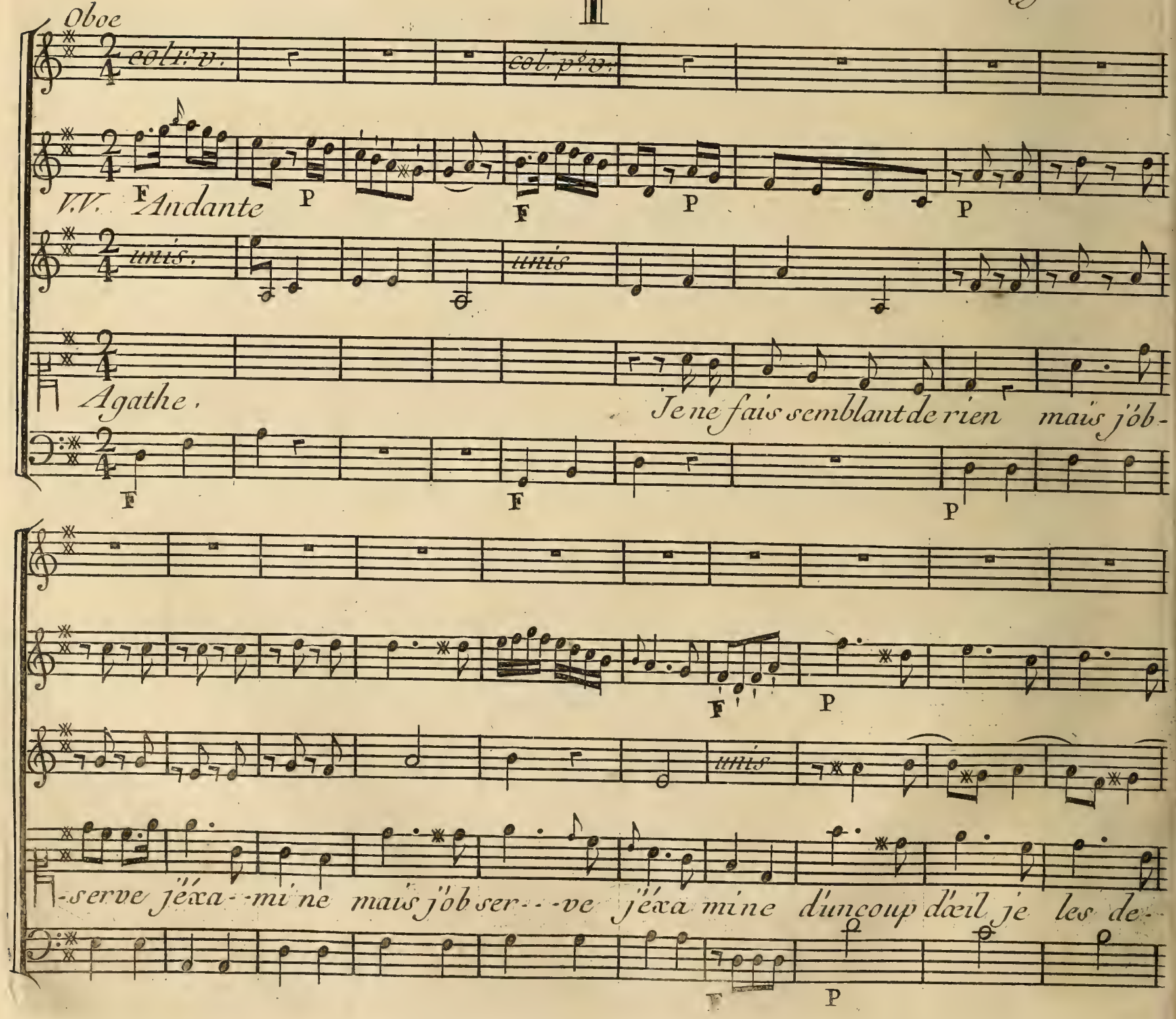
C'est l'heure de l'étude

Oronte.

Mon fils est dune inquietude !. . .

Agathe.

De grace opposés vous a sa vivacité ;
Qu'il soit sage et me laisse faire.
Cliton croit se jouer de ma simplicité,
Mais je veux qu'il nous serve et j'en fais mon affaire.



-vine paix donc paix tout i-ra bien d'un coup d'œil je les de--

unis

vine paix donc paix donc paix donc paix paix paix paix tout i ra

F

bien tout i ra bien tout i--ra bien tout i--ra bien tout i--ra bien tout

F

col 1.o v.

F

unis

viola

colb

unis

i- - ra bien

je

P

unis

P

vois de loin son a dresse - et sous ca pe je men ris et sous cape je men ris

le chat guette la sou ris mais au piege qu'il me dresse lui même il va se voir pris lui

pocof P *pocof* P F *pocof* P *pocof* P F

unis

même lui meme il va se voir pris lui même lui même il va se voir pris il va se voir

F *pocof* *pocof* P F

P

P

unis

pris je ne fais semblant de rien mais j'observe j'éxa - - mine je ne fais sem-

P

unis

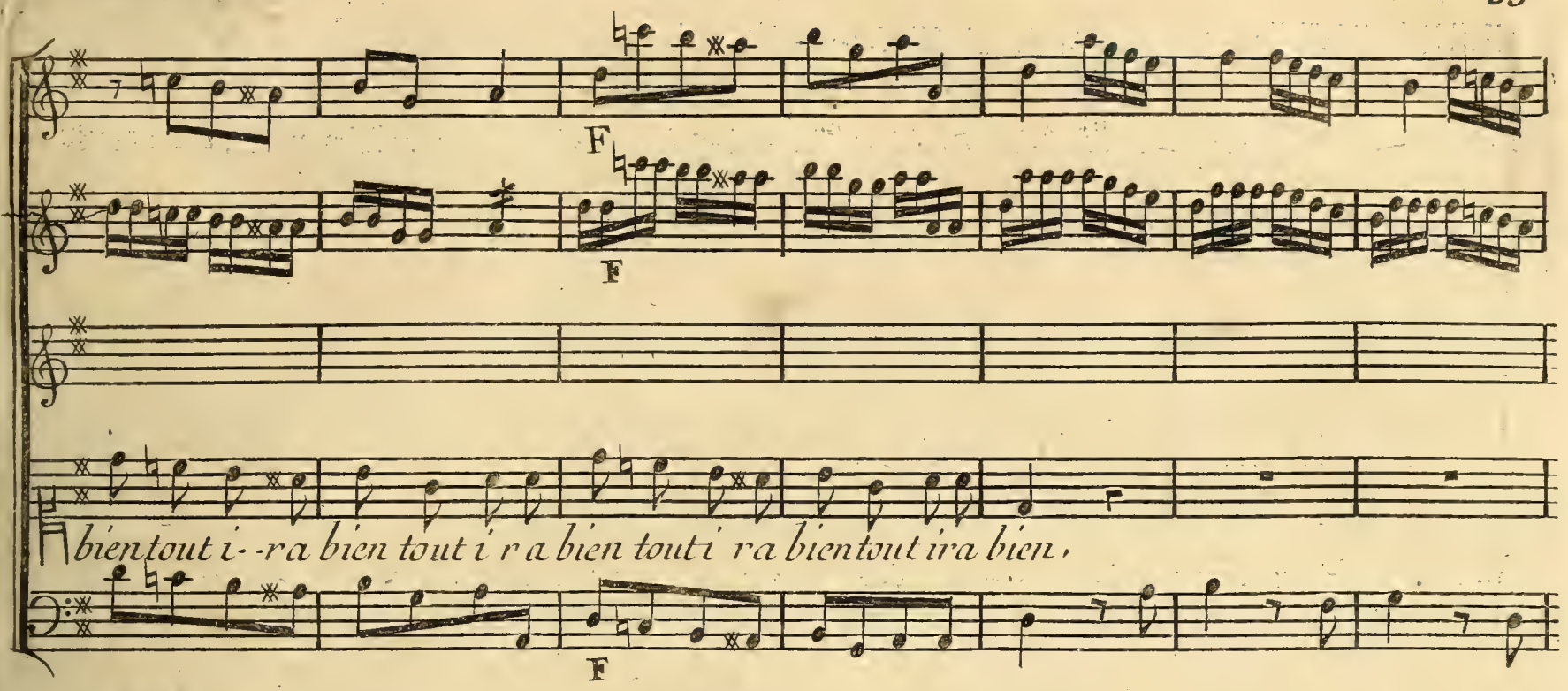
blant de rien mais j'observe j'éxa mine d'un coup d'œil je

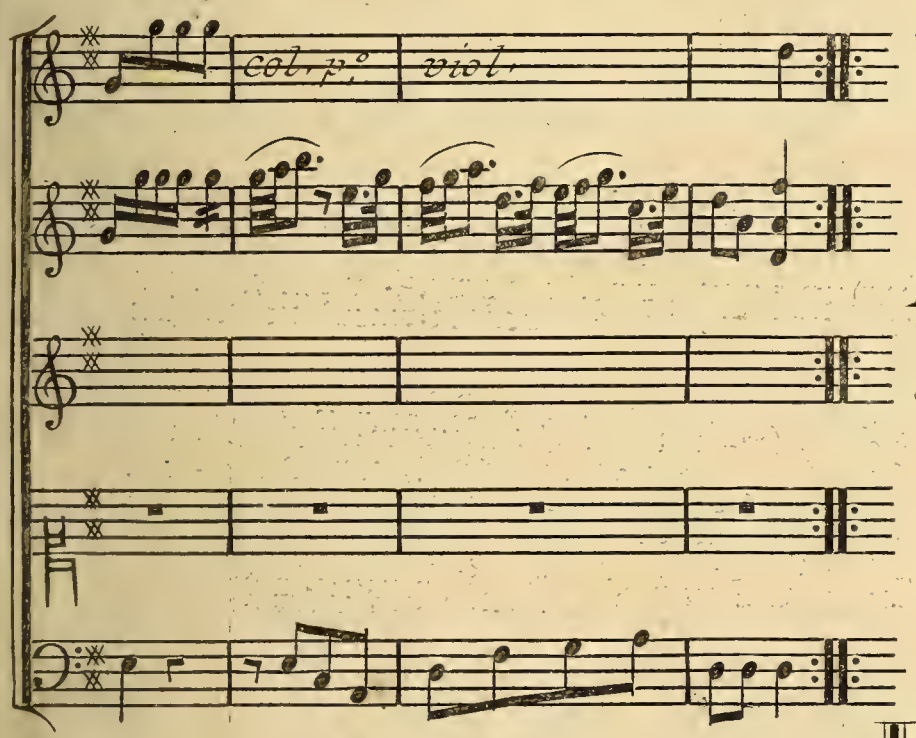
unis

les de--vine paix donc paix tout i--ra bien paix donc

paix tout i---ra bien tout i---ra bien tout i--ra bien tout ira bien tout

i--ra bien tout i---ra bien tout i--ra bien tout i----ra





*

Agathe.

J'entends ma mere, evitons là,
Moi de ce côté cy, vous de ce côté là,
Ceci pouroit enfin lui donner de l'ombrage.

(Ils sortent tous trois)

SCENE II.

Orfise, Cliton.

Celicour.

Ah! vous me rendés le courage
Belle Agathe, je vous devrai
Le Bonheur de ma vie, il sera votre ouvrage.

Agathe.

Pour ma peine avec vous je le partagerai

Oronte.

J'en ai peu vû je l'avouerai,
D'aussi fine qu'elle à son âge. *

Orfise.

Pour cela non, jamais. Il y peut
renoncer.
Je veux même au plus tôt qu'il s'éloi-
- gne et l'oublie.
Juste Ciel! la quelle folie
Je donnois lieu sans y penser!

Cornis in f.

haubois

V.V.

Viola

colb

Fagotti colb.

Orfise

On ditsou-

Andante

vent qui lest doux d'être mere en le disant he las on ne sait guere ce qu'il en

mezf P

cou te de regrets en ledisant he las on ne sait guere ce quilen coute de re

gretz le ciel nous vend une faveur si chere et la douleur la suit de pres

F F F

F F F

F P F P F P

unis

oui la douleur la suit de pres la douleur la suit de pres la dou-

F P F P F P

F

col 1.o v.

col 1.o v.

solo

col 1.o v.

F P

leur la suit de pres Le jour la

F P

unis

nuit dans les allar- - - mes entremblant on cede au sommeil et quelle mere à

son re veil na ja- - mais repandu des lar- - - mes quelle mere à

Adagio

adag. Allegro

col b.

Adagio

son re veil n'a jamais repandu des lar---mes non non n. p. ja--mais

adagio Alleg. assai

F P

il n'est possible d'etre en paix il n'est possible de tre en paix non n. n. n. jamais il n'est pos

F P

F

unis

F

unis.

sible dêtre en paix il nêstpossi ble dêtreenpaixnnnn n.n.n. jamais uncœur sensible

F

P

nésten paix.

ondit souventqüilestdoux dêtre me-re

P

en le di--sant he---las on ne sait guere ce qüil en cou-te de re---

F F F P *cres.*

F P F P F P *cres*

unis *cres.*

colb.

grets est il possible d'etre en paix non ja mais non non non non non non ja--

F P F P F P *cres*

F

F

F

F

unis.

-mais un cœur sen--si--ble n'est en paix,

F

SCENE III.

Oronte, Célicour, Orfise, Cliton.

Oronte.

Ma sœur, voilà mon fils qui vient vous rendre graces.

Orfise.

Mon neveu, votre pere a bien servi son Roi;
C'est à vous de suivre ses traces.

Célicour.

Son exemple, Madame, et ce que je vous doi,
Présent à mon esprit, m'occupera sans cesse.

Orfise.

Quand partés-vous?

Célicour.

Bientôt.

Orfise.

Au plutôt, croyés-moi.

Cliton, *gravement.*

C'est dans l'oisiveté que se perd la jeunesse.

Célicour, *à demi voix.*

Ho'! Monsieur!

Orfise.

C'est voir prudemment,
Mon frere Allons point de foiblesse.
Son équipage fait, qu'il parte incessament.
Mon neveu, la raison, le devoir, tout éxige
Que vous soyés au moins deux ans loin de Paris

Celicour

Deux ans, ma tante!

Orfise.

Au moins vous dis-je.

Celicour.

Mon pere!

Oronte.

Ma sœur!

Orfise.

Je l'afflige:
Mais mes bontés sont à ce prix.

(Oronte emmene son fils.)

SCENE IV.

Orfise, Cliton,

Cliton.

Vous avés fait, Madame, une chose admirable.

Orfise.

J'ai suivi vos conseils.

Cliton.

Ah! vous les devancés.
Toujours le mieux possible est ce que vous pensés.
Quelle ame! quelle ame adorable!
On ne vous connoît pas. Je voudrois que l'on sut
Tout ce que vous valés, Madame.
De l'homme, à ce qu'on dit, la force est l'attribut;
Mais la délicatesse est celui de la femme.
Ce que nous méditons vous l'avés deviné;
Et la raison, qu'en nous l'on vante,
Est bien plus tardive et plus lente
Que cet heureux instinct, qui chés-vous est inné.

Orfise.

Ah! Cliton, que l'on gagne au commerce d'un sage!
Vous m'ennoblissés à mes yeux.
Je ne sais pas si je vaux mieux,
Mais je m'estime davantage.

Cliton.

Non, Madame, non, pas assés;
Vous êtes encor trop modeste.

Orfise

Vous croyés?

Cliton.

Vous êtes céleste.

Orfise.

Mais vous, peut-être aussi vous vous éblouissés?

Cliton.

Et non, Madame, non: j'en appelle à vous-même

Orfise.

Il faut que la louange ait un poison bien doux!
Tout le monde la craint, et tout le monde l'aime.
Je sens que je devrois me défier de vous:
Vous me flattés, Monsieur; je me le dis sans cesse;
Et tel est votre empire, et telle est ma foiblesse,
Que je vous crois, vous seul, plus que moi, plus que tous.
Mais enfin, se peut-il que je sois accomplie?
L'amitié dans un sage est-elle une folie?
Se fait-elle un devoir de tirer le rideau
Sur tout ce qui dépare une image embellie?
Ou bien comme l'amour a-t-elle son bandeau?

Cliton.

Pourquoi non, Madame? peut-être
Avés-vous des defauts que je ne puis connoître,
Que vous-même vous effacés,
Qu'avec art vous embellissés.

Orfise.

Avec art! moi, Cliton! ce reproche m'alarme.
Je ne connois point d'art.

Cliton.

Ma foi! c'est donc un charme,
Un charme inconcevable.

Orfise.

Ah, vous me rassurés.
Mais si le charme cesse, au moins vous l'avourés?

Cliton.

Oui Madame. Croyés que jamais je ne flatte.
Par exemple, je vous dirai
Que ce beau naturel, que j'ai tant admiré,
Dégénere un peu dans Agathe.
Elle a de l'enjoûment, de la vivacité,
Même quelque lueur de sensibilité;
Mais ce tact de l'esprit, cette raison sublime,
Ce feu divin qui vous anime,
Pardon, je ne crois pas qu'elle en ait hérité.
Je sens que je suis trop sévere;
Je devrois un peu plus ménager une mere;
Mais je n'ai jamais su trahir la vérité.

Orfise.

Un cœur que vous formés sera du moins honnête.

Cliton.

Oui, je vous réponds de son cœur.
Mais je commençois d'avoir peur
Que le petit cousin ne lui tournât la tête.

Corni in f.

comme les violons

Traversieri

V. V.

Viola

colb.

Fagotti

colb.

Cliton

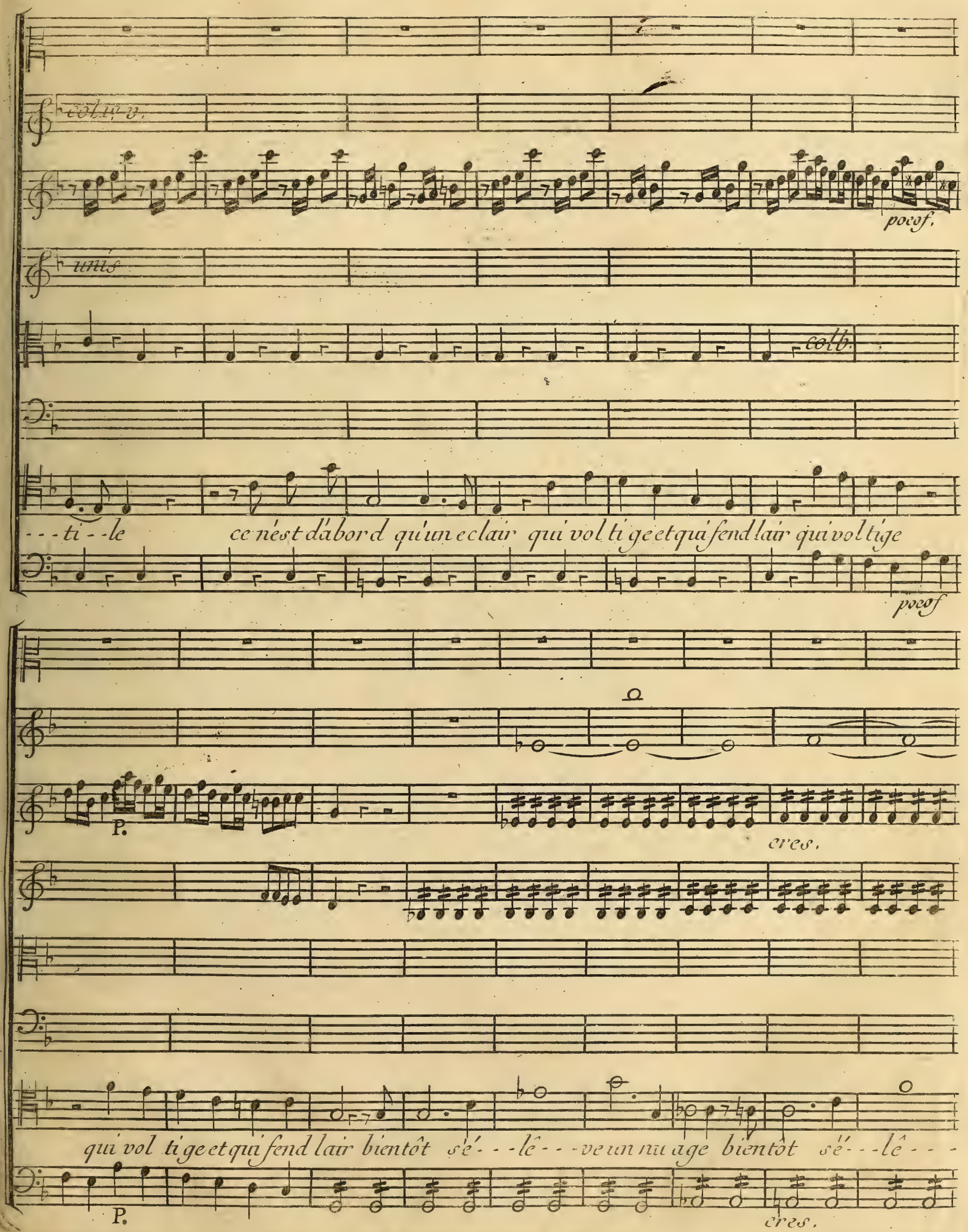
Dans la brulante saison

vers la fin din

Andante

poco f.

jour tranquile vous voyés sur l'horison comme une va peur une va peur sub-


col 1º v.
poco f.
unis
colb.
- - - ti - - le ce n'est d'abord qu'un eclair qui vol ti ge et qui fend l'air qui vol ti ge
poco f
P.
cres.
qui vol ti ge et qui fend l'air bientôt s'é - - - lê - - - ve un nu age bientôt s'é - - - lê - - -
P.
cres.

cres

F. F.

F. P. cres F. F.

unis

F

--ve un nu-a ge et ce nu-a--ge s'etend le ciel gron---de

F P. cres F. F.

F.

F. F.P. F.P.

F.

F.

un peu plus vite coll.

coll.

le ciel gron de et dans l'instant l'éclair devient un o ra

F. F.P. F.P.

F.

F. F. F.

F. F. F.

tres fort P. F. P. F.

unis

- - - ge l'éclair devient un o - - - rage quesuit de pres le ra - - vage l'éclair de

tres fort P. F. P. F.

F.

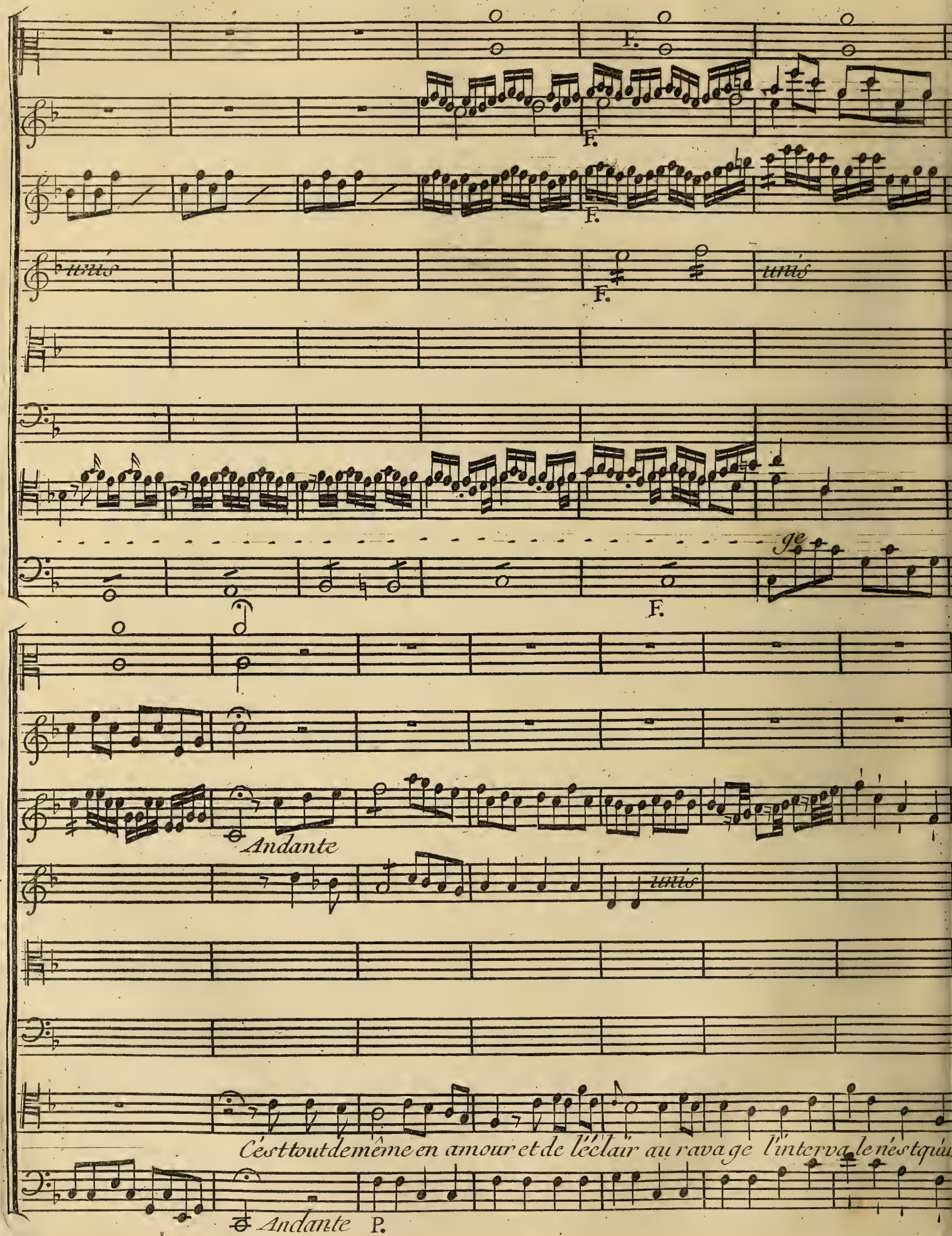
F. *col 1ºv.*

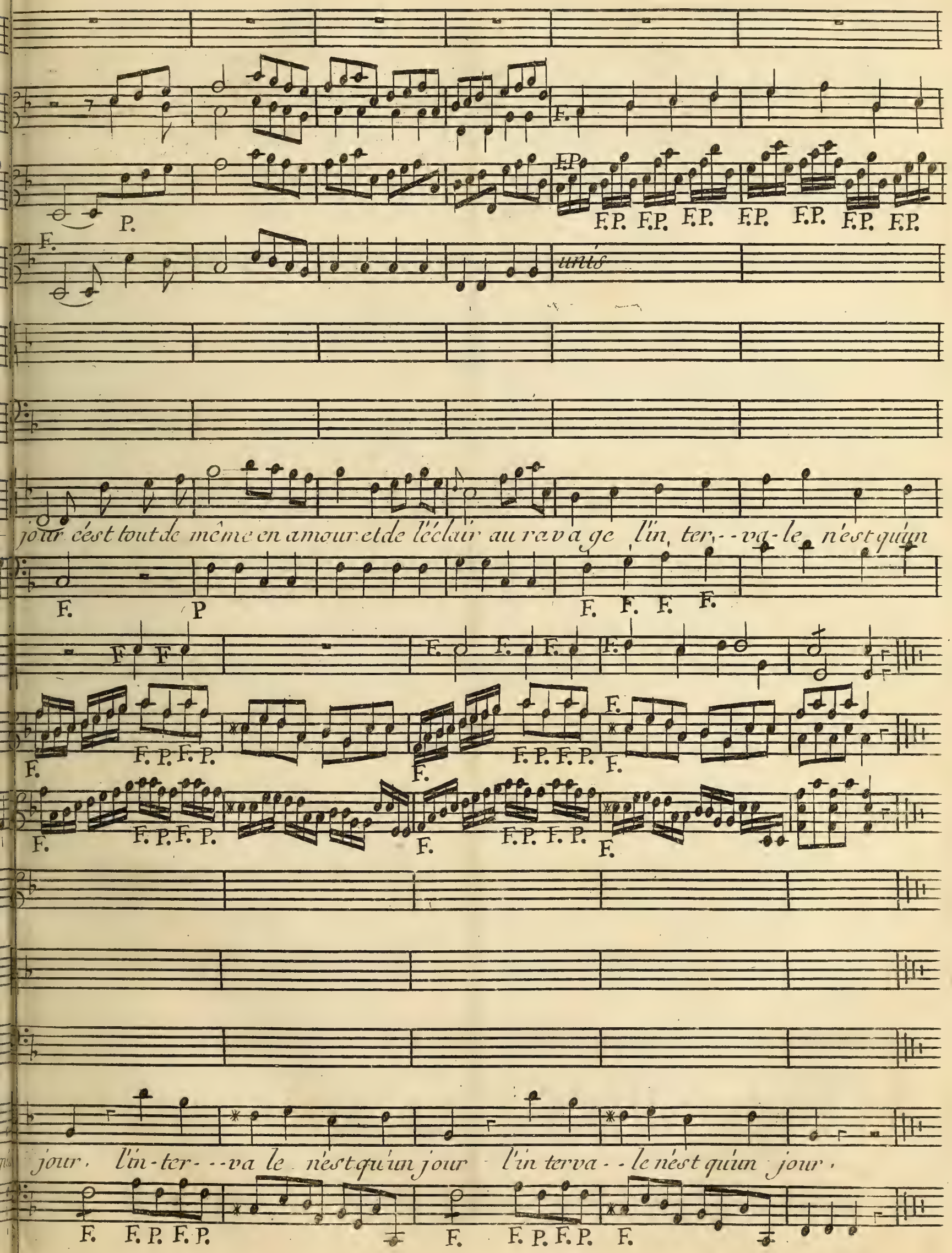
col 2ºv

P. F. P.

vient un o - - - - rage qui dans l'instant l'éclair devient un o ra - - - - -

F. P.


F.
F.
F.
unis
F.
unis
ge
F.
Andante
unis
C'est tout de même en amour et de l'éclair au ravage l'interva le n'est qu'u
Andante
P.


F.
P.
F.P.
F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P.
unis
jour c'est tout de même en amour et de l'éclair au ravage l'in ter--va-le n'est qu'un
F. P F. F. F. F.
F. F. F. F. F.
F. F. P. F. P. F. F. P. F. P. F. F.
F. F. P. F. P. F. F. P. F. P. F.
jour. l'in-ter---va le n'est qu'un jour l'in terva--le n'est qu'un jour.
F. F. P. F. P. F. F. P. F. P. F.

Orfise.

Il faut à ma fille, à son âge,
Un guide sur; un homme sage;
Et, sans parler du bien qui manque à mon neveu,
Jamais cet amour là n'auroit eu mon aveu.

Cliton.

Quelle mere!

Orfise.

Ajoutés, quel ami! dont le zele
Pense à tout! prévoit tout! Mon sexe a bien raison!
Un homme est un ami pour nous, bien plus fidele
Qu'une femme. En effet, quelle comparaison!
De deux femmes en liaison,
Le goût n'est qu'une fantaisie.
La vanité, la jalousie
Y mêlent bientôt leur poison.
Dans son amie, on voit sans cesse une rivale.
Dès qu'on l'efface, on lui déplaît;
On ne peut la souffrir, à moins qu'on ne l'égale;
Et dès qu'on lui céde, on la hait.
Des triomphes de son amie
Un homme, au contraire, est flatté.
Avec elle il est sans envie,
Comme il est sans rivalité.
Certaine voix confuse en eux se fait entendre,
Qui leur dit, soyés de moitié.
Ce n'est point de l'amour; on est loin d'y prétendre;
Mais c'est un intérêt plus délicat, plus tendre
Plus vif que la simple amitié.

Cliton.

A merveille! cette peinture
Rend le cœur humain trait pour trait,
Et l'on diroit que la nature
Vous a révélé son secret.

Orfise.

(à un Laquais.) (a cliton.)
Holà! quelqu'un... Ma fille.... Il est tems qu'elle vienne
Prendre sa leçon. Vous serés
Seul avec elle; et vous lirés
Dans son ame.

Cliton

Ho! j'y vois plus clair que dans la mienne.

SCENE V.

Cliton, Orfise, Agathe, Orfise.

Voila bien des jours dissipés,
Ma fille, et perdus pour l'étude.

Agathe.

Hélas, oui.

Cliton.

Nos momens seront mieux occupés.

Orfise.

Allons, reprenés l'habitude
D'une sage application.

Agathe.

C'est bien mon inclination.
Mais mon cousin vouloit sans cesse
Que nous fussions ensemble. Il aime à s'amuser,
Mon cousin. Moi, par politesse,
Je n'osois pas le refuser.

Orfise.

De quoi parliés-vous?

Agathe.

Bon! que sais-je?
Des tours qu'il faisoit au collége
Quand il étoit petit garçon,
De l'éxercice, du manége,
De la guerre, et de la façon
Dont il se conduiroit pour avoir de la gloire.
Tout cela m'ennuyoit, comme vous pouvés croire;
Et j'aimois bien mieux ma leçon
De géographie et d'histoire.

Cliton.

Elle est naïve.

Orfise.

Elle a du moins
La franchise de l'innocence.
Je vous laisse. Ah, Cliton! quelle reconnoissance
Ne devrai-je pas à vos soins!

SCENE VI.

Cliton, Agathe.

Cliton.

Allons, Mademoiselle! il faut vous rendre digne
D'une mere accomplie.

Agathe.

Hélas! je le veux bien.

Cliton.

Quelle docilité! vous le voulés? hé bien,
Cette émulation est d'abord un bon signe.
Vos cartes, votre globe.

Agathe

Ah! je les ai laissés.
Je vais....

Cliton.

Non, demeurés. C'est moi....

Agathe.

Vous ne cessés
De vous donner pour moi des peines!

Cliton.

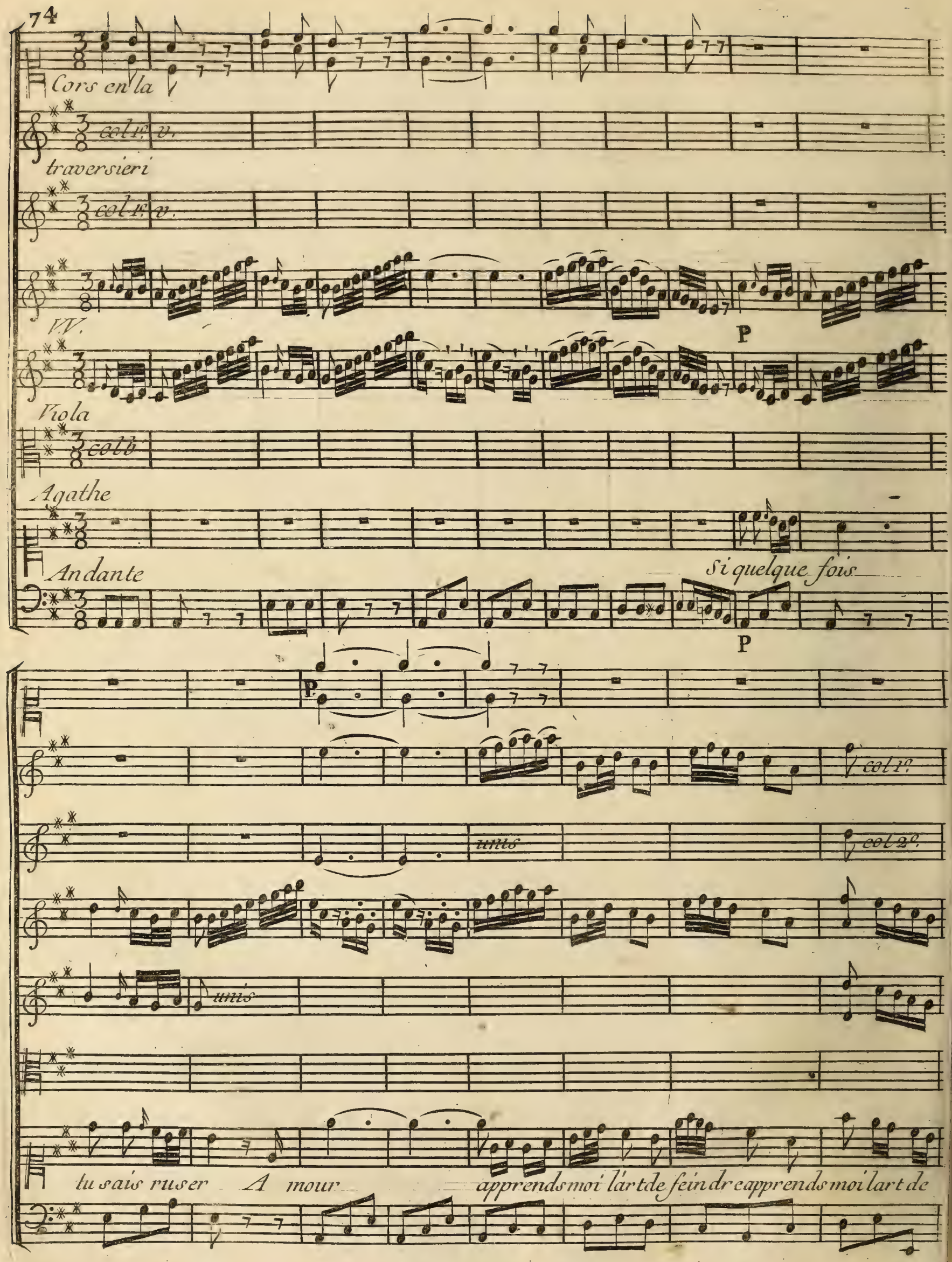
Qu'elles vous plaisent, c'est assés

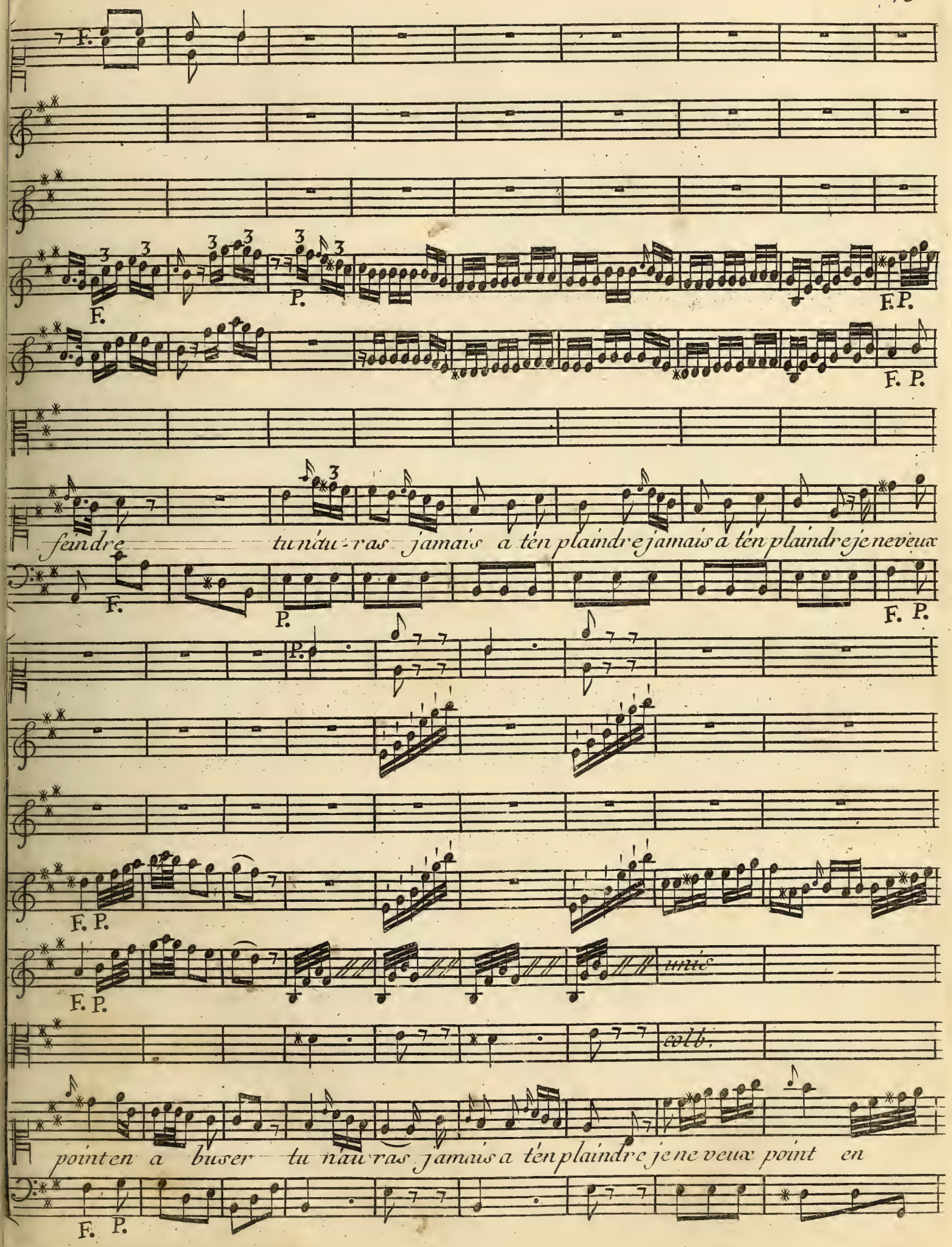
(*Il sort.*)

SCENE VII.

Agathe, seule.

Je te réponds qu'elles sont vaines.


Cors en la
col 1º v.
traversieri
col 1º v.
VV.
P
Viola
col b
Agathe
Andante
Si quelque fois
P
P
col 1º
unis
col 2º
unis
tu sais ruser A mour apprends moi l'art de feindre apprends moi l'art de


F.
F.
P.
F.P.
F. P.
feindre tu n'au-ras jamais a t'en plaindre jamais a t'en plaindre je ne veux
F.
P.
F. P.
P.
F. P.
F. P.
unis
colb.
point en a buser tu n'au ras jamais a t'en plaindre je ne veux point en
F. P.

F.

colla v.

F.

unis

F.

unis

a--bu ser je ne veux point en a--bu ser.

F.

P.

ne craint pas qu'un voile trompeur à mon amant ca che mon a me

P.

F. P.

F. P.

F. P.

F. P.

cést au pur é-clat de ta flâme quil li-ra toujoursdans moncœur cést au pur éclat

F. P.

F.

F. P.

F. P. *cres*

solo

F. P. *cres* F. P. *solo*

F. P. *cres* F. P

de ta flame quil li-ra quil li-ra toujours dans moncœur

F. P. *cres* F. P. *Fagotti soli F.*

P.

P.

poco P. *poco f* P.

unis

si quelque fois tu sais ruser amour apprend moi l'art de feindre appr

tutti

poco f. P. *poco f.* P.

F.

F.

P.

F. P. F. P.

P.

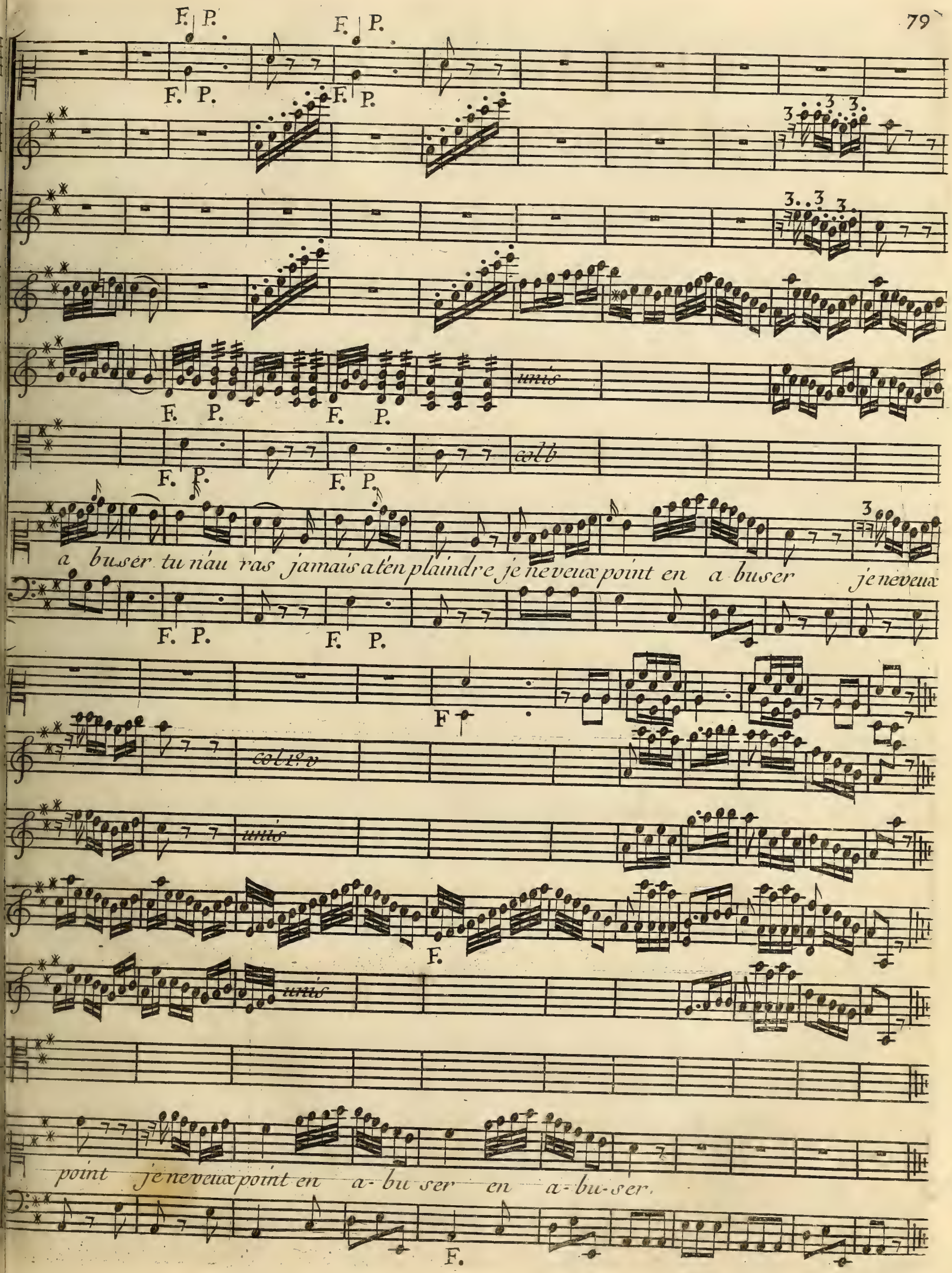
F. P.

moi l'art de feindre tu n'auras jamais a t'en plaindre jamais a t'en plaindre je ne veux poi

F.

P.

F. P. F. P.


F. P.
F. P.
F. P.
F. P.
F. P.
F. P.
unis
F. P.
F. P.
colb
a buser tu n'au ras jamais a t'en plaindre je ne veux point en a buser je ne veux
F. P.
F. P.
F
col 1.o v
unis
F.
unis
point je ne veux point en a-bu ser en a-bu-ser.
F.

SCENE VIII.

Agathe, Cliton. Ils s'asseyent.

Cliton.

Quel pays avons nous parcouru ?

Agathe.

L'Italie.

Cliton.

Comment ! vous vous en souvenés ?

Agathe.

Ho ! n'ayés pas peur que j'oublie
Les leçons que vous me donnés.

Cliton.

Nous allons à présent voyager dans la Grece,
Pays autrefois si vanté,
Où fleurissoient les arts, les talens, la beauté,
La Poësie enchanteresse.

Agathe.

Ah ! que j'aurois voulu voir ce beau pays-là !

Cliton.

Oui, belle Agathe, c'étoit-là
Que vous étiez digne de naître
Avec ces attraits ingénus,
Si l'on vous avoit vu paroître
A la fête d'Hébé, de Flore, de Vénus !

Agathe.

Flore, Vénus, Hébé, ces noms me sont connus.

Cliton.

Assurément ils doivent l'être.

Agathe.

Flore, la Déesse des fleurs ;
Hébé, celle de la Jeunesse ;
Mais Venus ?

Cliton.

La Reine des cœurs,
Des plaisirs l'aimable Déesse.

Agathe.

Hé ! oui, la mere de l'Amour,
Dont les plaisirs formoient la cour,
Et dont les jeux suivoient les traces :
Je lisois cela l'autre jour.

Cliton.

Vous oubliés vos sœurs.

Agathe.

Moi ! mes sœurs ! qui ?

Cliton.

Les Graces

Agathe.

Ah, Cliton ! les Graces, mes sœurs !

Cliton.

En les nommant ainsi, soyés bien sûre, Agathe
Que ce n'est pas vous que je flate

Agathe.

Toujours à vos leçons vous mêlés des douceurs.
Mais ces fêtes d'Hébé, de Vénus et de Flore,
Cela devoit être bien beau !

Cliton.

Hélas ! si beau, que même encore
Le souvenir en est un magique tableau.

Corni en c.

solo

Oboe

tempo di minuetto lento

V.V.

Clion Ah dans ces fe tes que de conquetes l'amour n'eut pas fait sur vos pas

Viola et Fag. col basso

dans quelle wres--se tout-te la gre ce neut el le pas ce le bré tant dap pas

FP FP

Fin.

FP FP

col 1.o v.

FP FP

unis

FP FP

Fin.

FP FP F

P

unis

Fin.

ce le bré tant d'ap pas

On eut dit la voilà c'est

FP FP F

Fin. P

unis

el le qui ne le cede qu'à Ci pris donnons le prix à la plus belle la voi là la voilà c'est

pocof P *pocof cres* FP F

FP F

P *pocof.* P *pocof cres* FP F

P P FP F

pocof cres FP F

pocof P P

el le a la plus belle à la plus belle à la plus bel- - - le don- -nons le prix

pocof. P *pocof cres.* FP F

P

P

P

F P P

P F P

la Grece avoit des sages . vous les auriés vu tous au pieds de vos ima ges pre

P F P

sen ter les hom mages et les vœux les plus doux oui leur en- cens leur en- - -

F

F

F

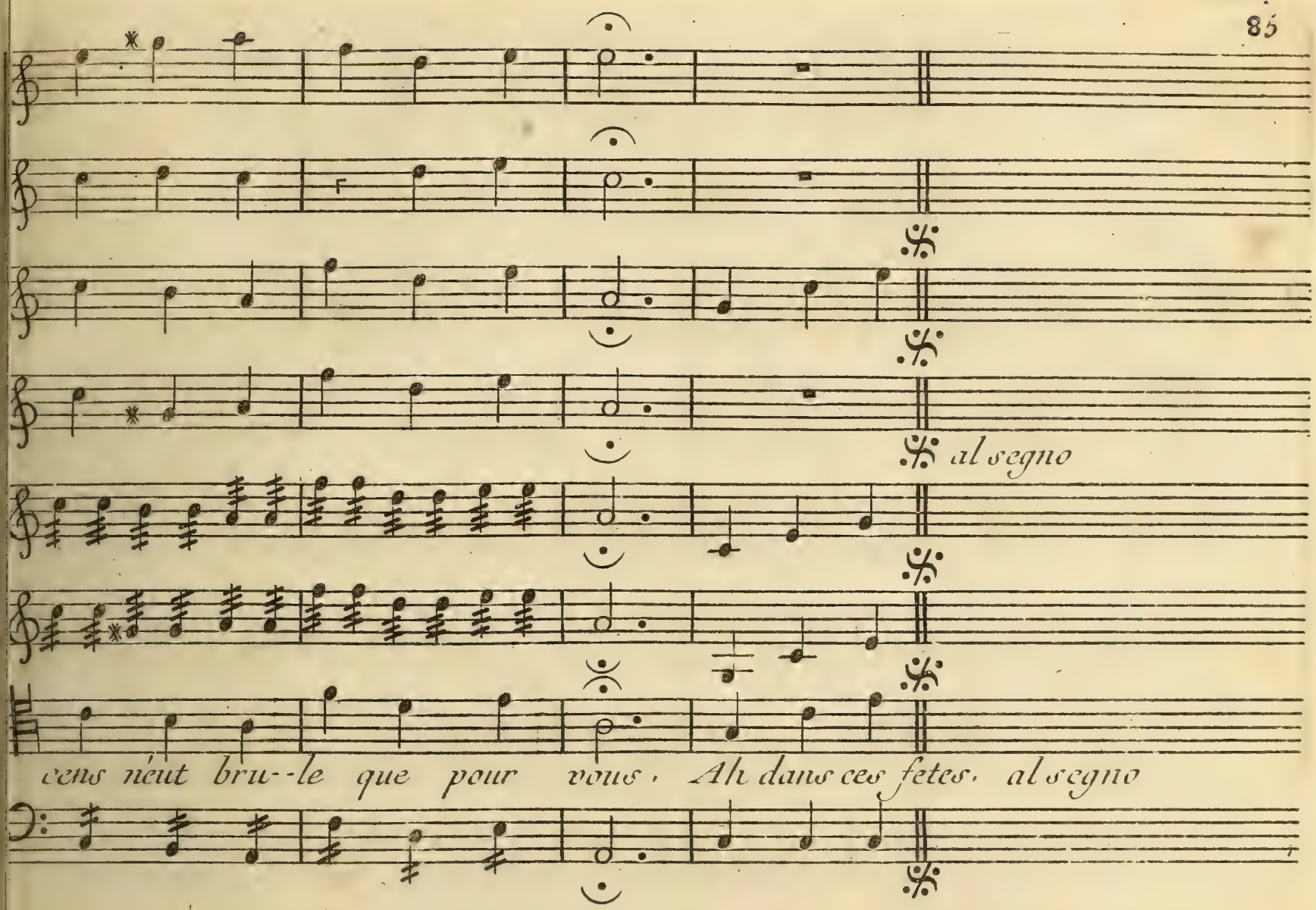
F

F

F

F

- cens n'eut bru-lé que pour vous oui leur en- cens leur en- - - - -



Agathe.

Je suis confuse, en vérité . . .
Si l'on avoit la vanité
De vous croire . . . est ce donc là comme
Un sage? . .

Cliton.

Agathe, un sage est homme:
La sagesse nest pas l'insensibilité.

Agathe.

Quoi! vous nêtes pas insensible!

Cliton.

Insensible avec vous! le croyés vous possi-
-ble?

Agathe.

Allons voyons la Grece.

Cliton.

Ho! pas encor.

Agathe.

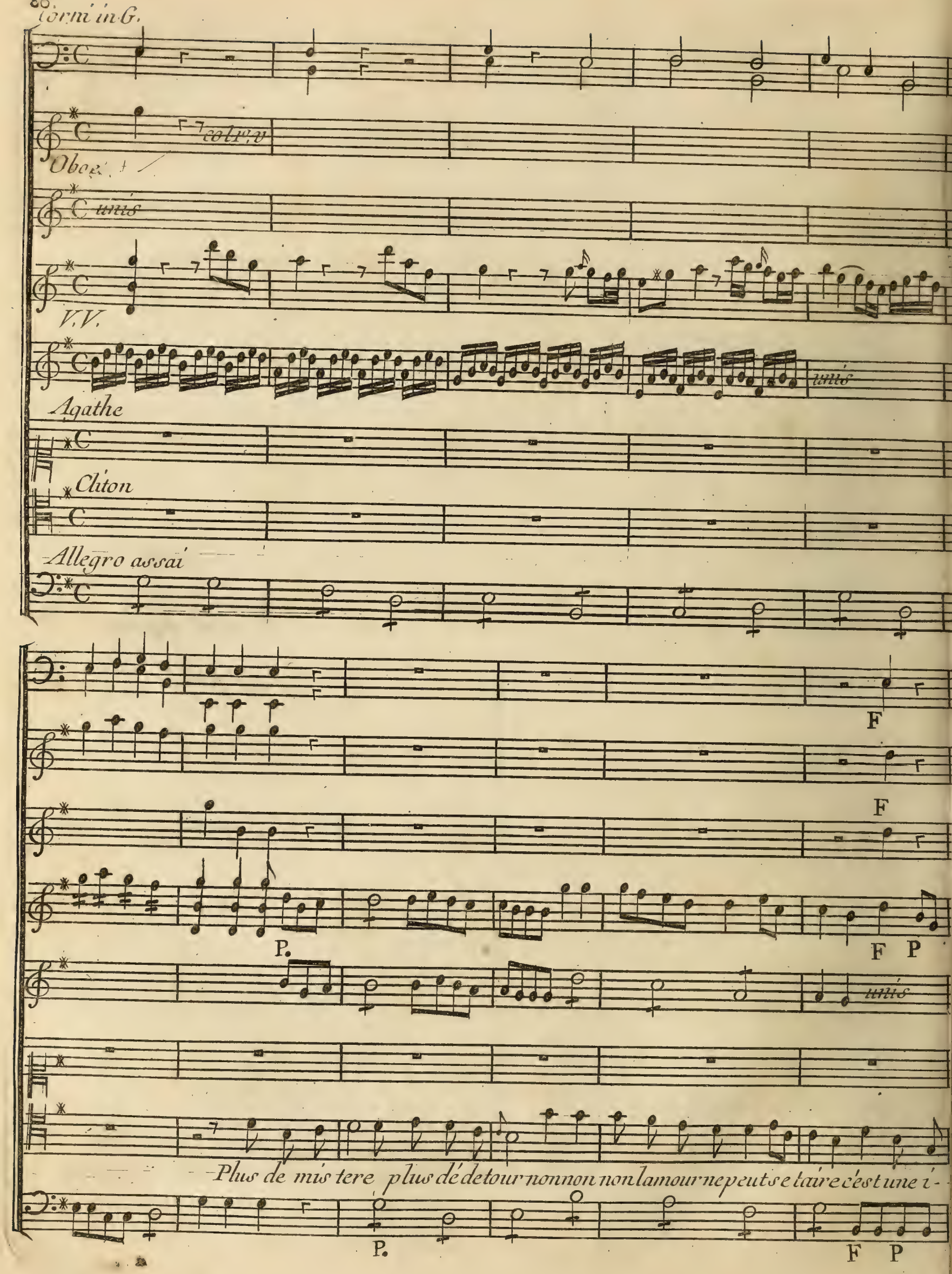
Laissés
Laissés mes mains.

Cliton.

Je cede au pouvoir invincible . . .

Agathe en se levant

Vous n'y pensés pas. Finissés.


Corni in G.
Oboe
col r.v
unis
V.V.
unis
Agathe
Cliton
Allegro assai
F
F
P.
F P
unis
Plus de mis tere plus dé de tour non non non la mour ne peut se taire c'est une i-
P.
F P

F. F. F. F.

F. F. F. F.

F. P. F. P. F. P. F. P.

quavés vous donc qui vous al-tere a nos le

- -vres se c'est une ivresse c'est une ivresse que l'amour

F. P. F. P. F. P. F. P.

F. F. F. F.

F. P. F.

unis.

çons que fait l'amour ah je ne suis pas si credule

c'est comme un feu qui me brule ce est cõme un feu

F. P. F.

P.

unis.

non je ne suis pas si credule *je vois bien que c'est un*

qui me brule *je vous dis que c'est un feu*

P.

jeu *moi je vous dis que c'est un jeu*

mais je vous dis que c'est un feu *repondés a ma tendresse*

F. P.

c'est donc là qu'étoit la grèce ? ne pen- - sons qu'á nos leçons ne par- -

ah laissons la nos lecons laissons la nos leçons repon- -

F. P.

F.

F.

lons que de la gre- - ce ah ne pensons qu'á nos lecons ne pensons qu'á nos le

des a ma tendres- - se ah laissons là nos le-çons laissons la nos le

F.

P

unis.

-cons ne parlons que de la gre ce. voyés voy

--cons repondes a ma tendres-se.

P

unis

-yés a quoi je me expose si l'on sait dans la maison que c'est moi qui suis la cause que vous perdés lar

F.

F.

unis

son que vous perdés la raison

he non non non n'ayés pas peur que jamais je vous expose

F.

P

Viola

ah j'ai trop peur ah j'ai trop peur voyes voyes a quoi je m'expose si l'on

c'est le secret de mon cœur he non non non n'ayés pas peur n'ayés pas peur

piano assai

sotto voce

sait dans la mai--son ah j'ai trop peur ah j'ai trop peur si l'on

naïes pas peur je sais bruler et me taire c'est le secret de mon cœur

sait dans la maison que c'est moi qui suis la cause que vous perdés la raison que vous perdés la rai

sotto voce

je sais bruler et me taire c'est le sécret de mon cœur c'est le sécret de mon

p^o assai

adagio

adagio

F. P.

son voilà le tems qui se pass ah de grace laus ses moi ah de grace ah de grace ah de grace

cœur

F. P.

F. F. F. F. F. F. F. F. P.

F. F. F. F. F. P.

unis

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

unis

laiss és moi

voila le tems qui se passse, ah de grace ah de grace ah de grace ecoutés

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

F.

F.

F.

larghissimo allegro

allegro

larghissimo jemeurs déffroi

moi ecoutés moi ecoutés moi jemeurs dámour jemeurs dámour non non non non je

F.

allegro

F. F.

F. F.

F. P. F.

unis

ah je ne suis pas si credule

ne suis plus a moi c est cõme un feu qui me brule cest cõme un feu

F. P. F.

P. F.P. F.P. F.P. F.P.

ah je ne suis pas si credu le je vois bien que c'est un

qui me brule je vous dis que c'est un feu

P. F.P. F.P. F.P. F.P.

F.P. F.P. F.P. F.P. P.

jeu moi je vous dis que c'est un jeu c'est donc là que

mais je vous dis que c'est un feu repondés a ma tendresse

F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. P.

toit la grece ! ah finissons ah finis sons ne parles plus de tendres--

ah laissons la nos leçons laissons la nos leçons repondés a ma tendres--

F.

unis,

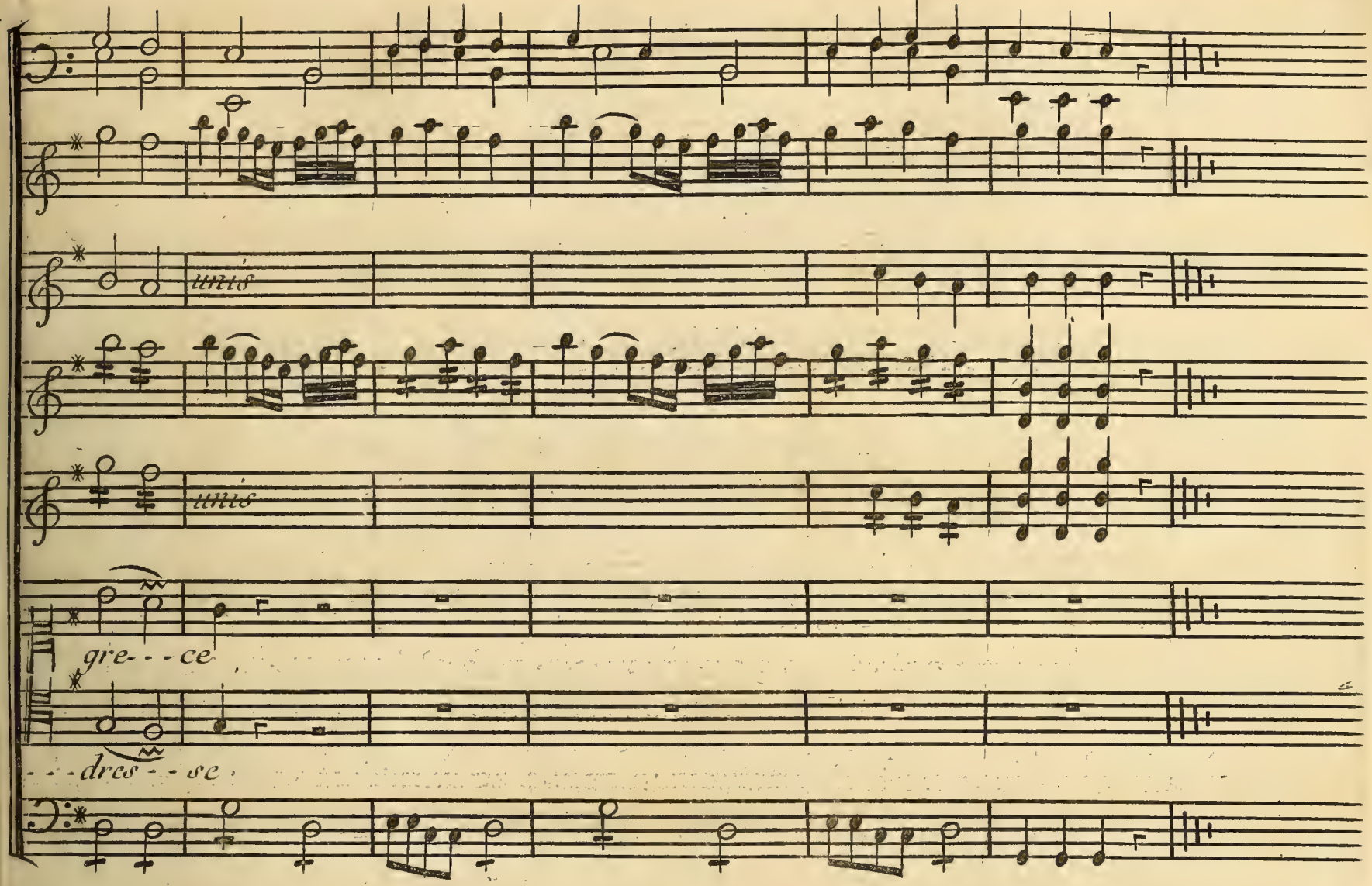
F.

F

se, ah finissons nos lecons finis-sons nos lecons ne parlons que de la-

se, ah laissons la nos lecons laissons la nos leçons repondés à ma ten

F.



Cliton.

Quoi! vous refusés de m'entendre!
Quoi! l'ami le plus vrai, quoi! l'amant le plus tendre
Ne peut un moment vous parler!
Le tems de nos leçons est le seul qu'on nous laisse.

Agathe.

Maman nous observe sans cesse.
Laissés moi. Je veux m'en aller.

Cliton.

Si du moins j'osois vous écrire!

Agathe.

M'écrire! à quoi bon? et sur quoi?

Cliton.

Que n'aurois je pas à vous dire?

Agathe.

Je balance, je n'ose, et je ne sais pourquoi;
Car enfin vos écrits sont des leçons pour moi!
C'est m'éclairer que de vous lire.

SCENE IX

Cliton, seul.

Ton en mi dieses

col.v.

col.v.

Hautbois

unis

unis

unis

unis

Viola

col.b.

Cliton

Allegro non troppo

F

col.v.

col.v.

F

unis

unis

P

P poco f

F

P

unis

P

P poco f

F

P

uniſ

P

Ah je triom - - - - - phe de son cœur

je suis ai - - mé je suis vainqueur je suis aimé je suis vainqueur je suis ai-

F

F

F F F

---mé je suis vainqueur je suis aimé je suis vainqueur.

F F F

col 1º.

col 2º. v

P

quelle in-no-cen-ce quelle can-deur c'est

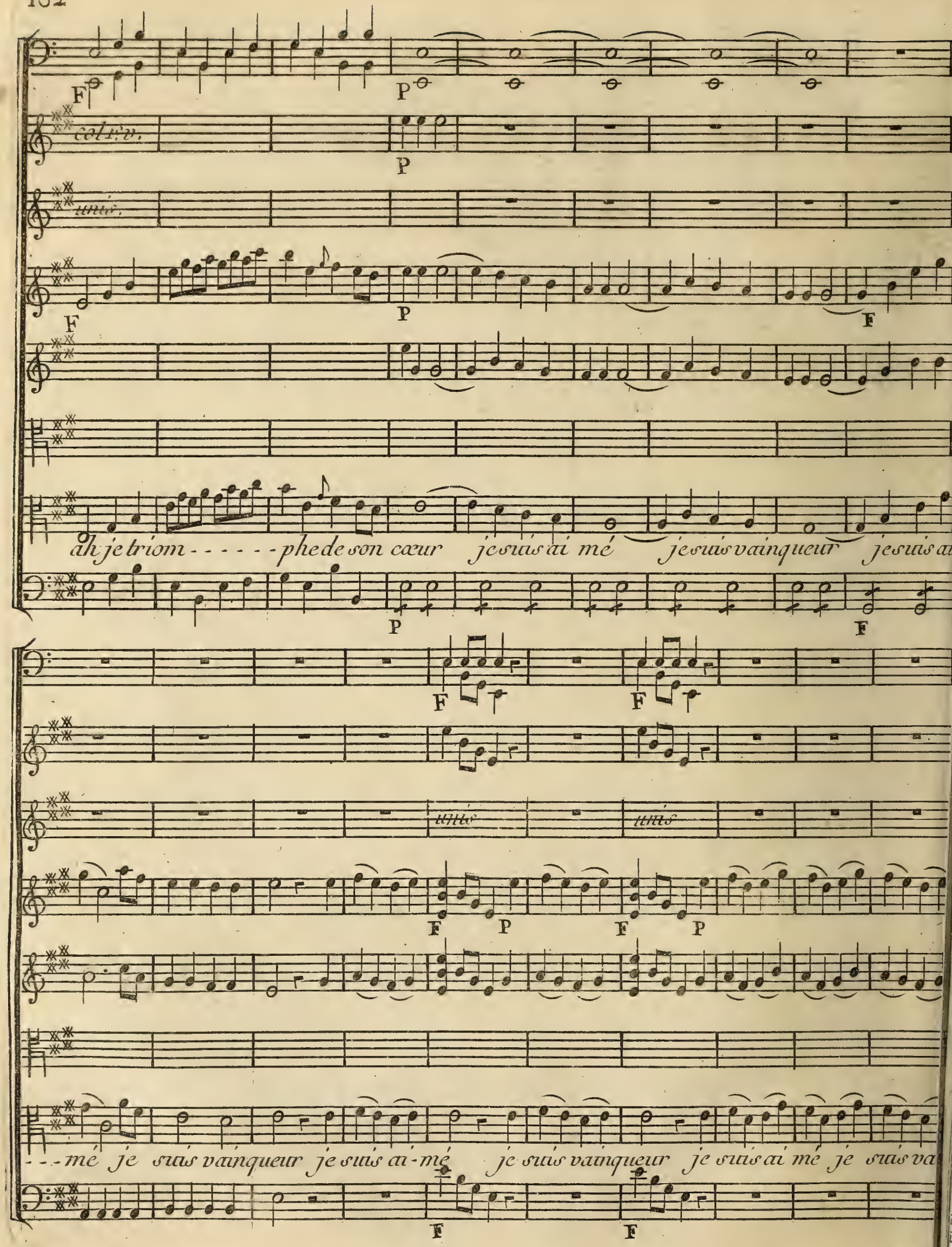
P

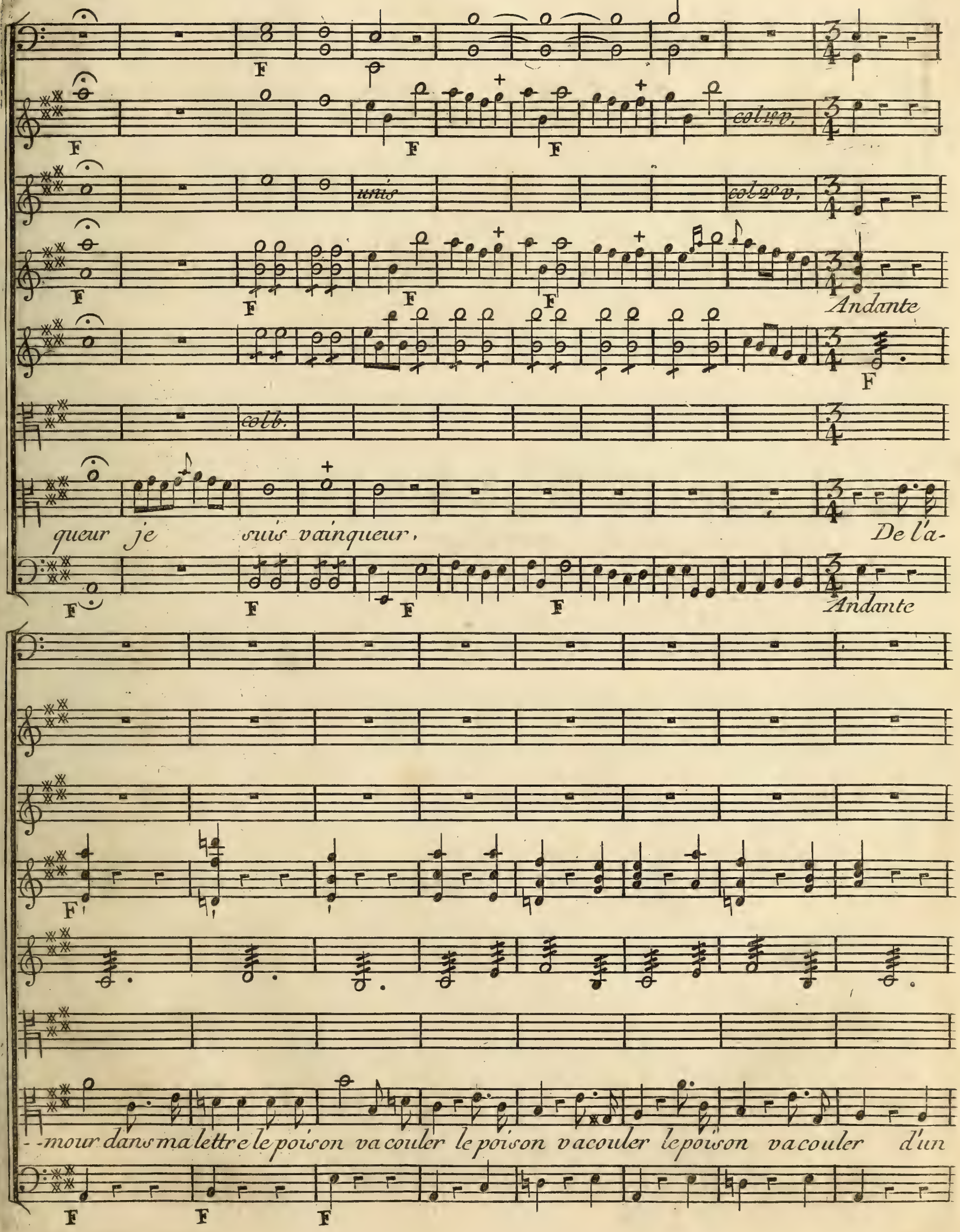
le dé sir dans sa nais sance c'est le plai - sir dans sa fleur

c'est le de sir dans sa nais sance c'est le plai sir dans sa fleur.

F

F


col r.v.
unis.
ah je triom - - - - - - phe de son cœur je suis ai mé je suis vainqueur je suis ai
- - - mé je suis vainqueur je suis ai-mé je suis vainqueur je suis ai mé je suis va


F
col 1.er v.
unis
col 2.e v.
Andante
col b.
queur je suis vainqueur, De l'a-
Andante
-mour dans ma lettre le poison va couler le poison va couler le poison va couler d'un

P *poco f* P *unis*

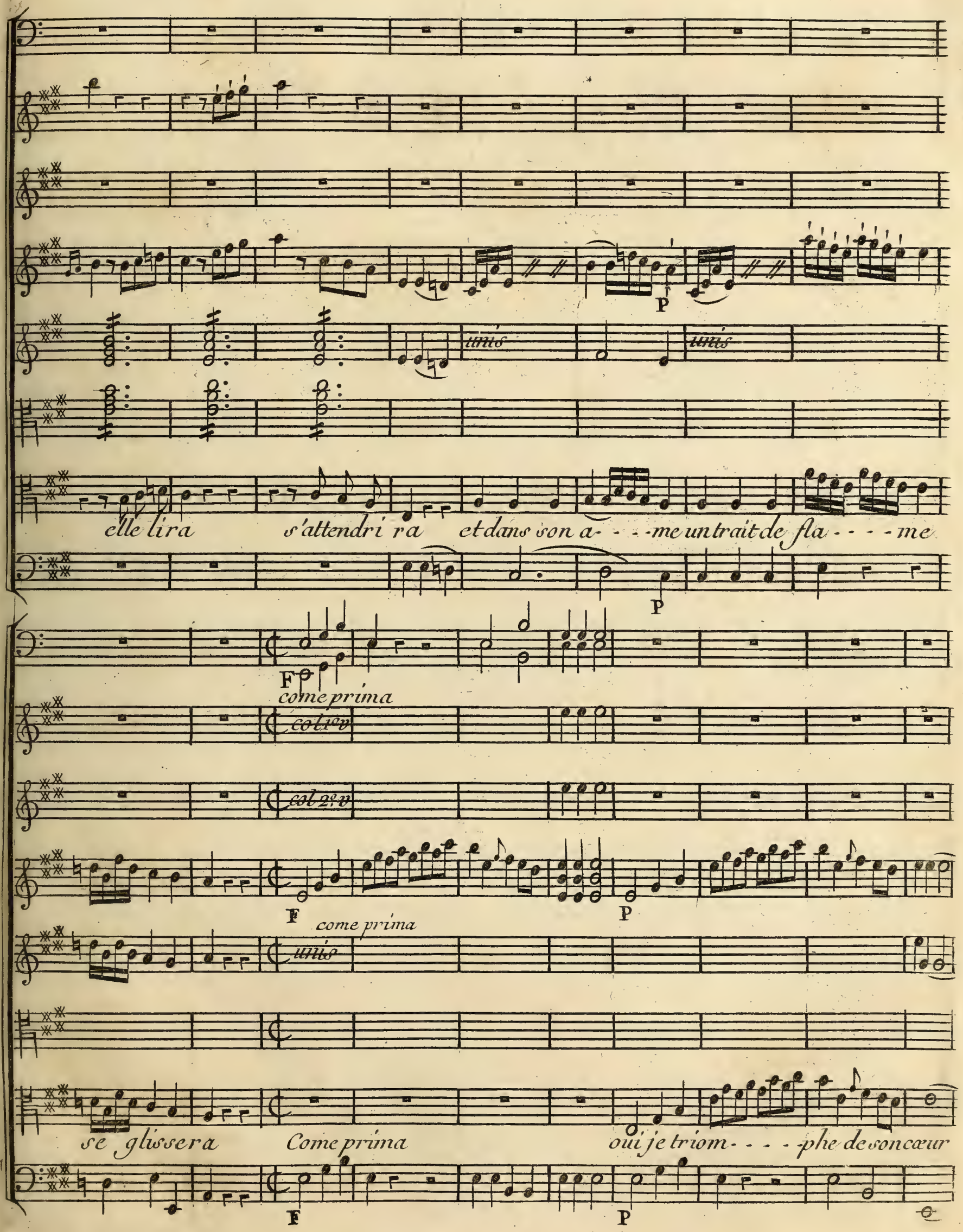
feu qui la pe netre ma plume va bruler elle li ra s'attendri

P *poco f* P

rinf. P *colb.*

ra et dans son a - - - - me un trait de flâ - - - - me se glissera oui

rinf P


P
unis
unis
elle lira s'attendri ra et dans son a- - - -me un trait de fla- - - -me
P
F
come prima
col 1.o v
col 2.o v
F
P
come prima
unis
se glissera Come prima oui je triom- - - -phe de son cœur
F
P

F P

je suis ai mé je suis vainqueur je suis ai mé je suis vainqueur quelle in- no--

F P

3 3

cence quelle can deur c'est le dé sir dans sa nais sance c'est le plai

F F F

unis unis

F P F P F

unis unis

- - - sir dans sa fleur je tri om - - phe je tri - - om - - - - - - - - - phe je tri -

F P F P F

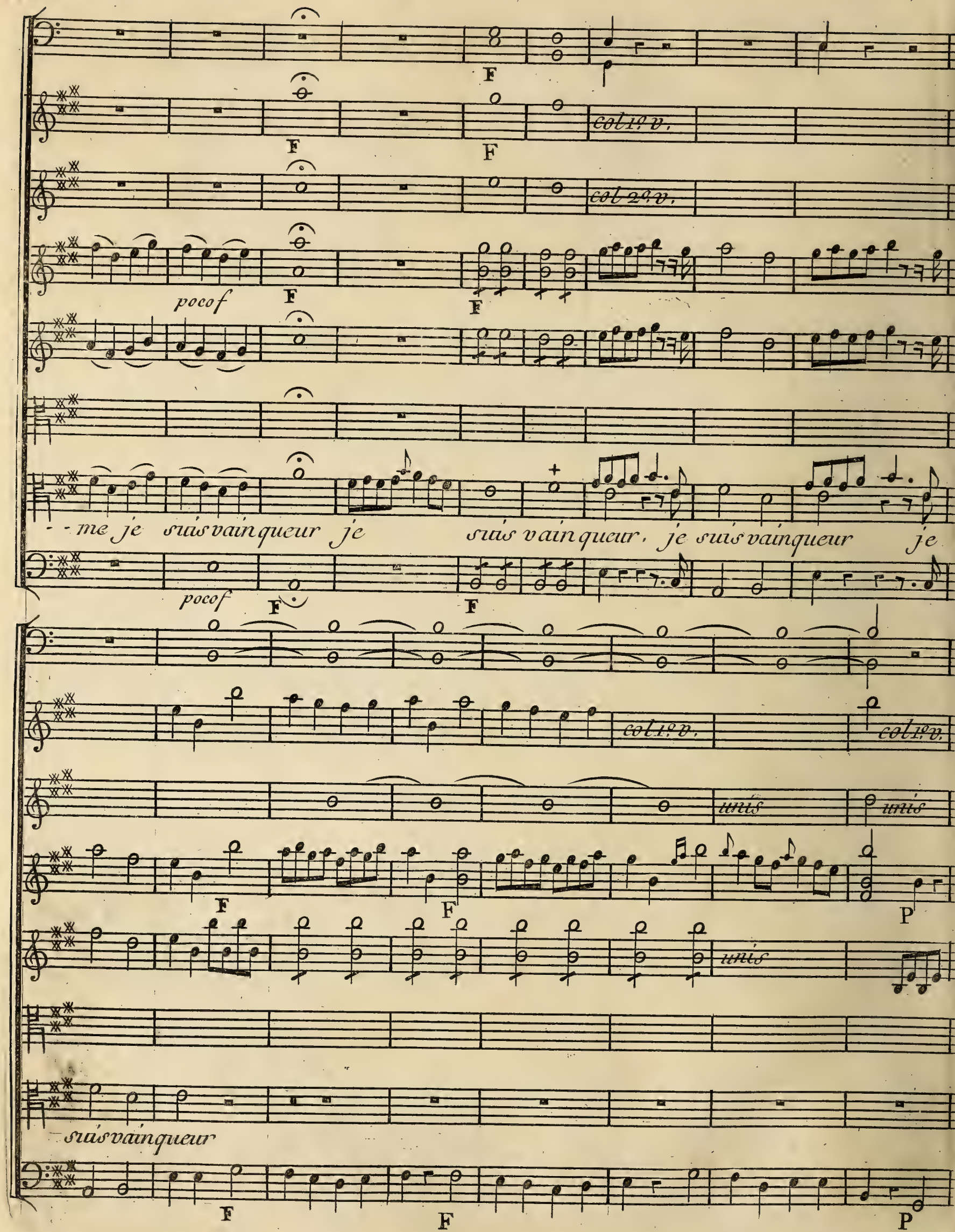
F F

F F

P F P F

- - - - - - - phe de son cœur je suis ai - mé je suis vainqueur je suis ai -

F F


F
F
F
col 1º v.
col 2º v.
poco f
F
F
- - me je suis vainqueur je suis vainqueur, je suis vainqueur je
poco f
F
F
col 1º v.
col 1º v.
unis
unis
F
F
P
unis
suis vainqueur
F
F
P

F

F

unis

pocof

F

unis

pocof

F

+

+

+

unis

FIN du 2e. Acte

Pour Entr'acte reprenés la Simphonie de l'air ah dans ces Fetes.

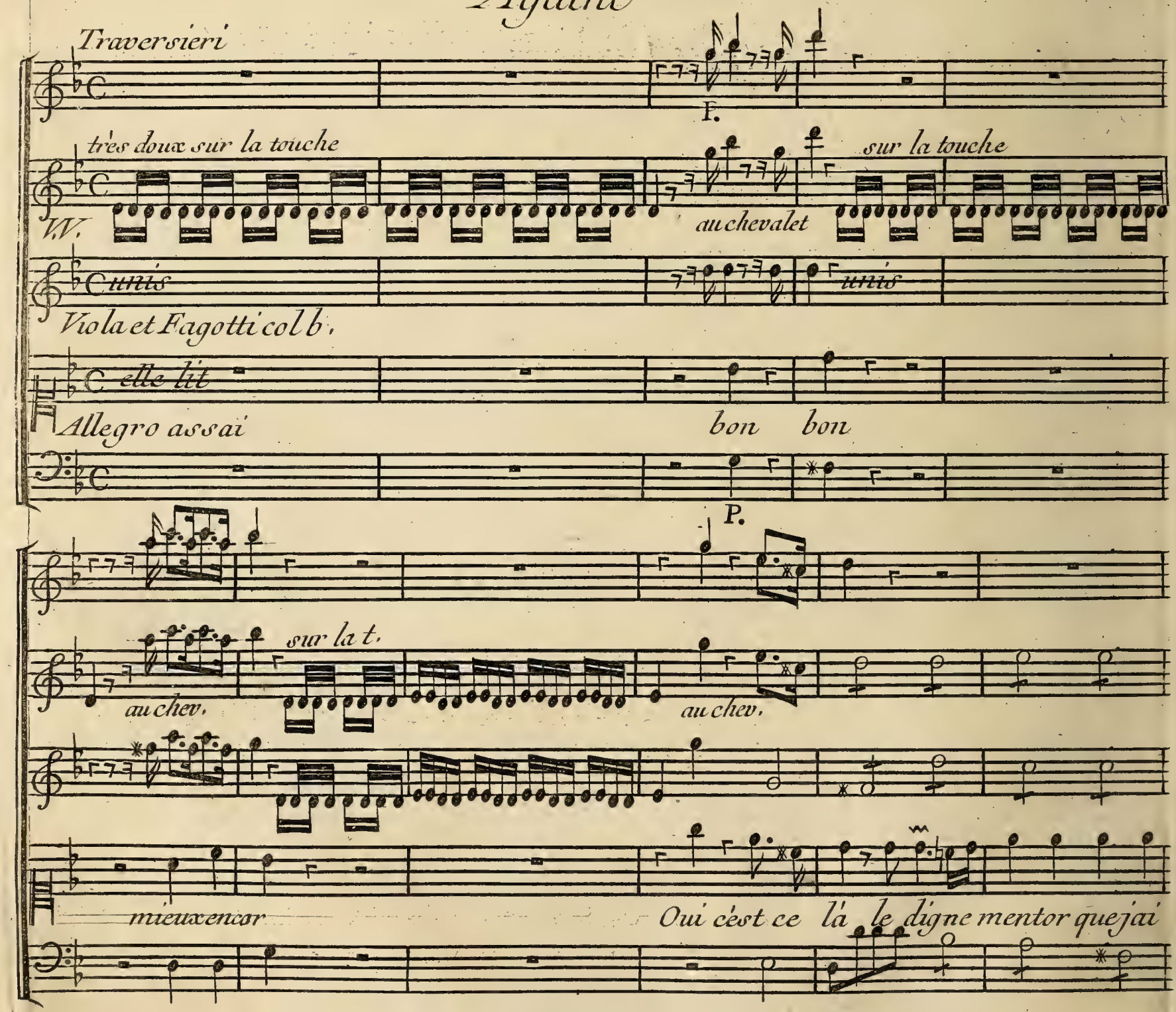
ACTE III.

SCENE I.ERE

Agathe, seule une letre a la main ,

Je l'ai, cette preuve parlante
Ho ! ho ! l'ami de la maison ,
Le Sage s'ivanté, vous perdés la raison !
Relisons sa lettre . . . Excellente !

Agathe



la le digne mentor que j'ai là le digne mentor que jai là le digne mentor que jai

F. sur la touche sur la touche

F. pocof. P. pof. P. pocof P. pocof. P. auchev.

unis unis

là le pauvre homme c'est domma - - - ge il ne dort

F P

col 1v et 2v. v.

sur la t. au chev.

pas de la nuit. c'est domma - - ge mon image le tourmente le tour

col 1e et 2e v.

F. P.

F. P. unis

-men te et le poursuit mon i--ma ge le tourmente et le poursuit

F. P.

sur la touche

bon bon mieux encor

au chev.

oui cest ce la le digne mentor que jai là le digne mentor que jai là le digne

col1º et 2.v.

sur la t. au chev.

mentor que j'ai la le digne mentor que j'ai là c'est do ma ge moni-

col1º

col 2º

F. P. sur la t. au chev.

unis

mage le tourmente le tourmente et le poursuit c'est do mma ge le pau-

F P.

vre homme il ne dort pas de la nuit Je crois voir d'ici ma mere lisant ce jo-

Allegretto

P. F. P.

F. P. F. P.

unis

li poulet . lisant ce jo li poulet sa surprise sa co le re et la

F. P. F. P.

colla v.

F. P.

mine quelle fait et la mine quelle fait son a mi ne la craint guere il me le dit

F. P.

F. P. F. P.

unis

clair et net il me le dit me le dit clair et net. son ami ne la craint guere il me le

F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. F. P.

dit il me le dit il me le dit me le dit clair et net eh oui vraiment oui c'est ce la oui c'est ce là

F. P. F. P. F. P. F. P.

col vo.

sur la t.

au chev.

poco f

F.

elle lit

c'est un tresor que je tiens là c'est un tresor que je tiens la

poco f

F.

P.

F.

P

F

SCENE II.

Agathe, Célicour.

Célicour.

Que vois-je ? quelle est cette lettre,
Qu'avec ce transport vous baisés ?

Agathe.

Ce n'est rien.

Célicour.

Ce n'est rien ! voulés-vous bien permettre

Agathe.

Non, Monsieur.

Celicour.

Vous me refuses ?

Agathe.

Mais ce n'est rien vous dis-je.

Célicour.

Agathe !

Agathe.

Un badinage,
Qui ne mérite pas la curiosité.

Célicour.

Agathe !

Agathe.

Non, en vérité,
Ce n'est qu'un jeu.

Celicour

Voyons. Je gage
Que cette lettre vient du Couvent.

Agathe.

Du Couvent ?

Non.

Célicour.

Quelque compagne chérie
Qui vous écrit, je le parie.

Agathe.

Non.

Célicour.

Non !

Agathe.

Non. C'est d'un homme. Etes-vous plus savant ?

Célicour.

D'un homme !

Agathe.

Oui, oui, d'un homme.

Célicour.

Et vous baisés sa lettre ?

Agathe.

Si vous voulés bien le permettre.

Célicour.

Quelque parent ?

Agathe.

Non.

Célicour, *vivement.*

Non ! je saurai ce que c'est ?

Agathe.

Mais, vous le saurés, s'il me plaît.

Célicour.

Seulement voyons de quel stile.

Agathe.

Célicour, vous m'avés promis
Que si je vous aimois, vous seriés doux, tranquile,
Modéré, docile, et soumis ?

Célicour.

Vous voyés, je le suis. Mais...

Agathe.

Point d'impatience.
Les amants, comme les amis,
Se doivent l'un à l'autre un peu de confiance.

Célicour.

J'en ai. Mais....

Agathe.

Croyés-vous, ou non,
Que je vous aime ?

Célicour, *en tremblant.*

Hélas ! je le crois.

Agathe.

Tout de bon ?

Celicour, de même.
Oui, tout de bon.

Agathe.

Croyés de même
Qu'on ne trahit pas ce qu'on aime.

Celicour vivement
Non mais pour ce qu'on aime on n'a point de secret.

Agathe d'un ton imposant.
Vous vous fachés!

Celicour, timidement
Moi! non.

Agathe.

Je veux qu'on soit discret
Comment! si j'étois votre femme
Monsieur tous les matins auroit donc l'œil au-guet
Pour demander avoir le plus petit billet
Que l'on ecriroit a madame!

Celicour.

Ho! non. Ce seroit abuser
(vivement)
Mais cette lettre enfin, je vous la vois baiser,
Et baiser de toute votre âme.

Agathe.

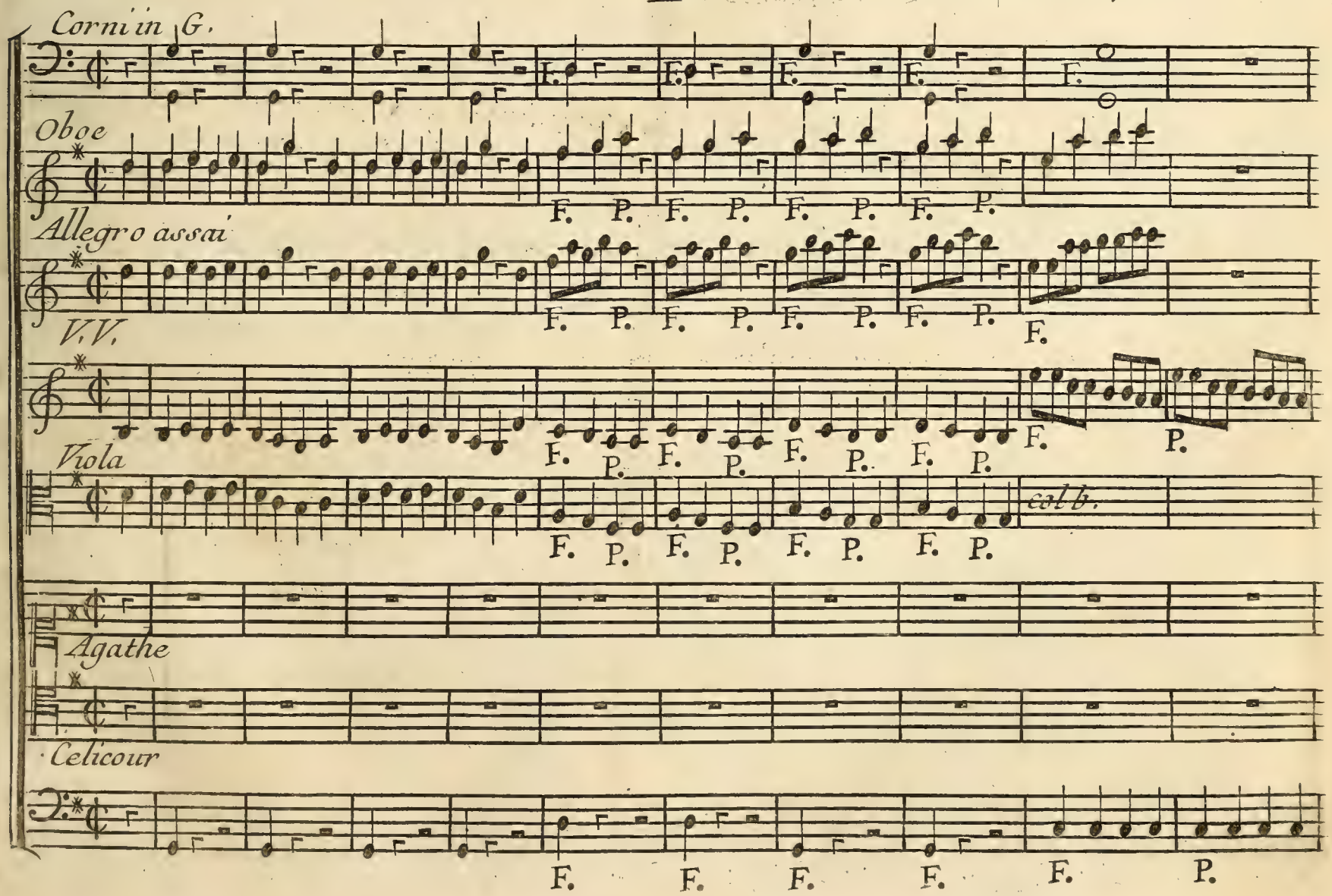
Vraiment! si je l'avois déchirée à vos yeux,
Vous n'en seriés pas curieux,
Je le crois bien. Le beau merite!
La confiance est de me voir
La lire, la baiser, sans vous en émouvoir,
Et sans me demander qui peut l'avoir écrite.

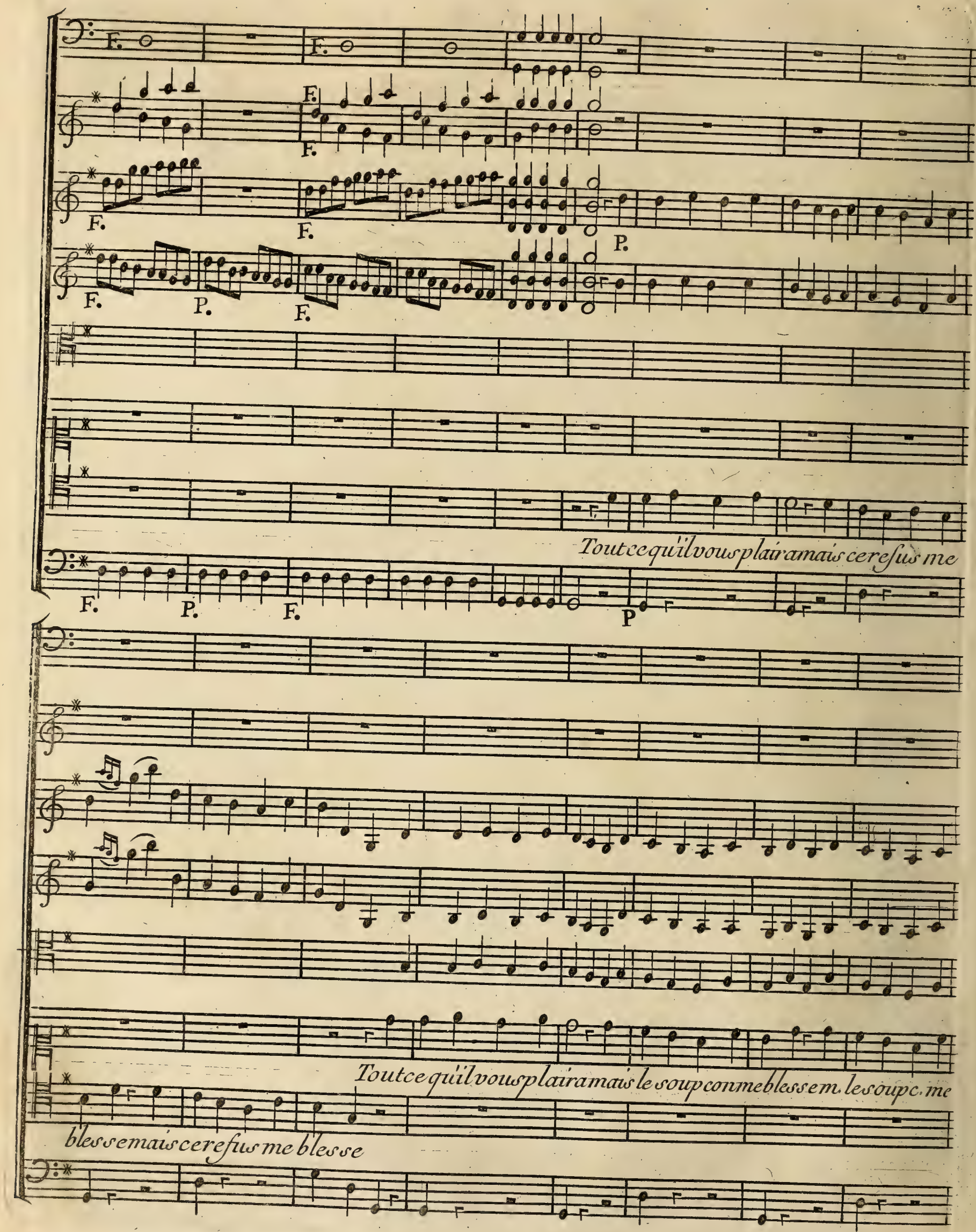
Celicour.

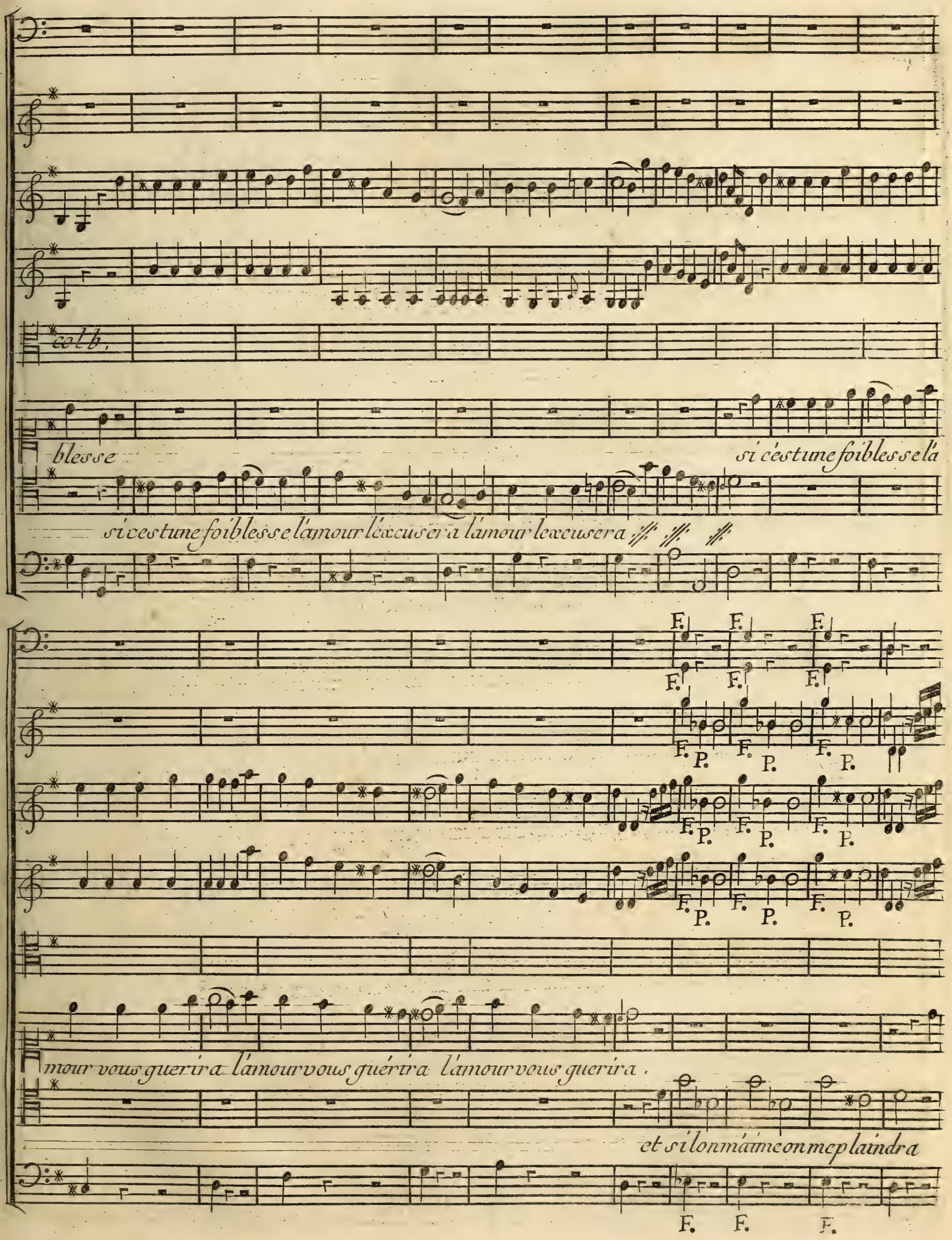
Cela se peut-il proposer?
Là, je m'en raporte à vous même.

Agathe.

Oui, Monsieur, voilà comme on aime;
Et sur la bonne foi l'on doit se reposer.




F.
F.
F.
F.
F.
F.
P.
F.
P.
F.
Tout ce qu'il vous plaira mais ce refus me
F.
P.
F.
P
Tout ce qu'il vous plaira mais le soup con me blessem. le soupc. me
blesse mais ce refus me blesse


col b.
blesse
si c'est une foiblesse l'a
si c'est une foiblesse l'amour l'excusera l'amour l'excusera
F. F. F.
F. F. F.
F. P. F. P. F. P.
F. P. F. P. F. P.
F. P. F. P. F. P.
mour vous guerira l'amour vous guérira l'amour vous guerira.
et si l'on m'aime on me plaindra
F. F. F.

F. F. F. F.

F. F. F. F. P.

F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. P.

si l'on m'aime on me croira tout ce qu'il vous plaira mais le soupçon me blesse mais le soup

ce refus ce re-

F. F. F. F. P.

F.

col b.

çon me blesse tout ce qu'il vous plaira Tout ce qu'il vous plaira mais le soupçon me blesse

-fus tout ce qu'il vous plaira ce refus

F

P.

si cestu-ne foi--bles-se l'a--mour vous guéri-ra l'amour vous

l'ex-cuse-ra l'ex-

P. F. P.

P.

cres.

P.

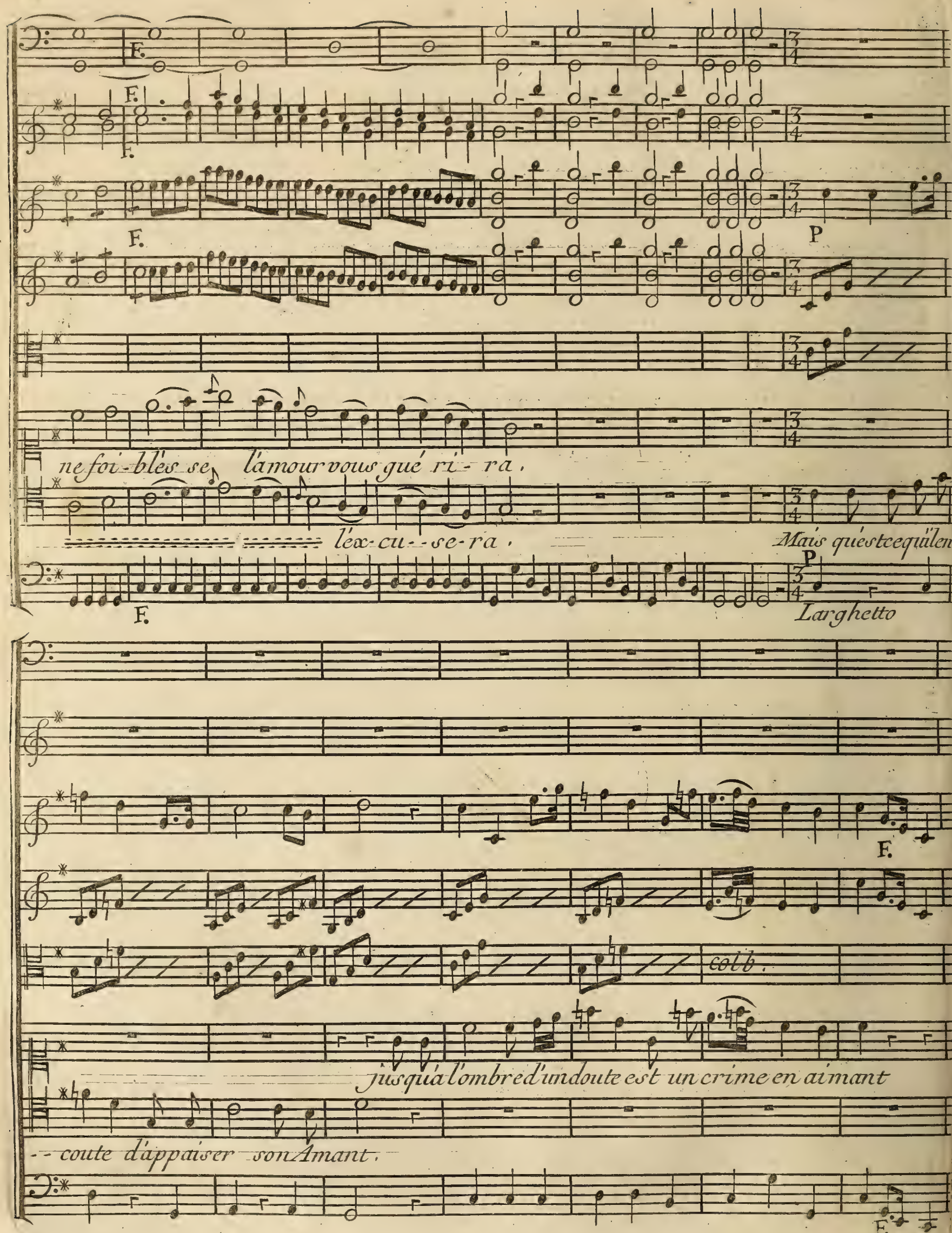
cres.

cres

gué--ri--ra si cestune foibles--se l'amour vous guéri--ra si cestu

--cu--se--ra l'excuse-ra

cres.


F.
F.
F.
F.
P
ne foi-bles se l'amour vous gué ri-ra.
l'ex-cu-se-ra.
Mais qu'est ce qu'il en
P
F.
Larghetto
F.
colb.
jusqu'à l'ombre d'un doute est un crime en aimant
-- coute d'appaiser son Amant.
F.

P.

F.

poco f. P. poco f. P. poco f. P. poco f. P. poco f. P. poco f. P. poco P. poco f. P.

si cenest

vous me voyés tremblant et de m'etre infidelle vous faites le semblant

F. P.

P.

poco f. P.

qu'un semblant et si je suis fidel- le ne soyés plus tremblant

Tout ce qu'il vous plai

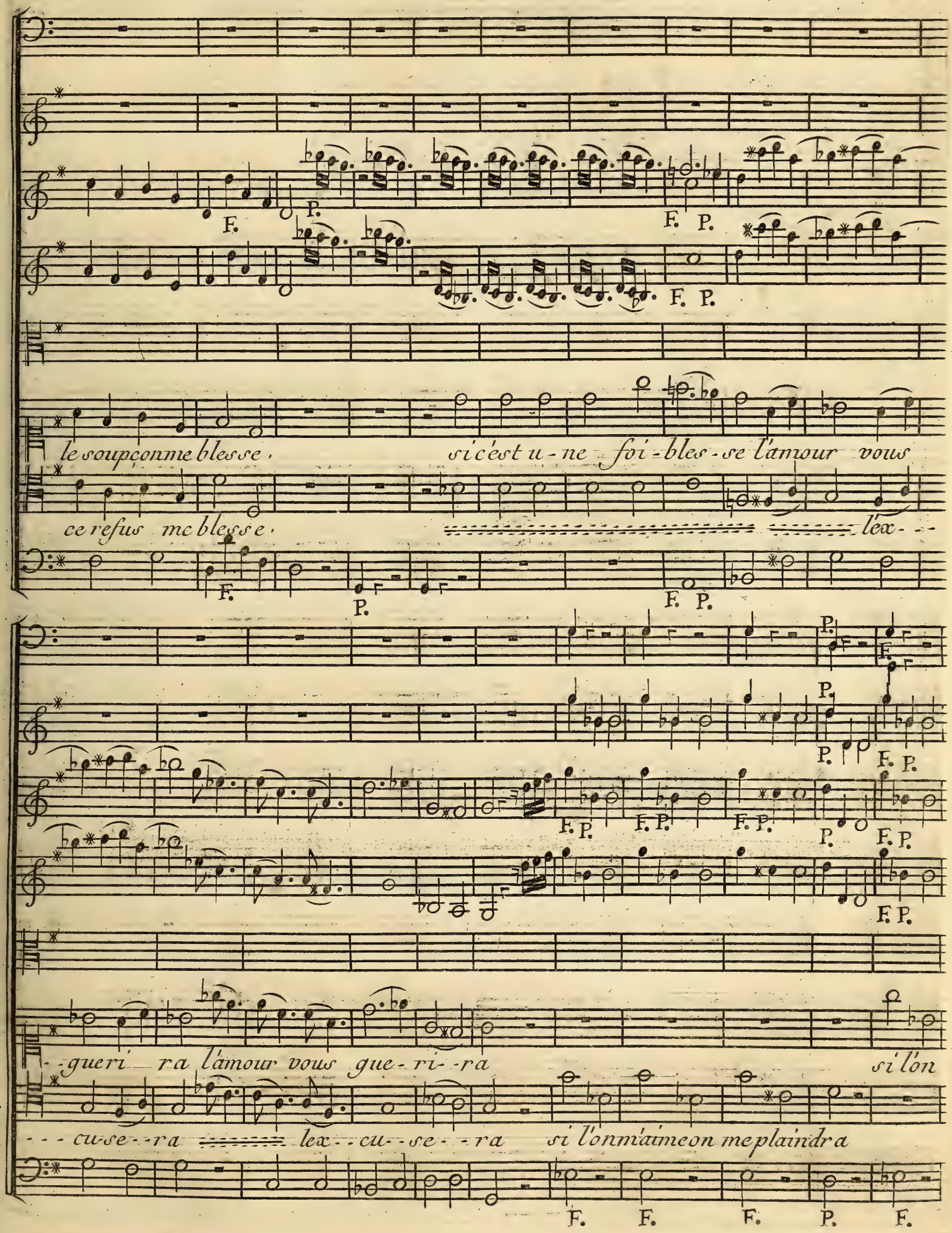
come prima

Tout ce qu'il vous plaira mais le soupçon me

ra mais ce refus me blesse mais ce refus me blesse

blesse mais le soupçon me blesse Tout ce qu'il vous plaira mais

Tout ce qu'il vous plaira Tout ce qu'il vous plaira mais


le soupçon me blesse, si c'est u-ne foi-bles-se l'amour vous
ce refus me blesse, l'ex-
-gueri ra l'amour vous gue-ri-ra si l'on
-cu-se-ra lex-cu-se-ra si l'on m'aime on me plaindra

F. P.

F. P.

F. P.

m'aime on me croi-ra c'est as-

Eh bien je t'en crois sur ta bonne foi mon cœur se repose

F. P. Larghetto

-sés pour moi sur ma bonne foi ton cœur se repo-se je n'ai

je n'ai plus de doute avec toi

P.

col 1º v.

col 2º v.

F smorzando

elle lui presente la lettre

plus de secret pour toi — c'est assez pour moi — sur ma bonne foi ton cœur se repose sere

ch bien je t'en crois — sur ta bonne foi mon

F P

P. P. P.

F. P. F. P. F.

P.

po se je n'ai plus — je n'ai plus je n'ai plus de secret pour toi

- - po- se — je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus de doute avec toi je n'ai -

F. P. F. P. F.

cres

P. F. F. F. P.

F. F. P. cres F. F. P.

je nai plus je nai plus

je nai plus de se-cret je nai plus

plus je nai plus

plus de doute avec toi je nai plus

F. P. F. P. cres F. F.

F

F

F

je nai plus de sé cret pour toi,

je nai plus de doute avec toi,

F

Tiens, lis.

Celicour.

Non, je ne veux pas lire.
Tu m'aimes; je le crois, cela doit me suffire.

Agathe.

Lis, lis, quelques mots seulement

Célicour.

si tu le veux absolument,
Il faut bien t'obéir.... Quoi! c'est Cliton!

Agathe.

Lui-même.

Celicour.

Que vois-je? Il vous dit qu'il vous aime!

Agathe.

Assurément.

Celicour.

Et vous baisés
Cette lettre insolente!

Agathe, *avec impatience.*

Ho! de grace, lisés.

Célicour, *lit.*

= Oui, belle Agathe je vous aime.
= Votre image sans cesse, en tous lieux me poursuit

Agathe.

Ce n'est rien que cela. Passés à ce qui suit.

Célicour, *lit.*

= Je ne me connois plus moi-même.
= Tous les jours enivré du plaisir de vous voir,
= Près de vous je respire un feu qui me consume.
= La raison veut l'éteindre, et l'amour le rallume
= Aux foibles rayons de l'espoir.
= Ah! laissés cet espoir à mon âme enflâmée.
= Livrés-vous au plaisir d'aimer et d'être aimée.
= Croyés qu'il n'est rien sous les cieux
= Ni de plus doux, ni de plus sage.
= Voyés quels momens précieux
= L'amour attentif nous ménage,
= Ah! qu'ils seroient delicieux
= Si nous savions en faire usage!

Agathe.

Continués.

Célicour.

L'audacieux!
Quel égarement! quel delire!

Agathe.

La fin, surtout, est bonne à lire.

Célicour, *lit.*

= Doutés-vous que l'himen ne souscrive à des nœuds
= Qu'aura formés l'amour? Allés, soyés tranquile.
= A votre mere il m'est facile
= D'inspirer tout ce que je veux.
= Que n'êtes-vous aussi docile!
= Rien ne manqueroit à mes vœux.

Agathe.

Qu'en dites-vous?

Celicour.

Quelle insolence!
Votre mere lira cette lettre.

Agathe

Un moment.

Célicour.

Moi! garder avec lui quelque menagement!
Non, non, rien ne sauroit me forcer au silence.

Agathe.

Vous êtes un peu vif. (bas.) Voyons s'il est méchant.

Oui, vous serés vengé, si vous aimés à l'être.
Dès que maman va le connoître....

Celicour.

Il aura son congé, n'est-ce pas?

Agathe.

Sur le champ.

Célicour.

Sans éclat?

Agathe.

Sans éclat, peut-être,
Mais tout se sait. Le bruit en sera répandu;
Et les noms de fourbe et de traître
Lui seront prodigués. C'est un homme perdu.

Celicour.

Quoi! perdu, pour une folie!
Cela seroit trop sérieux.

Agathe.

Vous croyés?

Celicour.

Ma foi, j'aime mieux
Qu'elle demeure ensevelie.
Après tout, cet homme a des yeux;
Il vous voit tous les jours, tous les jours embelie;
Et sans être un homme odieux,
On peut vous trouver fort jolie.

Agathe.

Ah! je suis tranquille à présent;
Et comme je voulois, cette épreuve m'éclaire.

Célicour.

Serois-je digne de vous plaire,
Digne de vous aimer, si j'étois malfaisant?
(*Il veut déchirer la lettre.*)

Agathe.

Ne déchirés pas.

Célicour

Bon! pourquoi?

Agathe.

Je veux lui faire
Peu de mal, mais beaucoup de peur.
Ce n'est pas trop, je crois, pour punir un trompeur.

Celicour

Ho! non.

Agathe.

Vous serés en colere;
Et Cliton, pour vous appaiser,
N'ayant rien à vous refuser,
Lui-même à nous unir engagera ma mere.

Celicour.

A merveille! au moyen de sa lettre.... Oui, je vois,
Belle Agathe, et je sens tout ce que je vous dois.
(*Il se jette à ses genoux, et lui baise la main.*)

SCENE III.

Cliton, Celicour, Agathe.

Agathe, *appercevant Cliton.*

(*Bas.*) (*Haut.*)

Voici Cliton. Quelle folie!
Un Capitaine à mes genoux!
Est-ce là votre poste?

Celicour.

Il me seroit bien doux!

Agathe.

S'ivotre Colonel vous voyoit?

Celicour.

De sa vie

Il n'auroit été si jaloux.

Agathe.

Allons, finissés. Levés-vous.

Celicour.

Songés que dans peu je vous quitte.

Agathe.

Ne m'avés vous pas fait vos adieux? tout est dit.

Alles vous-en bien loin et m'oubliés bien vite.

Cliton, à part

Bon! comme il a l'air interdit!

(a Celicour.)

Ah! je vous y prends, petit traitre,

Petit seducteur! c'est ainsi

Que de la liberté que l'on vous donne ici?....

Je suis ravi de vous connoitre.

Celicour.

Qu'ai je fait?

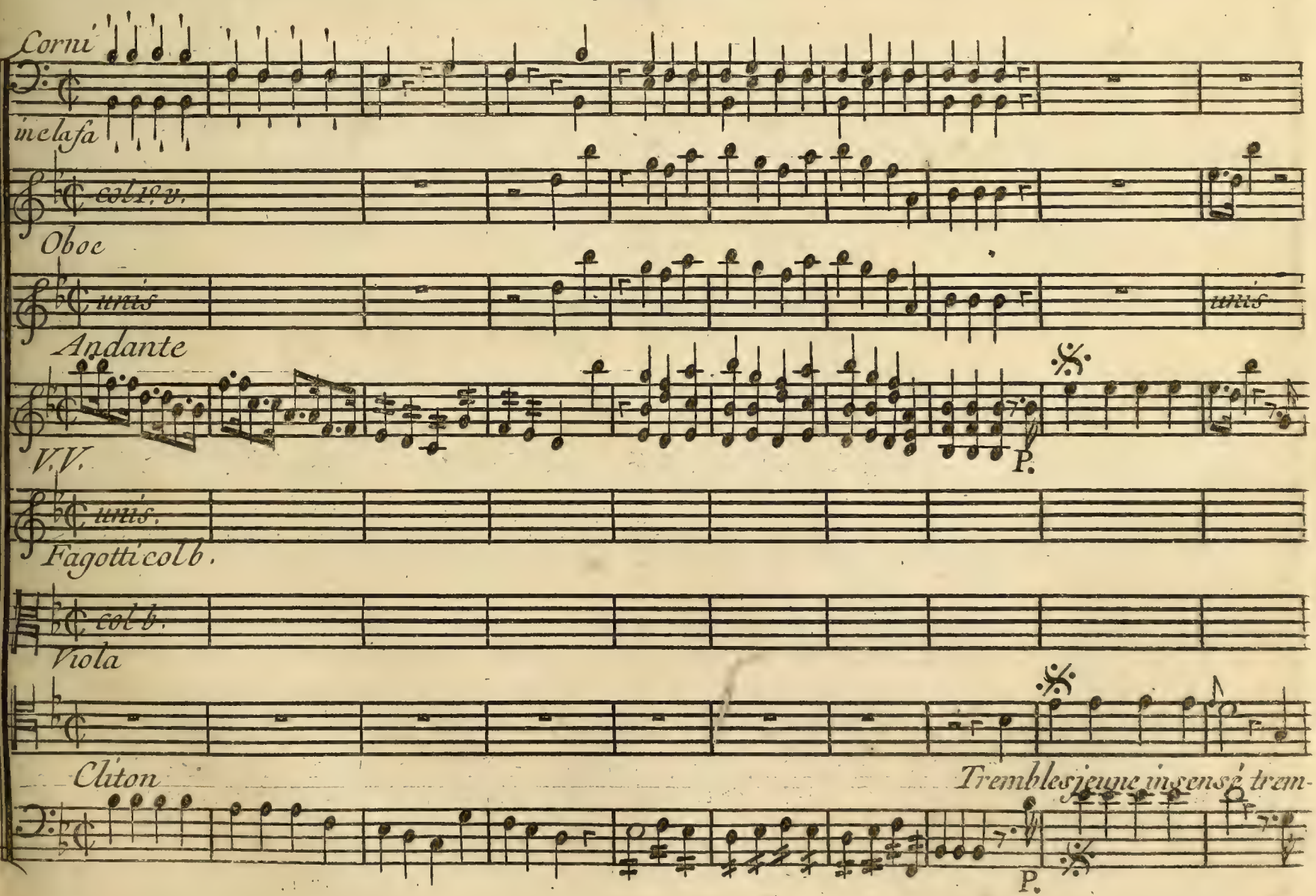
Cliton.

Vous croyés peut-être

Que je n'ai pas vu? Libertin!

Agathe.

Oui, grondés-le bien fort; car c'est un vrai lutin.



P.

--bles jeune Insensé trembles jeune insensé sa mere va m'entendre sa mere va m'en-

F.

F.

F.

F. P. F. P. F. P. F. P.

unis

colb

tendre et vous serés tancé demain sans plus attendre partés partés di--ci sa

F. F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. F. P.

unis

F. P. F. P. P.

unis

---mere va ménten dre demain sans plus at ten dre partés partes d'i-ci A gathe le veut ain-

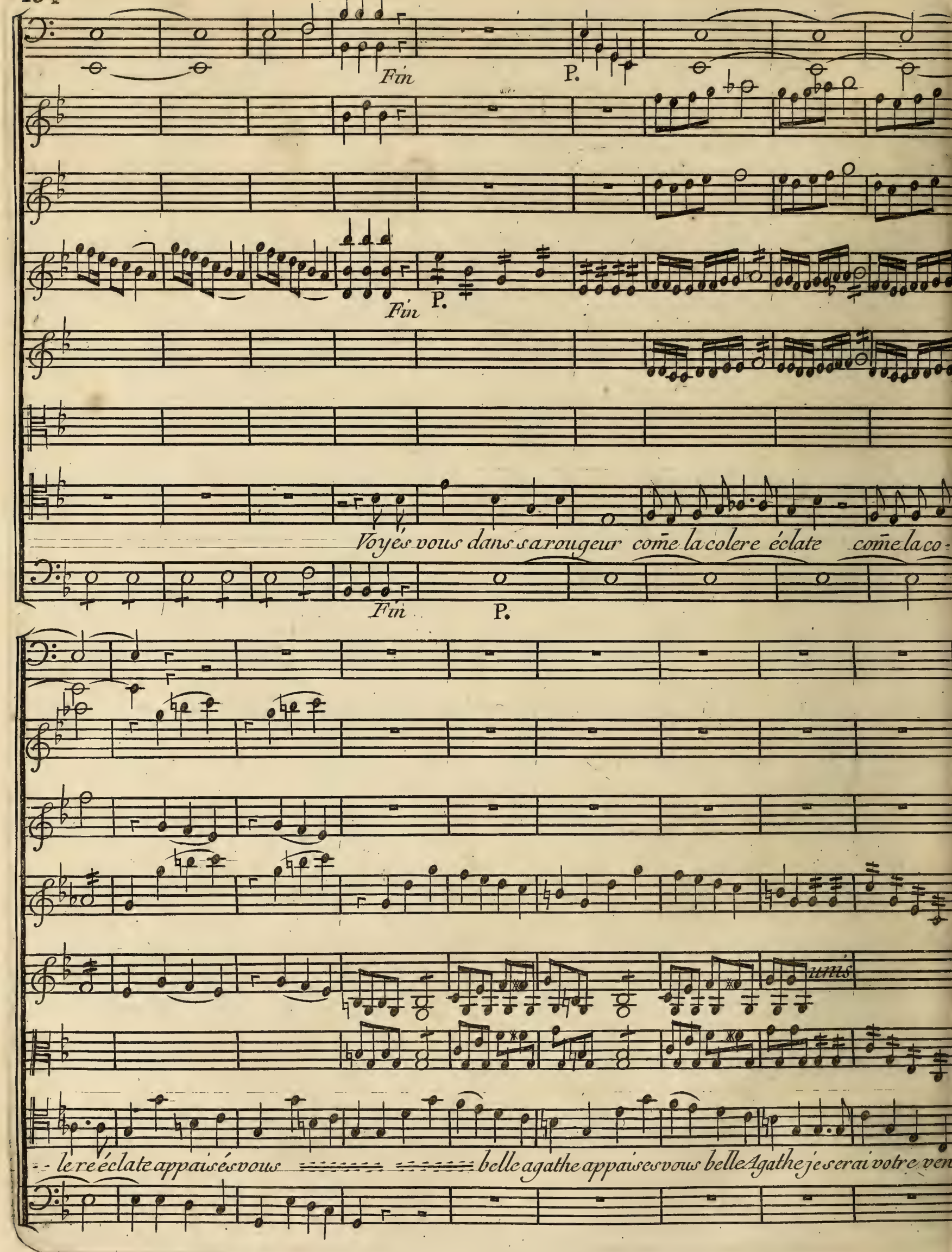
F. P. F. P. P.

F. F. F. F.

F. F. F. F.

--- si A--- gathe le veut ainsi A-- gathe le veut ain si.

F. F. F. F.


Fin
P.
Fin
P.
Voyés vous dans sa rougeur cōme la colere éclate cōme la co-
Fin
P.
unis
le re éclate appaisés vous belle agathe appaises vous belle Agathe je serai votre ven

Celicour.

Qu'elle ordonne; il suffit. Mais vous il vous sied bien
D'employer ici la menace ?
Vous voulés me chasser ? et c'est moi qui vous chasse
(Il lui montre la lettre.)
Voilà votre congé, bien plus sur que le mien.

Cliton, à Agathe.

Que lest ce conge ?

Agathe.

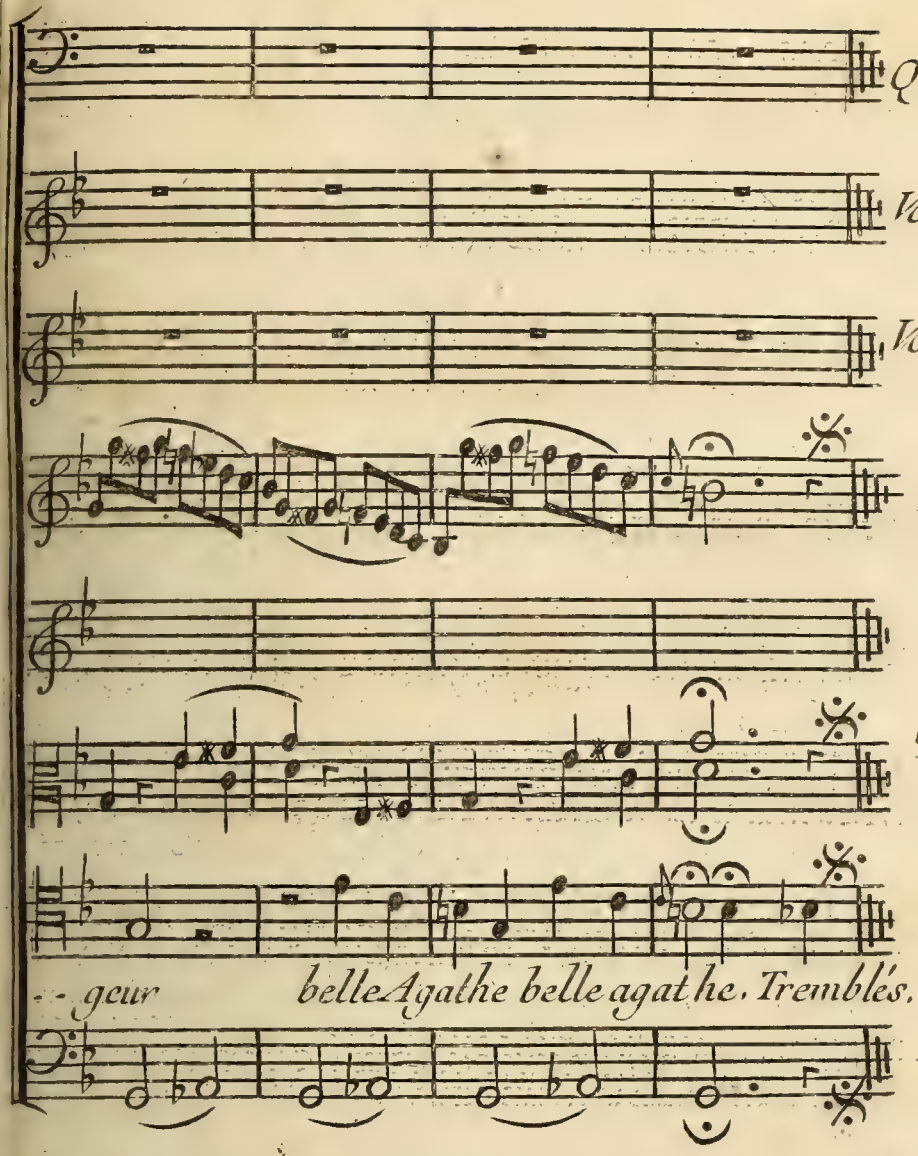
Ce nést rien
Cést ce billet, ce badinage,
Que vous m'avés écrit.

Cliton.

Il l'a vû !

Celicour apart

Le courage
Va lui manquer. *



* Cliton.

O ciel !

Agathe.

Ne soyés point faché :
C'est mon cousin : pour lui je n'ai rien de caché.

Cliton

Je suis trahi ! perdu !

Celicour

J'aime à voir de quel stile
Un sage ecrit à sa pupile.
Libertin ! seducteur !

Cliton.

J'avois perdu l'esprit,
Je l'avoue Ah ! rendés, rendés moi cet écrit.

Celicour

Non. †

† Cliton.

De grace !

Celicour.

Peine inutile

Cliton.

Agathe !

Agathe.

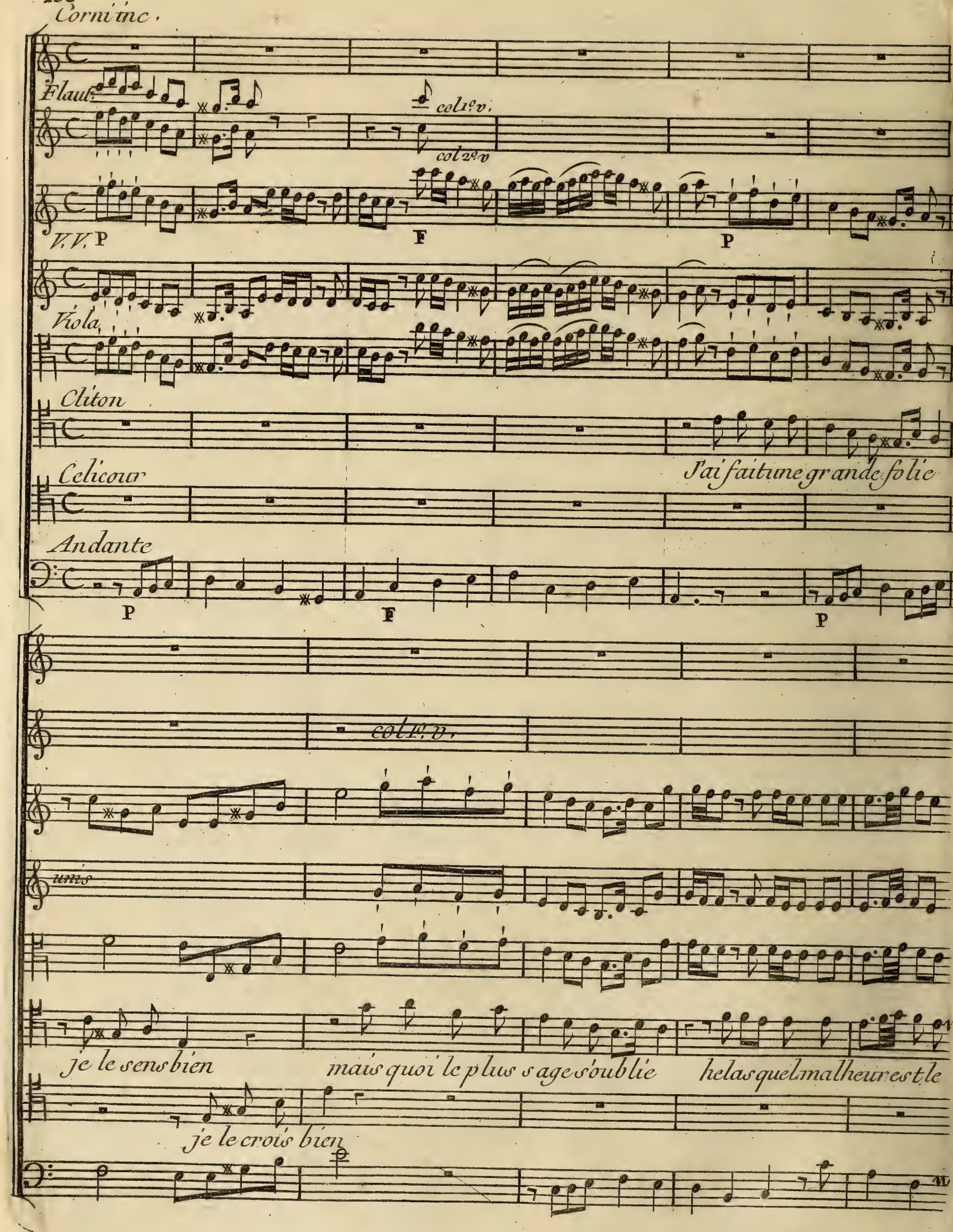
Allés, soyes tranquile.
Il ne le montrera qu'à ma mere. (elle sort)

SCENE IV.

Celicour, Cliton.

Cliton.

Ah ! serpent !
(a part).
Que vais-je devenir si cela se repand ?


Corni inc.
Flaut.
col 1º v.
col 2º v
V.V.
P
F
P
Viola
Cliton
J'ai fait une grande folie
Celicour
Andante
P
F
P
col 1º v.
unis
je le sens bien
mais quoi le plus sage s'oublie
helas quel malheur est le
je le crois bien

col 1.o v.

col 2.o v.

F P F

col b.

mien

on ne peut pas toute la vie jouer si bien l'homme de bien jouer si bien l'homme de

F P F

P F F

Adagio

un peu de colere

souvent le plus sa- - ge soublie.

Adag. confu

j'ai fait une gr an de fo-li-e

bien

souvent le plus rusé soublie

Adagio

P F F

col 1.e v.

col 2.de v.

come prima

FP FP FP FP FP FP FP F

unis

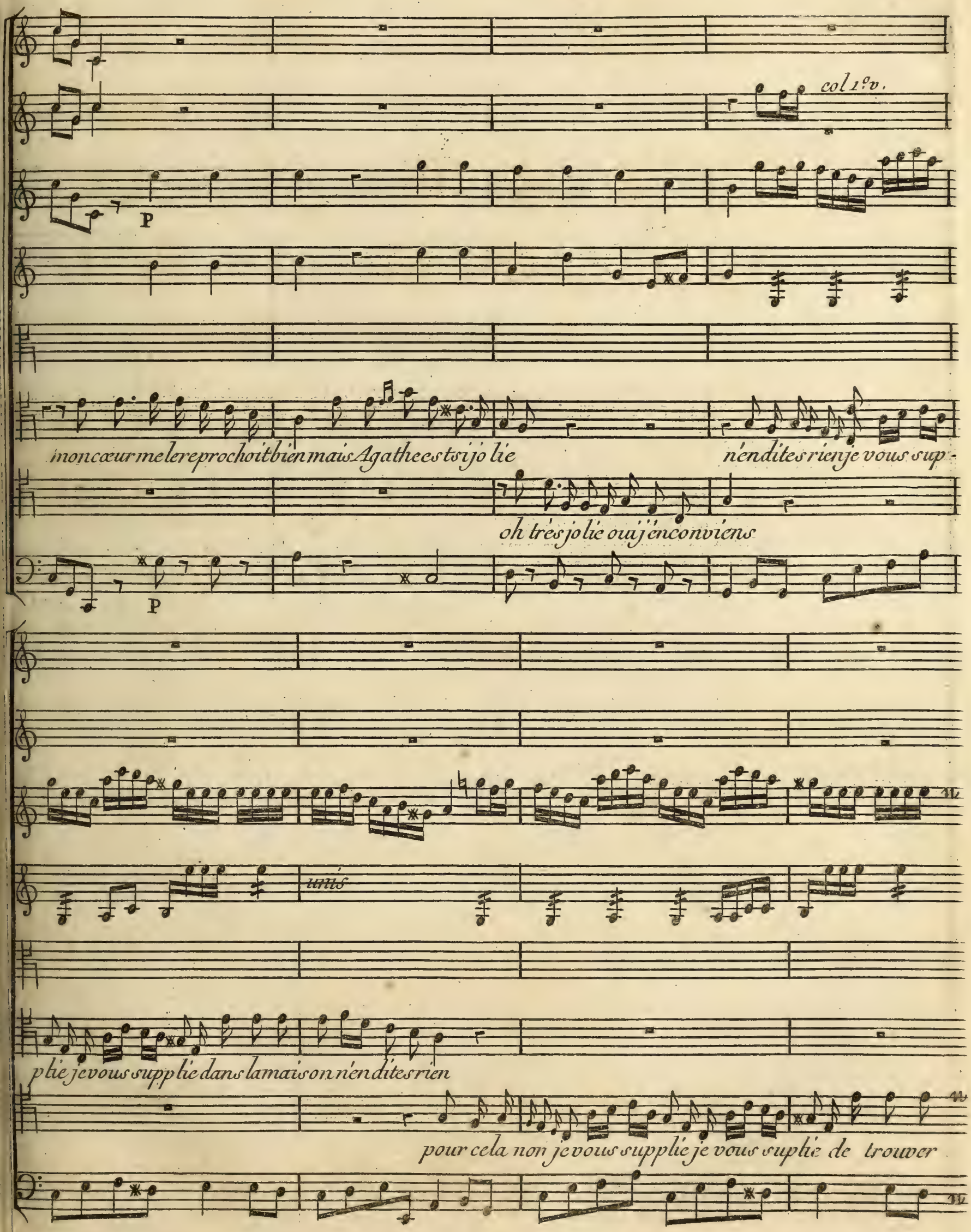
colb.

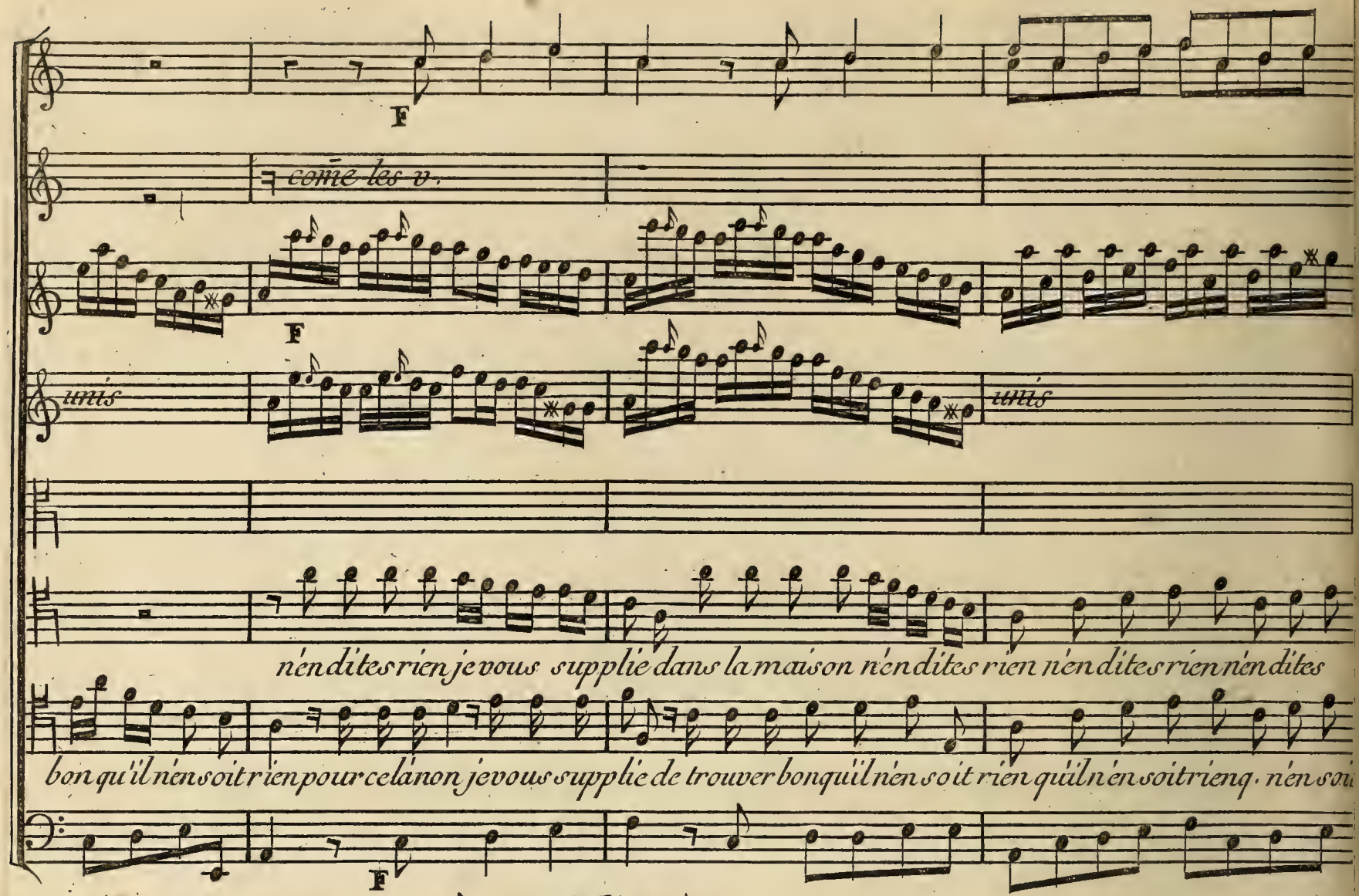
come prima

Jai fait une grande folie helas quel malheur est le mien helas quel malheur est le mien.

on ne peut pas toute la vie jouer si bien lhomme de bien jouer si bien lhomme de bien.

FP FP FP FP FP FP FP F


col 1.º v.
P
mon cœur me le reprochoit bien mais Agathe est si jo lie
n'en dites rien je vous sup-
oh très jolie oui j'en conviens
P
unis
plie je vous supplie dans la maison n'en dites rien
pour cela non je vous supplie je vous suplie de trouver



Celicour.

Finissons. Vous avés du crédit sur ma tante;
A garder le sécret voulés vous ménager?

Cliton.

Si je le veux!

Célicour.

Je puis encor vous ménager.
J'aime Agathe. A mes vœux que sa mere consente
Et je veux bien tout oublier.

Cliton.

Que n'ai-je le crédit dont je vois qu'on me flatte
Mais...

Celicour.

Point de mais. Je n'ai qu'un mot: la main d'Agathe
Si non, je vais tout publier.

SCENE V.

Corni in c la Fa

F bis unis

Oboe

F bis

V.V. F bis P F P F

unis

Viola

col b.

Fagotti

col b.

Cliton

Allegro

F bis P F P F

col r.v

F F F

Ah quelle adresse la traitresse la traitresse

F F F

F

P *unis*

F P F

P

F P F

unis

comment prevoir un trait si noir comẽt prevoir comẽt prevoir un trait si noir mon v--

P

F P F

col 8va

P

F F F P

---vresse ma tendresse mon vresse ne ma fait voir qu'un fol espoir q. fol es

F F F P

poir ne ma fait voir qüun fol es poir ne ma fait voir qüun fol es poir ne ma fait voir

F

F

ne ma fait voir qüun fol es poir ne ma fait voir qüun fel es poir ne ma fait voir

F

unis

P

colb.

nemafaitvoir quun fol espoir

Cést par moi

P

pocof

P

pocof

unis

P

colb.

colb.

par moi me- - me quellea su me pu nir a mon ri val quelle ai- -me cést

pocof

P

pocof

F *unis.*

F

unis

P

moi qui va l'unir *Dans ce pe ril* *ex - tre - - me sauvons du moins l'hon -*

F P

col 1.er v.

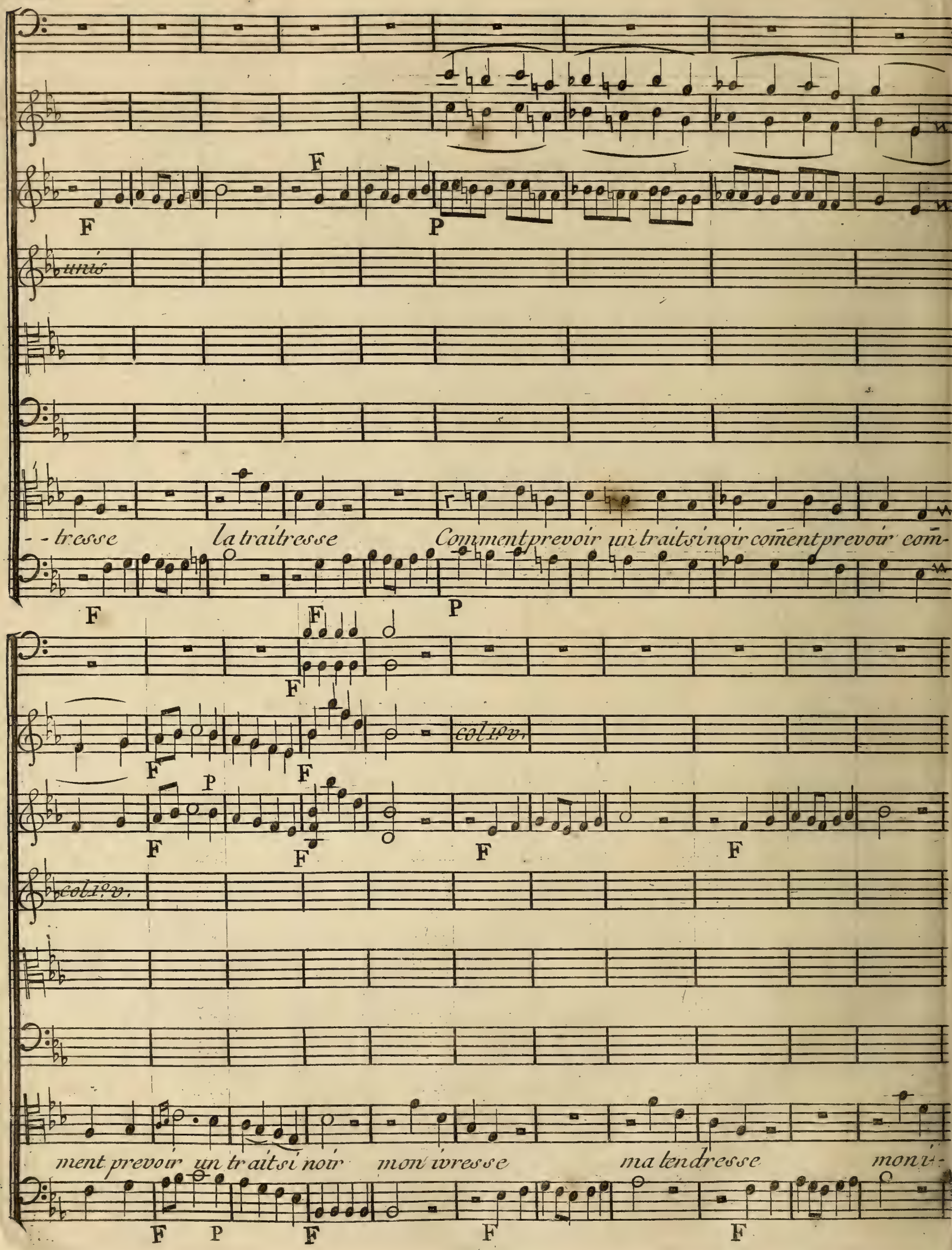
adag. *Allegro* F

col b.

adagio *Allegro*

- - - neur *faisons - - -* *quoi* *leur bonheur. Ah qu'elle adresse* *la trai -*

adagio *Allegro* F


F
P
unis
- - tresse la traitresse Comment prevoir un trait si noir coment prevoir com-
F
P
F
F
col 1.o v.
F
P
F
F
F
F
col 1.o v.
ment prevoir un trait si noir mon ivresse ma tendresse mon i-
F
P
F
F
F

P

F P

- - vresse ne ma fait voir qu'un fol espoir qu'un fol espoir ne ma fait voir qu'un fol es - -

F P

F

F

F

pour comment prevoir un trait si noir comment prevoir coment prevoir un

F

P cres cres

P cres cres

PP cres cres

tutti

col b.

traitsi noir quelle adresse latraitresse latraitresse quelle adresse la trai--

PP cres cres

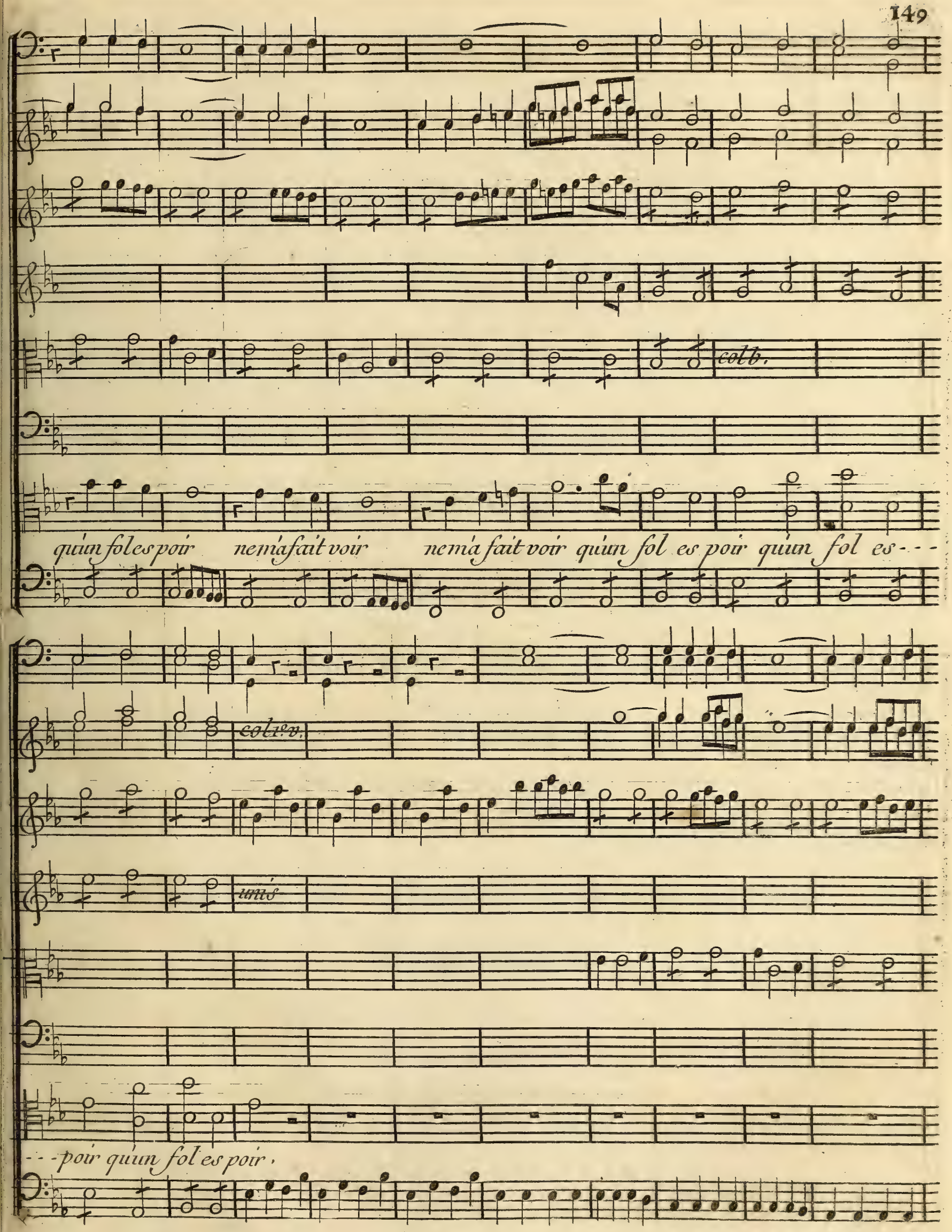
cres F

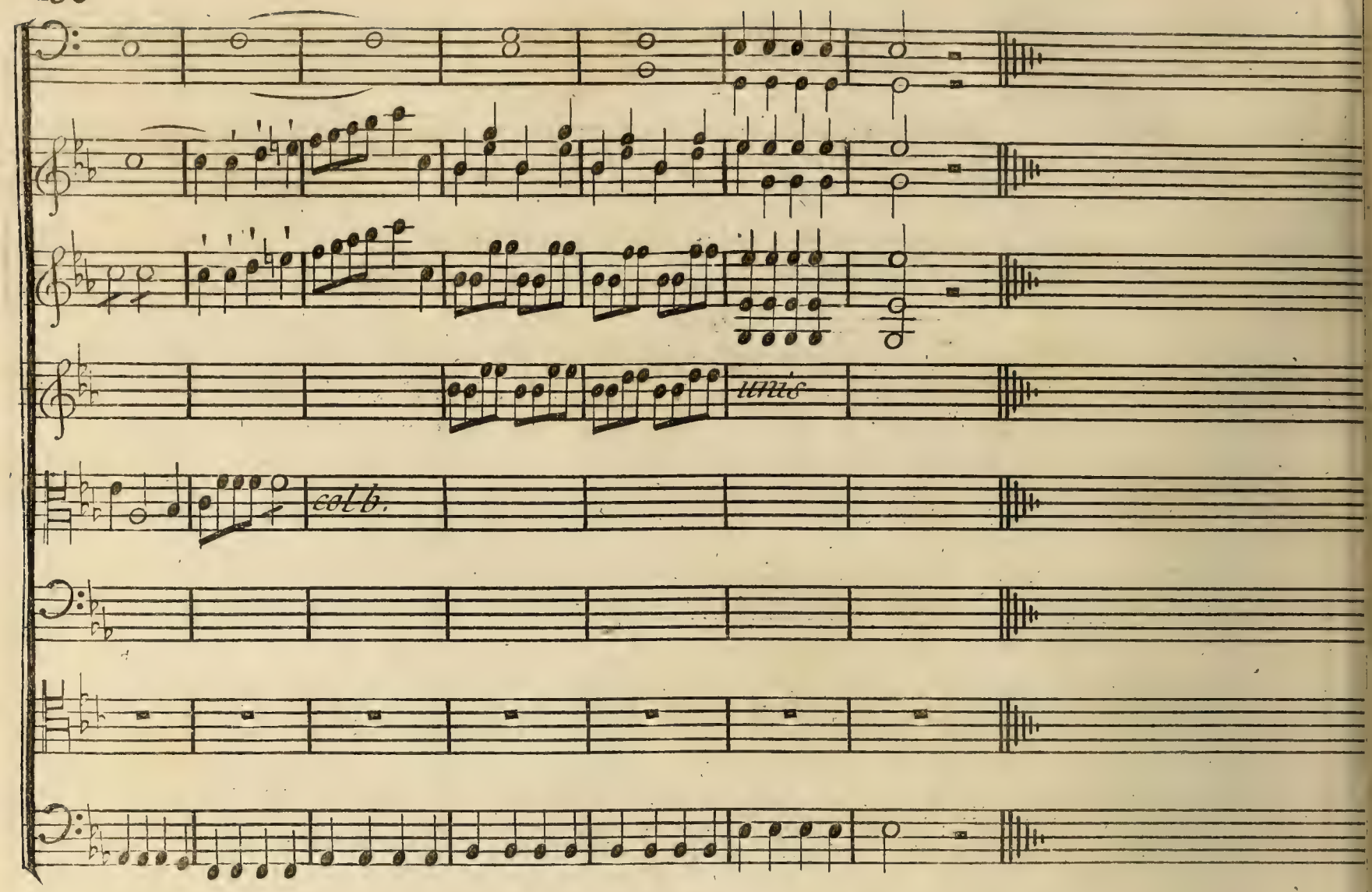
cres F

cres F

---tressemonivresse ma tendresse monivresse ma tendresse ne m'a fait voir

cres F


col b.
qu'un fol es poir ne m'a fait voir ne m'a fait voir qu'un fol es poir qu'un fol es - - -
col 1.o v.
unis
- - - poir qu'un fol es poir.



SCENE VI.

Orfise, Cliton.

Orfise, avec emotion.

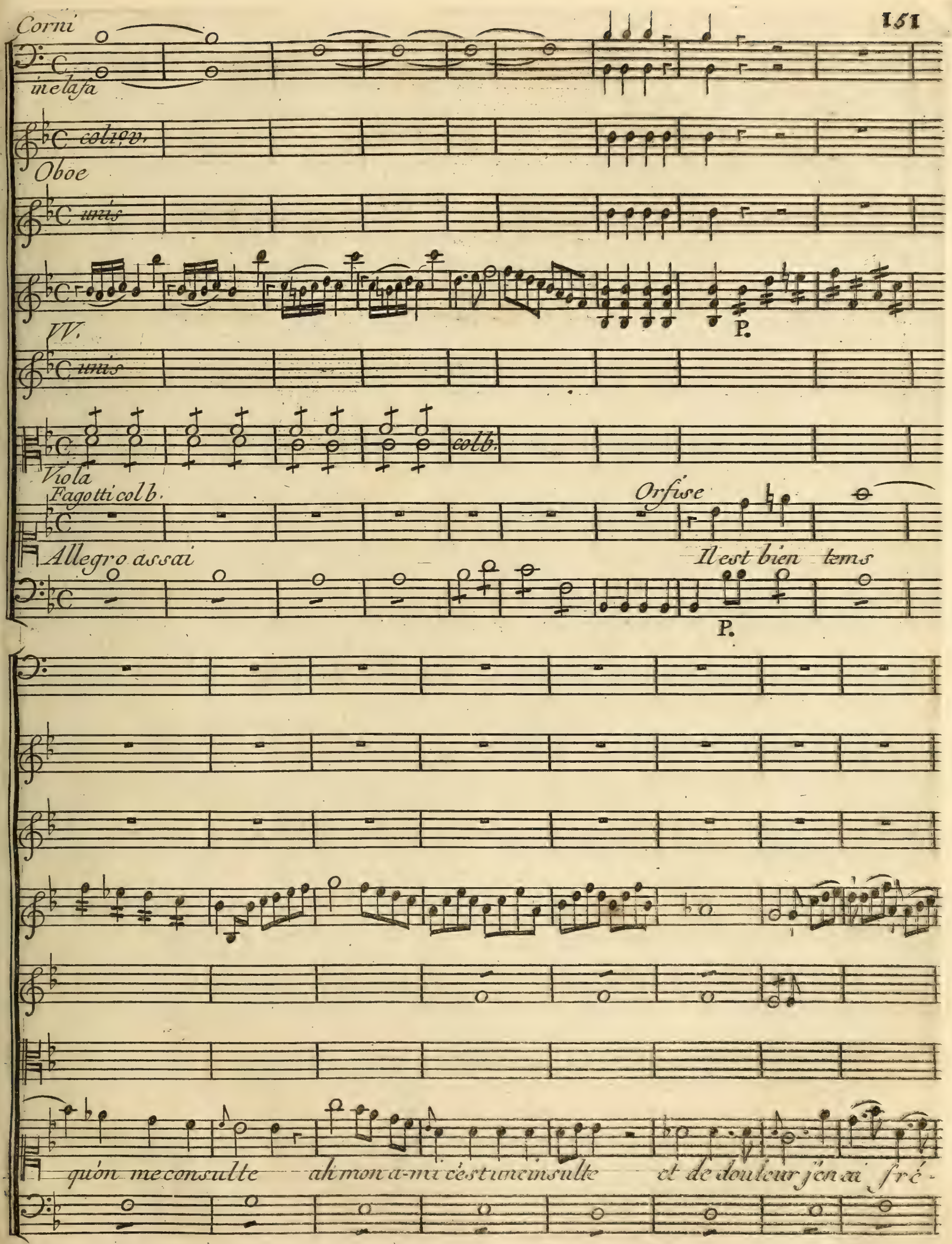
Vous êtes là, Cliton, bien calme et bien tranquile ;
Et moi je suis dans la douleur.
Ma fille....

Cliton.

Hé bien ?

Orfise.

Votre pupile.....
Vous m'avés prédit mon malheur.
Elle est amoureuse à son âge,
De mon étourdi de neveu ;
Et mon frere cet homme sage,
Me demande à moi, mon aveu.


Corni
in e la fa
col 1º v.
Oboe
unis
VV.
unis
P.
Viola
col b.
Fagotti col b.
Orfise
Allegro assai
Il est bien tems
P.
qu'on me consulte ah mon a-mi c'est une insulte et de douleur j'en ai fré-

F. P.

-mi pour me tromper tous deux s'entendre trahir une tante u ne

F. P.

F.

cres F.

unis

cres F. P.

unis. unis

sœur ah mon a-mi quelle noirceur seduire un cœur un cœur faci le et tendre et

cres F. P.

F.

F.

unis

puis venir me dire a moi ma sœur ma sœur l'amour nous fait la loi non non qu'ils

F.

F.

P. F. P.

unis

col b.

F.

cessent dy prétendre non Cliton ce n'est pas a moi ce n'est pas a moi

P F. P.

F

F.

unis

cres

F.

unis

qu'un fol a mour fera la loi fe ra la loi fe ra la loi

cres

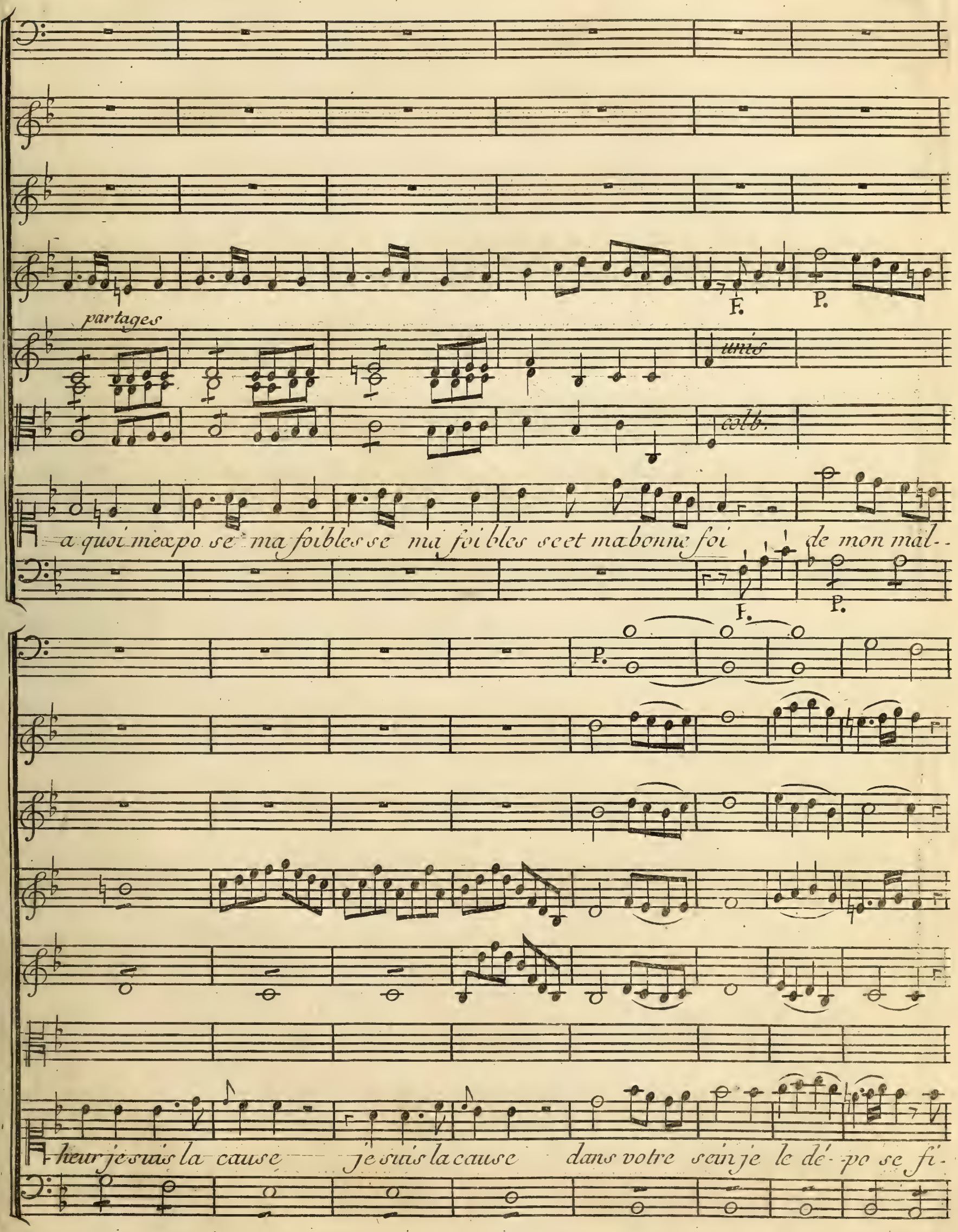
F.

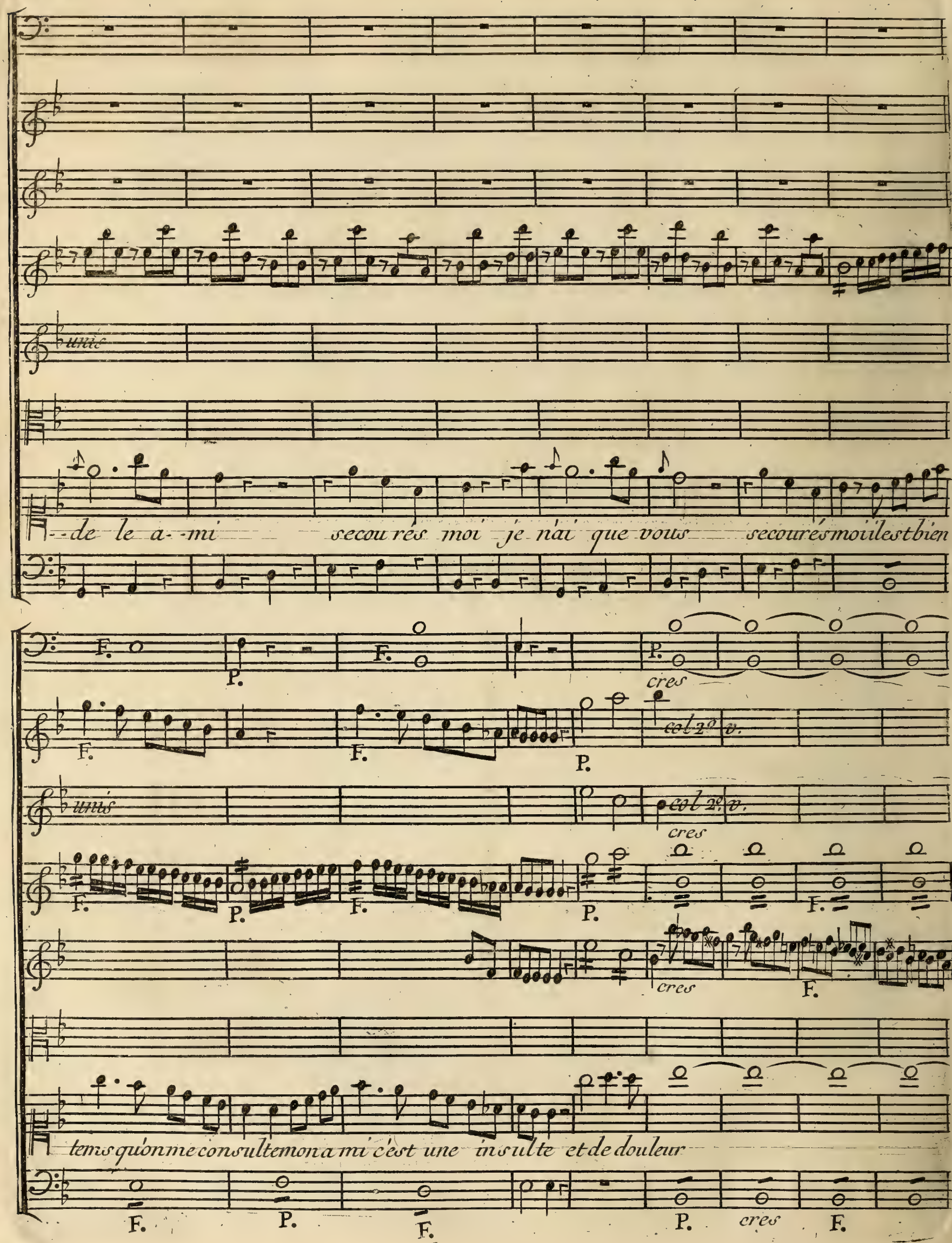
P.

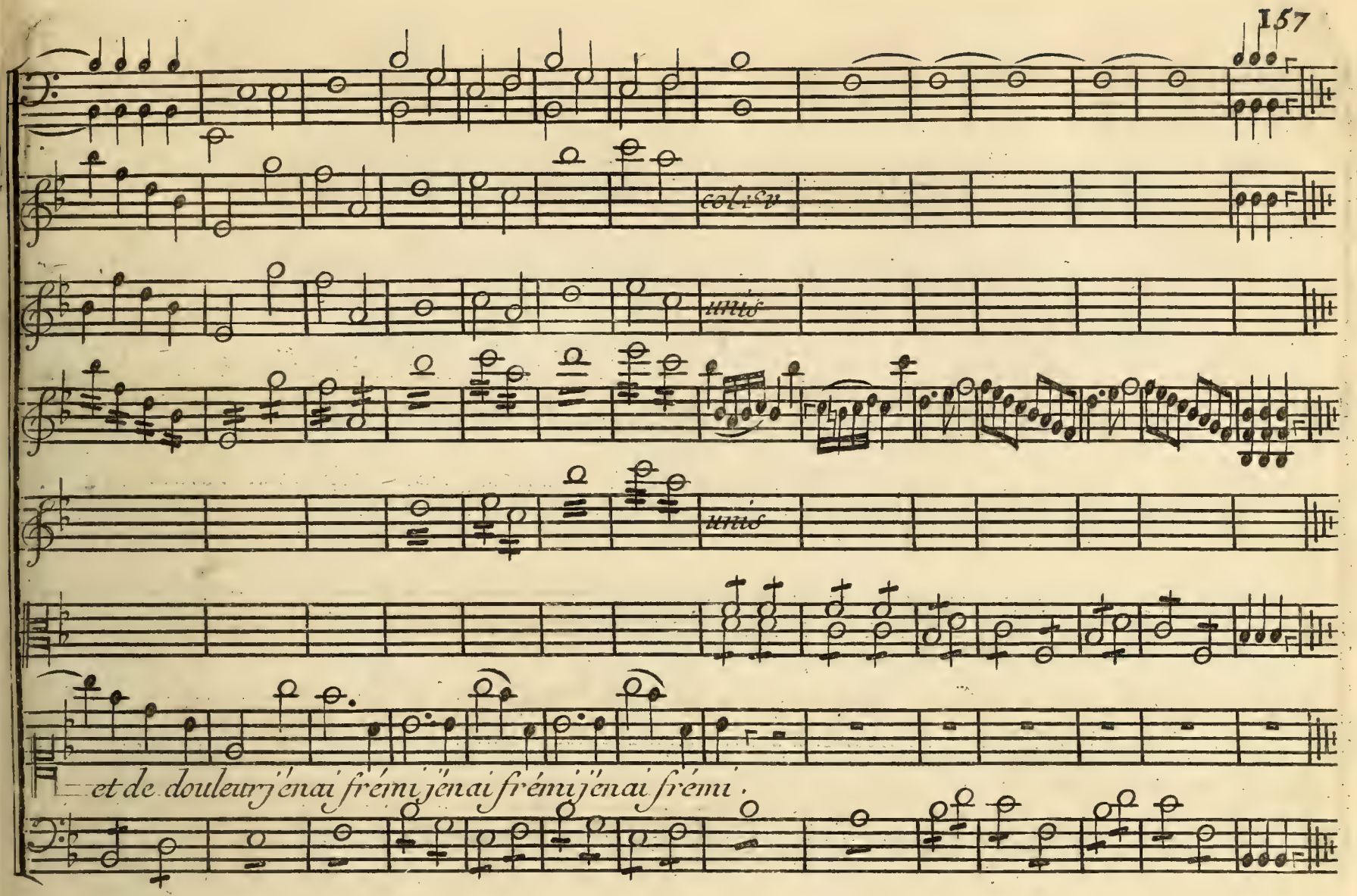
col b.

mere imprudente

P.


partages
F.
P.
unis
colb.
a quoi m'expo se ma foibles se ma foi bles se et ma bonne foi de mon mal-
F.
P.
P.
heur je suis la cause je suis la cause dans votre sein je le dé-po se fi-


unis
-de le a-mi secou rés moi je n'ai que vous secourés moi il est bien
F.
P.
cres
col 2º v.
unis
col 2º v.
cres
F.
P.
F.
P.
F.
cres
F.
tems qu'on me consulte mon a mi c'est une insulte et de douleur
F.
P.
F.
P.
cres
F.



Cliton.

Et Madame l'on sait que vous êtes si bonne

Orfise.

Je le suis ; mais non pas assés
Pour former ces nœuds insensés.
N'ayés pas peur que j'abandonne
Ma fille à ses foles amours ;
Et pour en abréger le cours
Je vais lui déclarer l'époux que je lui donne.

Cliton.

Vous avés fait un choix ?

Orfise.

Oui, le choix d'un époux
Aimable et vertueux, éclairé, sage et doux,
D'un caractère honnête et d'un esprit solide,
Qui sera son ami, son conseil et son guide ;
Et cet homme unique, c'est vous.

Cliton.

Moi, Madame ?

Orfise.

Oui vous même.

Cliton, a part.

Ah ! maudite imprudence !

Orfise.

Ma fille est sous ma dépendance,
Je disposerai de sa main.
Et quand a mon neveu, nous nous quittons demain

Cliton, a part.

Qu'ai-je fait ?

SCENE VII.

Orfise, Cliton, Oronte, Agathe, Célicour.

Orfise.

Oui, demain nous nous quittons mon frere.

Oronte.

Ma sœur, en vérité je ne sais pas pourquoi
Vous vous êtes mise en colére.
Nos enfans s'aiment : je n'y voi,
Ni crime, ni malheur. Ils sont de bonne foi,
Et tous deux en âge de plaire.
Vous êtes plus riche que moi,
Voilà tout.

Orfise.

Fi, Monsieur ! quelle indigne pensée !
Riche, ou non, votre fils est un jeune étourdi,
Ma fille une jeune insensée ;
Moi, Monsieur, je suis mere, et je suis offensée ;
Ils ne se verront plus. C'est moi qui vous le di.

Oronte.

Voulés-vous que ce soit la raison qui l'emporte,
Ma sœur ? prenons quelqu'un qui nous mette d'accord,
Cliton, votre ami, peu m'importe.
C'est à lui que je m'en raporte,
Et je céderai, si j'ai tort.

Orfise.

Vous prenés Cliton pour arbitre !

Oronte.

Oui ma sœur. N'est-ce pas un sage ?

Orfise.

Assurément !

Oronte.

Hé bien, qu'il nous juge à ce titre.

Orfise.

Volontiers. Je souscris d'avance au jugement.

Oronte

Sans appel ?

Orfise.

Sans appel. La faveur n'est pas grande.

Oronte.

C'est tout ce que je vous demande.
Çà, notre juge, allons, prononcés librement.

Cliton, à part.

Que dirai-je ?

Célicour, bas.

Parlés, ou je parle moi-même.

Cliton.

Vous avés sur Agathe un empire suprême,
Madame, et vos desirs sont pour elle des loix.

Orfise, à oronte.

Hebien ?

Cliton.

Mais une mere, à ses enfans qu'elle aime,
De son autorité ne fait sentir le poids,
Qu'avec une douceur extrême.

Orfise.

Ne m'avés-vous pas dit cent fois,
Qu'il seroit imprudent de les unir ensemble ?

Cliton.

Oui.... Mais à présent il me semble*
Plus dangereux encor d'exercer tous vos droits.

Orfise

Monsieur, point de foiblesse, et point de déférence.
(bas.)
Voulés-vous leur donner sur vous la préférence?

Cliton.

Ah Madame! je sens tout ce que je vous dois.

Orfise.

Prononcés donc.

Cliton.

J'hésite, et ce n'est pas sans cause.
A des regrets, sans doute, un fol amour expose....
Mais Agathe a choisi; je souscris à son choix.

Orfise.

Mais, Monsieur, c'est à vous que ma fille est promise,
Et c'est à moi qu'elle est soumise.

Oronte, et Célicour.

Lui! lui! l'époux d'Agathe!

Cliton.

Ah Madame! Cessés
D'affliger ces deux cœurs que l'amour a blessés.

Orfise.

C'est vous Cliton! c'est vous qui voulés que je livre
Ma fille à ce jeune homme!

Cliton.

Oui, faisons deux heureux,
Madame: auprès de vous, sous vos yeux ils vont vivre;
Et vous serés sage pour eux.

Orfise.

Non, cela n'est pas concevable.
Quel homme!

Oronte.

Allons ma sœur.

Orfise.

Je l'avoue, il m'accable.

Oronte.

Ici les vains détours ne sont plus de saison:
Il faut céder.

Orfise.

Je céde.

Célicour.

Ah Madame!

Agathe.

Ah ma mere!

Orfise.

Rendés-lui grace.

Oronte.

Hé bien, n'avois-je pas raison?

Célicour, à part, rendant la lettre à Cliton.

Tenés, l'homme de bien. Je me tais; mais j'espere
Que vous ne serés plus l'ami de la maison.

---

* Chaque fois que Cliton paroit pencher du côté de la mere, Célicour lui montre la lettre, et la peur lui fait changer d'avis.

Cors en mi — Chœur

Oboe

comme les v.

Violons

F P

Orfise

Allegretto

Levoilà levraimodele de lacandeur et du zèle le vrai

F P

sage levoilà le vrai sage levoilà

en ironie

Celicour levoila levraimodele de lacandeur et du zèle le vrai

sage levoi là levrai sage levoilà

apart

Cliton levoila levraimodele de lamali ce fe- -mele et sa

Cors

F

Oboe

F

V. V.

F

Agathe

en ironie

levoi lá le vrai modele de la candeur et du zele levoi--

Orfise

Celicour

Cliton

dupe la voi lá et sa dupe la voilá

Oronte

en ironie

F

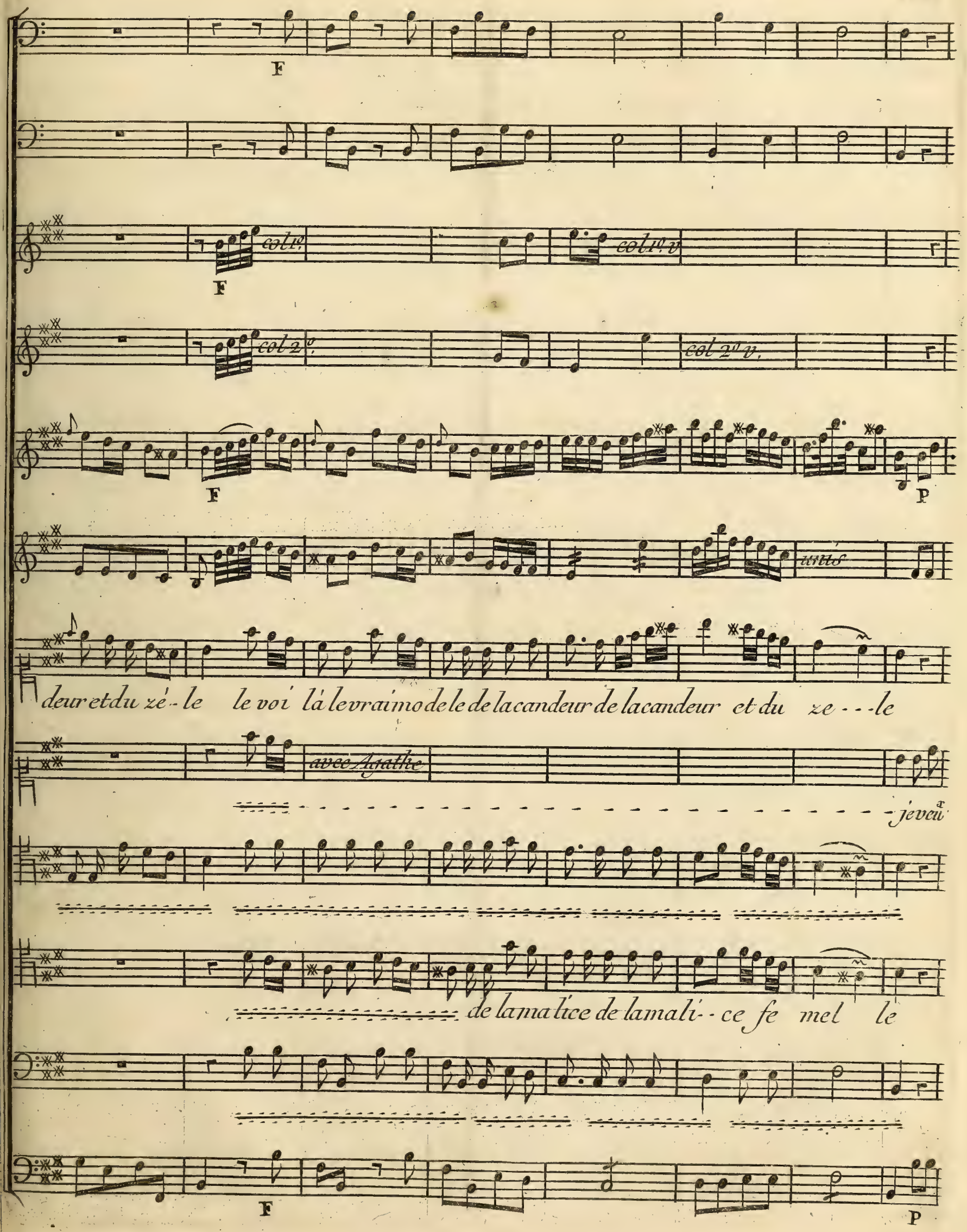
p

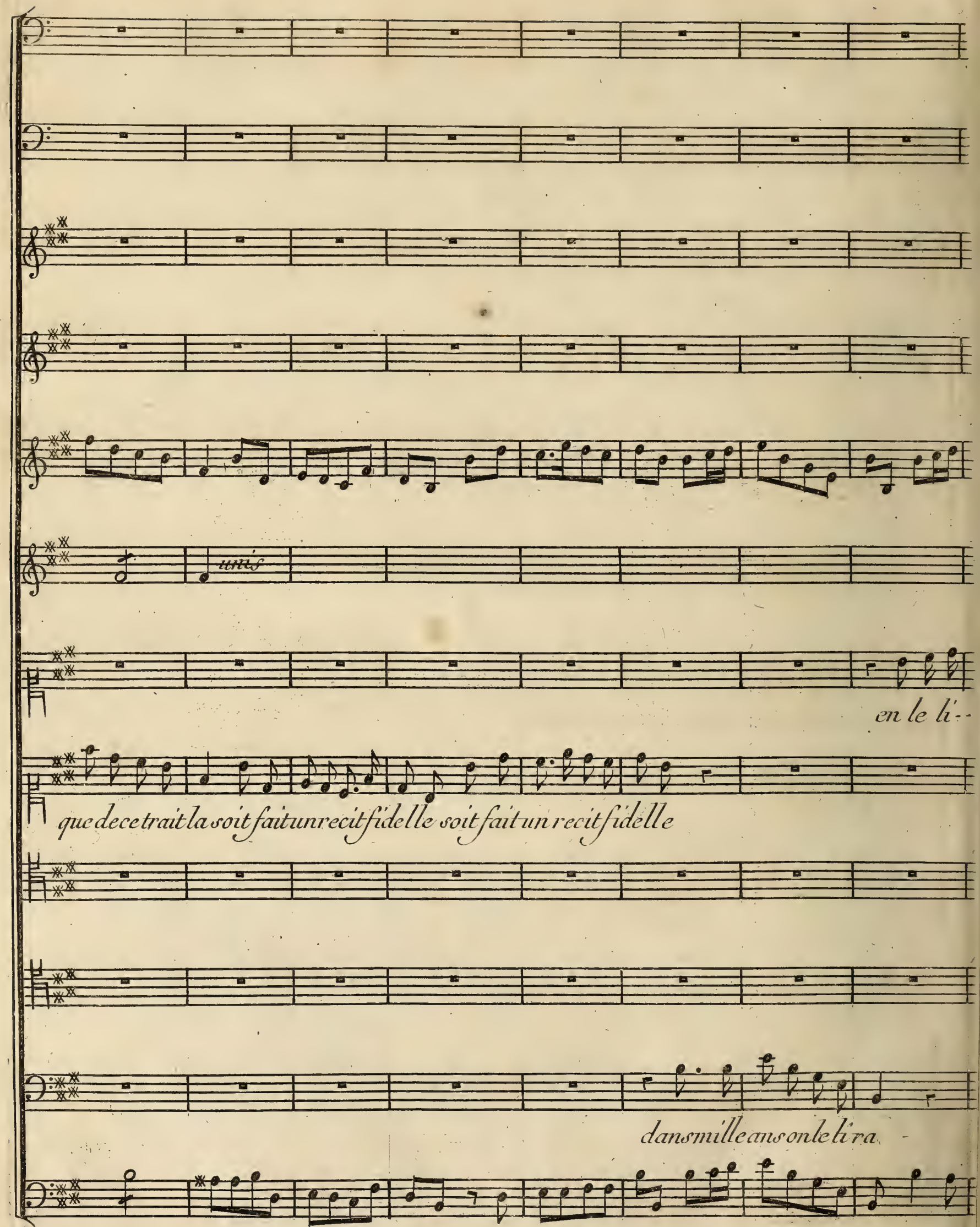
...la levoi...la levoi..la levoi-la levraimode-le de la can

levoi-l'a

levoi...la levoi..la levoi-la

p


F
col 1º
col 1º v
F
col 2º
col 2º v.
F
P
unis
deur et du zé - le le voi là le vrai mo de le de la candeur de la candeur et du ze - - - le
avec Agathe
je veux
de la ma lice de la mali - - ce fe mel le
F
P


uni's
en le li--
que de ce trait la soit fait un recit fidelle soit fait un recit fidelle
dans mille ans on le li ra

s'ant chacun dira levoi là levraimodele de la candeur et du zele levoi la levraimodele de sa

F

F

F

F

- mis de ce tems là le voi là le vrai modele des amis de ce tems là le voi- - là le voi-

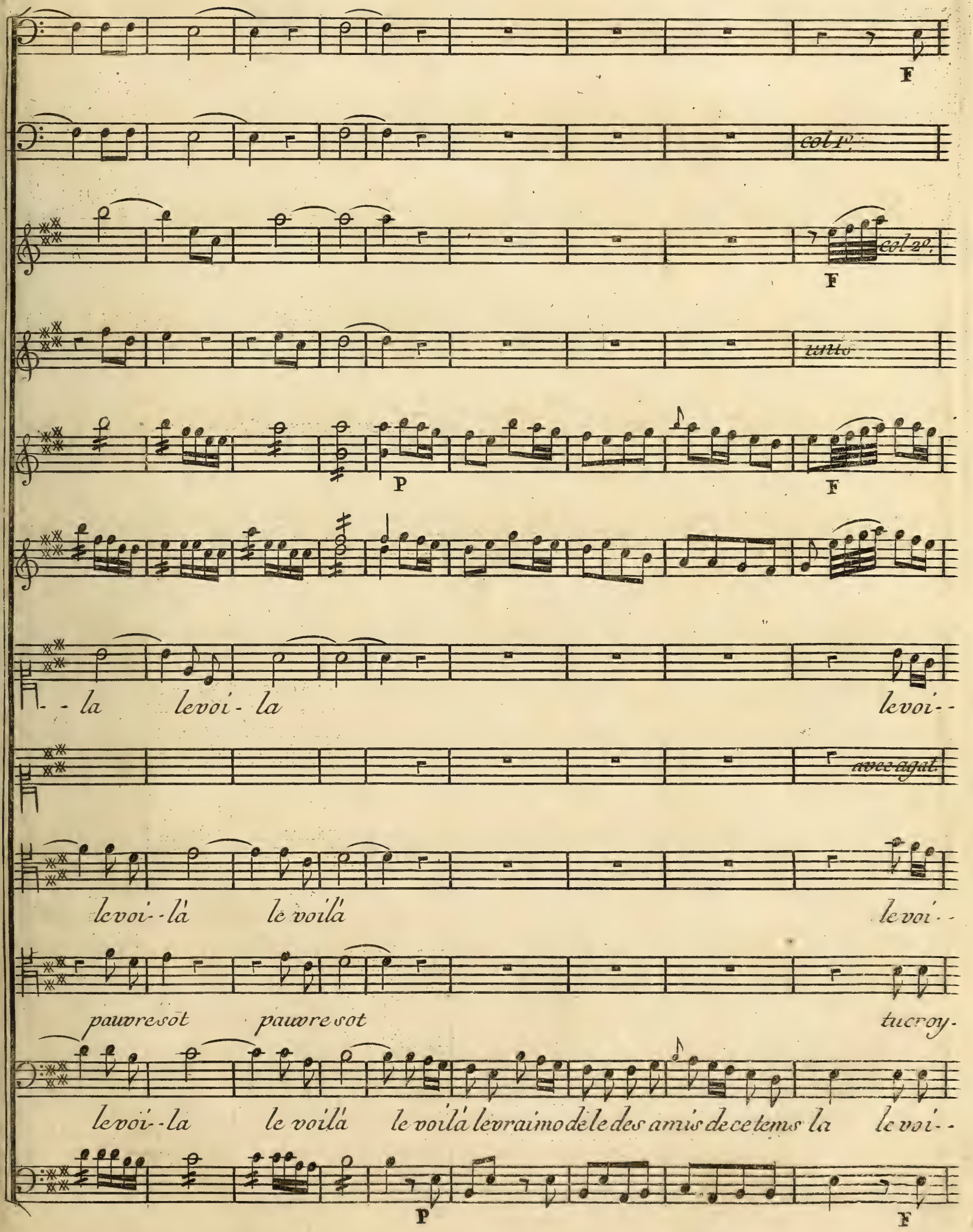
avec Agathe

le voi là

tu croyois te jouer d'elle pauvre sot quàs tu fait là pauvre sot

le voilà le vrai modele des amis de ce tems là le voi- là

F


F
col 1º.
col 2º.
F
unis
P
F
- - la levoi - la levoi - -
avec agat.
levoi - - là le voilà levoi - -
pauvre sot pauvre sot tu croy -
levoi - - la le voilà le voilà le vraimo dele des amis de ce tems la le voi - -
P
F

F F

unis

col 1?

col 1? col 1?

col 2?

unis

F F

unis

la levraimodeledes amis des a mis de ce tems lalevoi là le vraimode--le des a--

--yois tejouer délle pauvresotpauvresot quas tu fait la tucroyois tejouer dél-le pauvre

--la levrai

F F

F F

unis

col 1.er v. col 1.er v.

F F

unis unis

mis de cetems la levoi là le vraimodelle des amis de cetems là.

avec agathe

sot quàs tu fait là tucroyois te jouer dél le pauvre sot quàs tu f. là

FIN

F F